

FESTIVAL D'ÉTÉ DE QUÉBEC

Émouvant hommage à Dédé Fortin

Presse Canadienne

QUÉBEC — « Ah ! Dis-moi si je suis tout seul », se demande André Dédé Fortin sur *Dehors Novembre*. La réponse à cette question a résonné haut et fort, jeudi, sur les plaines d'Abraham où près de 30 000 personnes ont repris avec ferveur ses textes lors de la soirée d'ouverture du 34^e Festival d'été de Québec.

Les chansons de Dédé Fortin vivent peut-être sans lui, désormais, mais elles ont gagné un nombre infini d'interprètes, jeudi. Le moment avait quelque chose de solennel qui tenait presque du rituel de passage. Comme si, par cet hommage particulièrement respectueux, on donnait la permission à l'oeuvre de Dédé de vivre par elle-même...

C'est du moins la pensée qui traversait l'esprit lorsque Fred Fortin est descendu de scène pour tendre le micro à la foule pendant la finale chargée d'émotion d'À travers les brumes.

Sur scène, se retrouvaient alors les Colocs Mike Sawatzky, André Vanderbiest, Alhadj Fall Diouf et Pape Abdou Karim Diouf, les Respectables, Jonathan Painchaud, Éric Lapointe, Daniel Boucher, Mario Saint-Amand et le Tap Dance Band, un quatuor de danseurs. Ensemble, le collectif a servi une interprétation remuante de *Tassez-vous de d'la*, la fleur qui venait coiffer un bouquet déjà fort éloquent de chansons.

Parmi elles, *Tu seul, Dédé, Julie* (Les Respectables), *La Rue principale, Pis si au moins* (Daniel Boucher), *Mauvais caractère, Juste une p'tite nuitte* (Éric Lapointe) et *Tellement longtemps* (Jonathan Painchaud) ont retenti sur une scène qui a non seulement porté l'un des spectacles les plus mémorables que Dédé Fortin ait livrés, mais qui était le théâtre imaginaire de l'un de ses rêves les plus fous : un gigantesque rassemblement de percussionnistes à l'occasion du Festival d'été.

C'est avec beaucoup de pudeur que les artistes invités ont salué Dédé, offrant des prestations senties, pleines de délicatesse.

Quant aux Colocs, leur présence sur scène n'a pas manqué de rappeler à quel point ils vont manquer à leur public. Il restera toujours ce quatrième album. Mais ce ne sera jamais pareil.

En ouverture, le chanteur globe-trotter Manu Chao a rempli toutes ses promesses en soulevant de ses rythmes contagieux les festivaliers réunis sur les plaines d'Abraham. Comble du bonheur : le soleil et la chaleur étaient du rendez-vous. De *Casa Babylon*, dont il a interprété la chanson-titre, à *La Primavera d'Esperanza*, en passant par *Marcos, Bobby Marley* et *Bong Bongo*, le singulier personnage a déployé sur scène une énergie digne de l'adolescent dont il a toujours l'air malgré ses 40 ans.



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

lcousine@lapresse.ca

Le temps des vacances

Louise Cousineau est en vacances. Sa chronique reviendra à la mi-août.

KOSMOGONIA

Le début d'un temps nouveau

JEAN BEAUNOYER

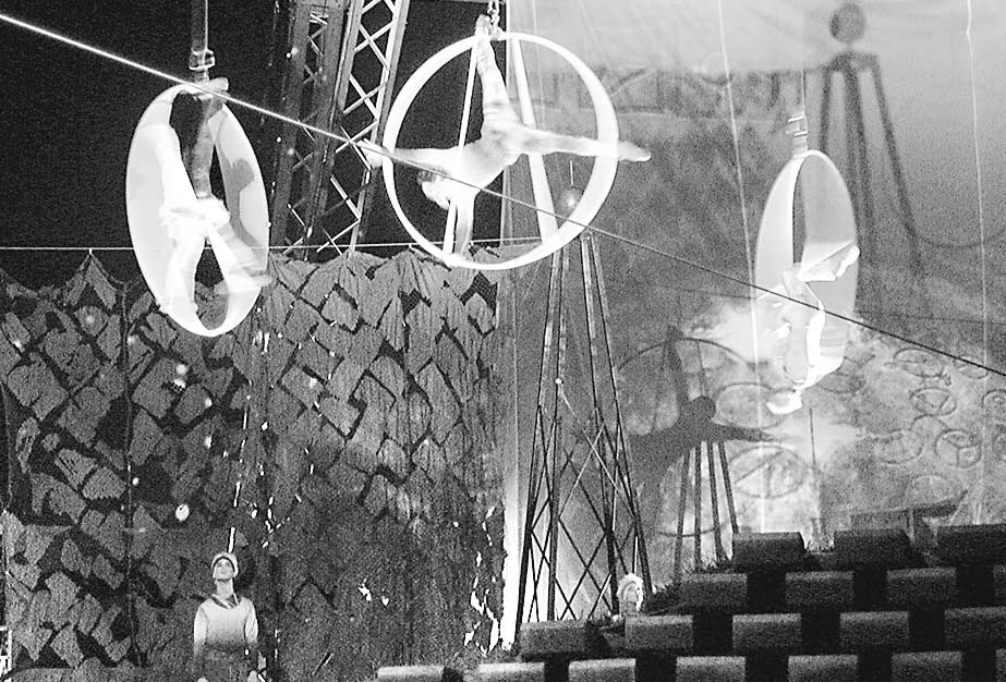
C'EST UN VÉRITABLE coup de maître qu'ont réussi les gens de la Cité de l'Énergie à Shawinigan, en ouvrant un théâtre particulièrement original, unique en son genre, à peu près dans les délais prévus. À peine une semaine de retard pour mettre en branle cette impressionnante machine théâtrale qui permet à 1000 spectateurs de voyager d'une scène à l'autre sans se déplacer. Ce n'est pas la scène qui tourne, mais les gradins qui s'arrêtent devant la rivière, la forêt ou sur les planches. L'entreprise est gigantesque, tout autant que le propos de cette expérience multimédia qui nous raconte une nouvelle mythologie de la création du monde.

Avec un budget de plus de 4 millions, on peut imaginer l'ampleur de l'entreprise. En été, on n'a jamais disposé de tels moyens financiers dans un théâtre au Québec et *Kosmogonia* profite des largesses des gouvernements du Canada et du Québec pour nous en mettre plein la vue et plein les oreilles. *Kosmogonia*, c'est plein d'argent, mais aussi plein de talent qui ne s'achète pas. Et c'est devant les premiers ministres Chrétien et Landry qu'on a présenté, jeudi, la première mondiale de cette expérience multimédia unique en son genre.

On redoutait la pluie, mais c'est le froid qui nous a surpris. De quoi reprendre les tuques et mitaines, je vous jure. Mais le spectacle en a réchauffé plusieurs, surtout en première partie lorsqu'on se laisse emporter, c'est le cas de le dire, par cet environnement théâtral où tous les sens sont sollicités. D'autant plus agréable que le tandem Messier-Champagne, concepteur du spectacle, a choisi une approche romantique de l'histoire du monde. Orane et Aïsha vivent une histoire d'amour avant le début des temps, alors que l'univers n'est que noirceur. Ils se perdent lorsque Aïsha devient lune, lorsque le soleil s'installe et surtout quand le méchant personnage du Temps fait son apparition. Voilà le pire ennemi de l'homme.

Le Temps, c'est celui qui nous empêche de vivre l'éternité. Sur scène, il est incarné par un géant monté sur des échasses qui se moque des gens. Le Temps est ironique, cruel ; c'est lui, le grand méchant de cette histoire qui causera notre perte. Personne ne lui échappera. La création du monde ne se fera pas facilement. L'homme devra traverser de nombreuses épreuves. Il inventera la violence, la guerre, la mort et la destruction. Le récit est intéressant et le propos fort original avec une relecture pour le moins audacieuse de l'histoire de notre univers. Ici, pas de théâtre traditionnel avec une suite linéaire des événements.

Kosmogonia, c'est le théâtre de l'avenir



Kosmogonia en met plein la vue avec une vingtaine d'artistes sur scène, des numéros inédits et des créations scéniques époustouflantes.

qui nous sollicite de toutes parts. Le spectateur n'a pas encore l'habitude de ce genre de spectacle total où même le champ de vision est élargi à 360 degrés. De plus, ce n'est pas que du théâtre. Pendant ce spectacle présenté à l'extérieur sous un toit suspendu, on assiste à de nombreux numéros de danse, d'acrobaties, de voltiges aériennes et on entend la musique comme si on était dans un salon devant un système audio à cinq haut-parleurs. Deux musiciens sont intégrés aux estrades pivotantes et s'exécutent devant nous avec des synthés et des instruments de percussion. Et la musique originale de Michel Smith est d'une douceur et d'une subtilité qui se marient fort bien à l'envergure du spectacle.

Un spectacle qui supporte bien mal les comparaisons. Dans cette production, les comédiens deviennent accessoires puisque les décors, les performances acrobatiques, les lumières, les jets de feu deviennent les éléments les plus spectaculaires du spectacle. Lorsqu'on voit des créatures géantes comme cet aigle poussé par trois ou quatre manipulateurs, des rochers qui se séparent, une forêt parsemée de lumières qui semble se couvrir de neige avec la projection de petites lumières blanches cristallines, il est difficile de suivre la ligne de l'émotion. Les gens ne savent plus où donner de la tête.

Chapeau aux organisateurs de ce spectacle qui ont réussi à agencer toutes les prouesses des artistes et techniciens, du travail sans faille le soir de première. On peut toujours trouver à redire sur l'acoustique dans les scènes éloignées ou sur la lenteur de certaines manoeuvres en

deuxième partie, mais c'est bien peu de choses à l'intérieur du miracle accompli en bien peu de temps.

Lors de la conférence de presse annonçant là le projet, il y a quelques semaines, la construction des gradins n'était pas achevée et le toit circulaire n'était pas installé. À la première, tout y était et tout semblait fonctionner avec un spectacle de plus de deux heures, une vingtaine d'artistes sur scène, des numéros inédits et des créations scéniques époustouflantes. Assez d'éléments pour vouloir y retourner.

Avec le temps, on ne peut pas imaginer jusqu'où ira *Kosmogonia*, un spectacle qui échappe aux définitions. Imaginez qu'en une seule soirée, on peut voir du cirque, du cinéma, du théâtre, entendre de la musique contemporaine, des voix d'outre-tombe, voir l'eau, la terre et le ciel se confondre, en se laissant porter comme une vague par une machine rotative. Décidément, c'est le début d'un temps nouveau.

KOSMOGONIA, LA NUIT DES TEMPS, de Claude Champagne et Jean-Frédéric Messier. Musique originale : Michel Smith. Mise en scène : Jean-Frédéric Messier. Chorégraphie : Ginette Laurin. Scénographie : Pierre Labonté. Costumes : Marie Muyard. Lumières : Axel Morgenthaler et Martin Gagnon. Méga projection : Paul Souverbie. Direction artistique : Pierre Si-Amant. Avec les comédiens René Houle et Bryan Perro, les musiciens Vincent Dhavernas et Sandra Wong, ainsi que huit acrobates et huit danseurs. Spectacle nocturne présenté à La Cité de L'Énergie à Shawinigan, au coucher du soleil du mardi au dimanche jusqu'au 2 septembre. Info : 819 536-8516.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

19 :00 L COUPS DE FEU SUR BROADWAY ET WILD MAN BLUES

Doublé de (et avec) Woody Allen. Le cinéaste nous propose d'abord de vivre les tourments d'un dramaturge qui fait financer sa pièce de théâtre par un mafioso. Le clarinetiste nous invite ensuite à le suivre en Europe avec son groupe jazz.

20 :00 8 CONCERTPLUS : BON JOVI - THE CRUSH TOUR

La formation américaine interprète pour la plus grande joie de ses fans de Zurich tous ses succès. Beaucoup de ballades en perspective!

21 :00 X MO'BETTER BLUES

Bon drame musical de Spyke Lee dans lequel Denzel Washington incarne un trompettiste.

22 :56 a NÉ UN 4 JUILLET

Tom Cruise dans l'un des meilleurs rôles de sa carrière: en homme que la guerre du Vietnam a laissé paralysique et impuissant.

23 :00 0 ZONE LIBRE

Présentation de *Quand enfance rime déjà avec sédentarité*, un reportage sur la mauvaise condition physique des jeunes Québécois.

00 :00 3 LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN

Pour ceux qui n'auraient pas encore vu cet incontournable de Denys Arcand dans lequel quatre hommes et quatre femmes remettent leur vie amoureuse en question. Avec Rémy Girard, Pierre Curzi et Dominique Michel.



Denys Arcand

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	
RC	a v	Le Téléjournal	L'Aventure olympique	Pour l'amour du country			Cinéma / AVRIL ENCHANTÉ (4) avec Josie Lawrence, Miranda Richardson				Le Téléjournal	Les Nouvelles du sport	Cinéma / NÉ UN 4 JUILLET (3) avec Tom Cruise (22:56)	4	4	
	c o	Le TVA 18 heures	Cinéma / UN FLIC À LA MATERNELLE (5) avec Arnold Schwarzenegger, Pamela Reed				Cinéma / LE JOUR DE L'INDÉPENDANCE (5) avec Will Smith, Bill Pullman				Le TVA			7	7	
	y e	Exploration / Alexandra David- Néel	Cinéma / COUPS DE FEU SUR BROADWAY (3) avec John Cusack, Dianne Wiest			Cinéma / LE CONCERT DE JAZZ - WILD MAN BLUES (4) Documentaire (20:43)					Cinéma / BEAU-PÈRE (4) avec Patrick Dewaere, Ariel Besse			8	8	
	z k	Les Simpson	Cinéma / OPÉRATION CONDOR (5) avec Jackie Chan, Carol Cheng				Cinéma / STRIP-TEASE (5) avec Demi Moore, Ving Rhames					Le Grand Journal (22:45)	Cinéma / AVEUX ÉROTIQUES I (6) (23:15)	5	5	
CTV	t	Pulse	The Expos...	Higher Ground		Code Name: Eternity		Twice in a Lifetime		Sonic Temple		CTV News	Pulse / Sport	11	11	
	l	News	...Contact	Twice in a Lifetime		Cinéma / THE LEGEND OF SLEEPY HOLLOW (4) avec B. Carver						News	ER	45	58	
CBC	h	Baseball / Expos - Blue Jays (16:00)	Saturday Report	Jack & Jill	Cinéma / DIAL M FOR MURDER (4) avec R. Milland, G. Kelly				Cinéma / REAR WINDOW (1) avec James Stewart, Grace Kelly				13	13		
	D	News	ABC News	Spin City	Judge Judy	The Best Commercials...		Cinéma / CHAIN REACTION (5) avec Keanu Reeves, Rachel Weisz			News	Baywatch...	22	22		
	b		CBS News	Entertainment Tonight	Big Brother 2		Walker, Texas Ranger		The District			ER	21	21		
	g		NBC News	Jeopardy	Nascar Winston Cup / Daytona 400								Saturday Night	20	23	
PBS	J	The Lawrence Welk Show	Yes Minister	...Served?	Blackadder: Back and Forth		Ballykissangel		City Limits / Joe Cocker		Cinéma / AN AMERICAN...		43	20		
	O	BBC News	Deviants TV	The Editors	McLaughlin	Allo Allo	...Romance	As Time...	Red Dwarf	American High		BBC News	P.O.V.	46	24	
	1	The Incurable Collector		Behind Closed Doors...		Biography / Charles Atlas		Midsomer Murders				Poirot		47	39	
	2	Arts, Minds	StarTV	Duos: The Jazz Sessions		More than a Thousand Kisses		George Carlin: On Location - University of Southern California				Sex & the City		72	34	
CÂBLE	3	Les Gags	...pour rire	Le Goût du monde		Familles célèbres / Kennedy		Biographies / Grey Owl		Les Enquêtes d'Hetty		L'Île aux trente cercueils		31	31	
	(	Paysage afromonde		Philippines télé-série		Horizons arméniens		...iranienne		Haïti 'a faim d'école'		Ici Tunisie	Palestine...	14	14	
	5	N.A.S.A. Educational File		Conversation... F. Faucher		Biotechnologies et Recherche		Les Aînés		Imagine		...de l'Histoire canadienne		Le Monde des affaires	18	26
		How'd they do that?		Storm Warning!		Forbidden Places		Topx / Playing the Odds		Into the Unknown		Connection		Exhibit A	37	37
CÂBLE		Vélo Mag	...l'aventure	D'ici &...	...camping	Dominika	Plan d'eau...	Plus beaux voyages / Écosse		Golfs d'ici	D'ici &...	Aventures, Cécile Dechambre		23	51	
	-	Franklin	Little Lulu	Hoze...		The Jersey	Afraid, Dark	...Heartbeat	Cinéma / 2010: THE YEAR WE MAKE CONTACT (4)				Cinéma / THE TIME... (4)		68	
	6	Cinéma / THE LITTLE... (17:00)		Seinfeld	Drew Carey	Cops		America's most Wanted		The X-Files		Mad TV		36	46	
	W	The New Addams Family		International Accordion Festival		PSI Factor		Gene Roddenberry's Andromeda		The District		A. Hitchcock	Sat. Night (s.r.)	3	3	
CÂBLE		Trouvailles et Trésors		Artisans, G.-H. Lévesque		Kennedy		Cinéma / GUY DE MAUPASSANT (5) avec Claude Brasseur, Jean Carmet						25	53	
		Henry the VIII (1/3)		Canadians / Brother Twelves		Scattering...		Historylands	Cinéma / THE GREEN BERETS (6) avec John Wayne, David Janssen						49	47
		The Goods	Fashion File	...Wheels	Circus	Dogs, Jobs	Zoo Diaries	Matchmaker	The Lofters	Yale Island: The Transsexuels	Eros			71	29	
	X	Les Légendes du Rock		Ed Sullivan	Pop up...	Musicographie / Marjo		Cinéma / MO' BETTER BLUES (4) avec Denzel Washington, Spike Lee						32	48	
CÂBLE	8	Box Office	Clip (18:33)			Fax	ConcertPlus: Bon Jovi: The Crush Tour			Clip		Groove		30	30	
	9	BBC News	Culture Shock	On the Arts		Antiques Roadshow		Sat. Report	Venture	Rough Cuts		This Hour has Seven Days		48	25	
	0	1-888-Oiseaux	Culture-choc	Journal RDI	Histoires...	Enjeux / Les Accros du sexe		Téléjournal	...artistes	Culture-choc	Mémoires...	Zone libre / Filière argentine		19	19	
	!	Baseball / Expos - Blue Jays (16:00)	Sports 30 Mag	Monde, golf	Golf PGA / Omnium Western - 3e ronde					Sports 30 Mag	...le plus fort	Boxe / Johnson - Donald		33	33	
CÂBLE		Les Contes d'Avonlea	Médocopter	Le docteur mène l'enquête			La Firme de Boston		Chroniques de San Francisco		Vertiges		24	52		
		The Grafters		Cinéma / PEACEKEEPERS (6) avec G. Hogan, J. Ratchford			DaVinci's Inquest		Cinéma / THINGS TO DO IN DENVER WHEN YOU'RE DEAD (4)				40	40		
	.	Battlestar Galactica		Sir Arthur Conan Doyle's...			Relic Hunter		Cinéma / BATMAN (3) avec Michael Keaton, Jack Nicholson					32		
	)	Sportscentral		Edmonton Northlands Show			Equestrian: Grand Prix		Wrestling: WWF Live		Sportscentral		Farmers Charity Classic / Golf		38	38
CÂBLE	..	Lunatiques	Branché	Panorama	Villages...	Francophonies d'Amérique		Demain... l'espace		Cinéma / NOTRE-DAME DE PARIS (4) avec Anthony Quinn						
	Z	Best Kept Secrets of Military		U.S. Navy Seals: Hell Week		The Greatest Bodies		Baywatch: Newport...		History of the Bathing Suit		The Greatest Bodies		39	27	
	#	... (16:00)	Sportsdesk	Boxing	Nascar / Pepsi 400							Football / Eskimos - Lions		28	28	
	Y	Cinéma (17:00)	A. Anaconda	Redwall	Dilbert	...le meilleur	Daria	Simpson	Ned... triton	Cybersix	South Park	Simpson	Quads!	34	45	
CÂBLE	P	Carte postale	Journal suisse	Journal FR2	Centenaire de la loi de 1901				Union libre / Arturo Brachetti		Gros Plan...	Journal belge	Soir 3 / Invité	15	15	
	+	Judaism	Great Parks	National Geographic		Cinéma / THE MIRROR CRACK'D (4) avec Angela Lansbury				Cinéma / MURDER ON THE ORIENT EXPRESS (4) (22:05)				74	56	
	U	Médecine...	Les Copines	...beauté!	...en vedette	Portraits intimes		C'est mon choix		Sortie gaie	Les Copains	Ça sex'plique		35	44	
		Au goût du jour	Passion Déco	Rendez-vous avec...		Qui rénoe!		...à bord!	L'Actuelle	Renovating!	Chef Michel	Action Emploi		9	9	
CÂBLE		Légende...	Animorphs	Chair de poule		...galaxie		Radio Enfer	Buffy contre les vampires						16	16
	\$	Addam's...	Grade Alien	Worst Witch	Big Wolf...	Buffy the Vampire Slayer		Live through this		Goosebumps	Student...	Syst. Crash	Radio Active	44	18	
		Au-delà du réel		Extraterrestres											26	54
		CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO

Elvis Story



La pièce maîtresse du nouveau Temple international de la renommée du rockabilly, à Jackson, dans le Tennessee, est un défibrillateur. Vous savez, cet appareil qui sert à stimuler un coeur en panne.

Ce qu'exhibe fièrement Henry Harrison dans son musée du rock'n'roll gominé n'est pas n'importe quel chargeur de piles utilisé par l'Ambulance Saint-Jean. Le défibrillateur de Jackson, la ville natale du maître du rockabilly Carl Perkins (*Blue Suede Shoes*), est celui qui a servi — en vain — à réanimer Elvis Presley, en août 1977.

Le joyau de ce Temple atypique (qui ne compte pour l'instant aucun membre) n'est sûrement pas en parfait état. On devine que quelques traces de relish-moutarde ou de graisse à hamburger ont maculé son mécanisme pendant l'opération de sauvetage. Henry Harrison a néanmoins dépensé la rondelette somme de 300 000 \$ pour inaugurer cet espace voué au culte des derniers soubresauts du King. Une salle, ouverte il y a une semaine exactement, qui rend un vibrant hommage au plus électrisant des chanteurs de charme, qu'une ultime décharge n'a su réchapper.

Un foudlard, une guitare, un bijou, un ensemble une pièce en polyester, une mèche rebelle même, on comprendrait. Un défibrillateur, non. Encore faudrait-il savoir à quoi ressemble exactement cet engin mystérieux. On imagine facilement le visiteur moyen s'émouvoir devant un climatiseur ou un four à micro-ondes, pensant découvrir l'appareil médical qui a failli arracher de l'au-delà l'interprète adulé de *Hound Dog* et de *Love Me Tender*.

Le culte de la célébrité, décidément, est devenu bien morbide. Et on ne vous parle pas du trentième anniversaire du décès de Jim Morrison, fêté dans un cimetière, cette semaine à Paris.

À quand le musée Juste pour mourir. À votre gauche, l'exemplaire de *L'Attrape-cœur* que lisait Mark David Chapman avant d'assassiner John Lennon ; un peu plus loin, sur votre droite, la carabine tronçonnée qu'a utilisée Kurt Cobain pour se flamber la cervelle ; juste devant vous, la ceinture de cuir dont s'est servi Michael Hutchence pour se pendre. Et puis sous verre, notre *Joconde* à nous, l'appareil électrique longiligne qui aurait grillé Claude François dans sa propre baignoire...

Fétichistes ou masochistes

C'est à se demander si ce ne sont pas ces objets contondants, davantage encore que les artistes auxquels ils sont associés, qui nous font aujourd'hui vibrer. Serions-nous devenus à ce point fétichistes ? Personne ne s'étonne aujourd'hui qu'une chemise en mousseline « avec étoiles et rayures » de Jimi Hendrix soit vendue 35 000 \$ aux enchères (la semaine dernière à Londres). Combien alors pour les bobettes en nylon beige de la Bolduc ? Et le casque de poils que portait Donald Pilon dans ses innombrables succès cinématographiques des années 70 ?

Lorsque ce n'est pas morbide ou fétichiste, le culte de la célébrité peut rendre masochiste. De passage à New York, nous avons assisté au spectacle du piètre clarinettiste Woody Allen, qui se produisit les lundis soir avec son groupe de dixieland. L'idole a fait son entrée par la porte arrière... devant laquelle nous étions justement posté.

Bousculé sauvagement, notre seul réflexe a été de sourire béatement. Le cinéaste nous aurait piétiné, éborgné, que nous n'aurions été que plus heureux de la proximité des contacts établis avec lui...

Changement d'orientation

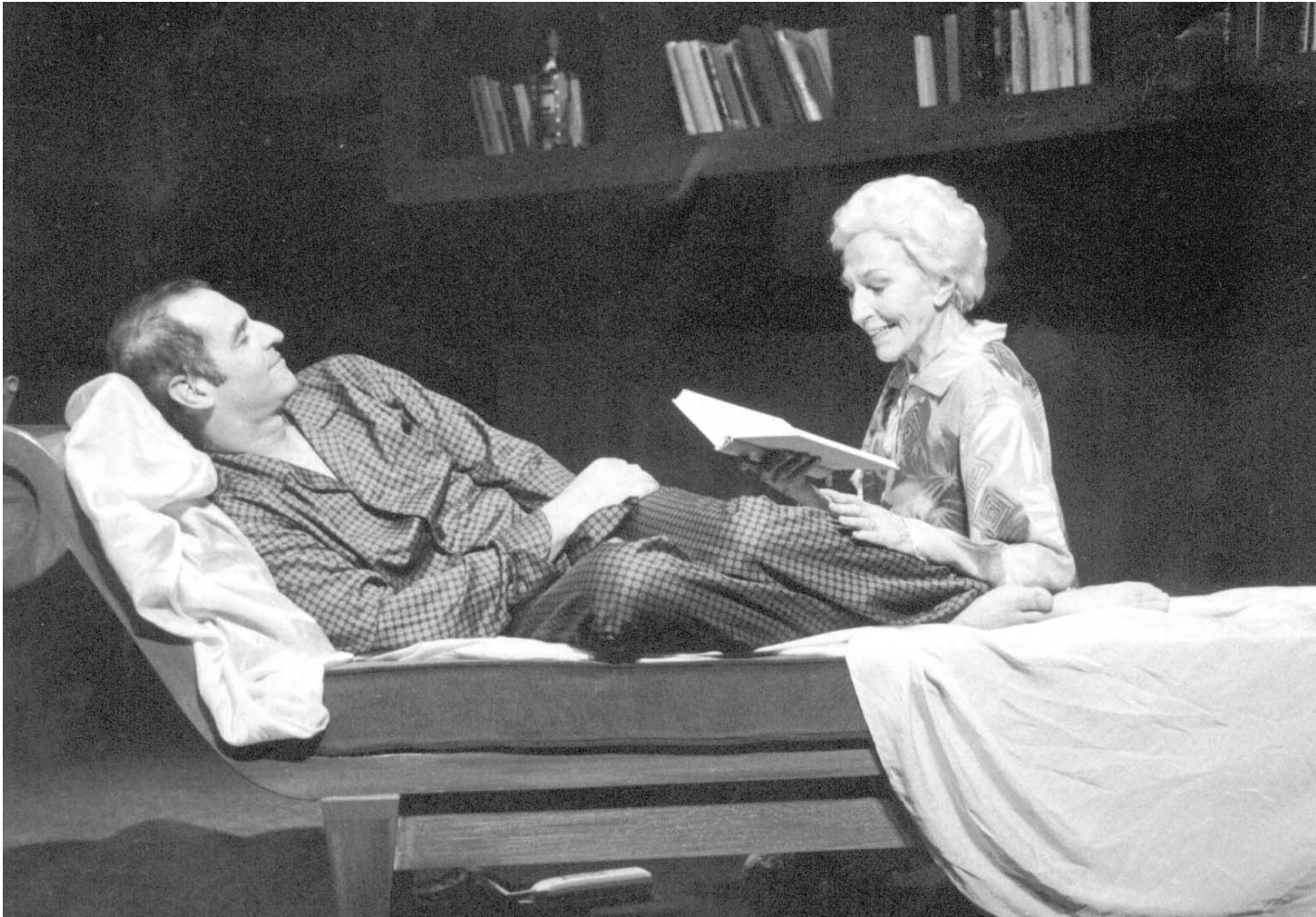
Aimons-nous les célébrités parce qu'elles sont célèbres ? Sont-elles célèbres parce que nous les aimons ? Allez donc savoir. Toujours est-il que nous ne saurions nous en passer. Même les vedettes ne peuvent se passer des vedettes.

Cette semaine, le chanteur des Pet Shop Boys, Neil Tennant, annonçait à regret l'annulation de la tournée Wotapalava, ne mettant à l'affiche que des artistes homosexuels. Le « premier festival musical ouvertement gay », qui alignait entre autres Soft Cell (*Tainted Love*), le Montréalais Rufus Wainwright et l'énigmatique Sinead O'Connor, sera reporté à l'an prochain, a expliqué Tennant.

À quelques jours d'un premier concert à Miami, vendredi prochain, Sinead O'Connor a fait faux bond à l'organisateur. Raison invoquée ? Son mariage imminent... avec un homme.



Elvis Presley a laissé à la postérité... un défibrillateur, pièce maîtresse du tout nouveau Temple international de la renommée du rockabilly.



À 80 ans, Janine Sutto est toujours aussi heureuse sur scène avec un bon rôle à défendre. Cet été, elle joue au Théâtre de la Dame blanche, à Québec, dans *Le Mal de mère*, aux côtés de Roger La Rue.

JANINE SUTTO

L'art de ne pas vieillir

JEAN BEAUNOYER

CE JOUR-LÀ, il pleuvait sur Québec, mais Janine Sutto était rayonnante, fraîche et bien disposée à répondre à toutes mes questions, au lendemain d'une importante première au Théâtre la Dame blanche, installé au parc de la Chute-Montmorency. Je remarquai qu'elle tenait son verre d'eau solidement, sans le moindre tremblement et qu'elle m'écoutait murmurer parfois, sans jamais me faire répéter. Elle a eu 80 ans, cette brave dame, s'inquiète des autres plus que d'elle-même et s'amuse à travailler et à voyager. J'ai voulu comprendre le phénomène. Elle ne se voit pas ainsi.

« Je ne suis pas un phénomène. J'ai travaillé toute ma vie en faisant un métier que j'aime. C'est une chance, la plus grande chance de ma vie. »

Ne croyez pas que Janine Sutto répond par des clichés. Elle s'estime réellement chanceuse parce que c'est ainsi qu'elle voit la vie, sa vie. Elle a donné la vie à une enfant déficiente, il y a 43 ans, a eu plusieurs maris, plusieurs déchirures amoureuses, a vécu de nombreux déracinements, des deuils, travaillé sans relâche... On l'a célébrée à Québec après 60 ans de carrière, elle mérite bien qu'on revienne sur son passé.

Ses débuts, en 1940

« En réalité, ce n'est pas 60, mais bien 61 ans de carrière que j'ai derrière moi, mais je ne voulais pas contrarier le producteur du spectacle *Le Mal de mère*, Jean-Bernard Hébert, qui voulait tant me faire plaisir. J'ai commencé à l'âge de 19 ans avec une troupe semi-professionnelle en 1940 dans l'actuelle Bibliothèque nationale. Je jouais trois rôles dans la pièce intitulée *L'Aiglon* et l'un de mes personnages était celui d'une vieille dame. Je me souviens que tout le monde est parti à rire quand je mettais tout mon coeur dans la partie dramatique de la vie de cette dame beaucoup trop âgée pour moi, à l'époque. »

Comme si, 61 ans plus tard, elle bouclait la boucle avec un autre personnage de dame âgée. Et elle fait toujours rire, mais avec tellement plus de tendresse.

Personne actuellement n'a joué au théâtre aussi longtemps qu'elle. Elle précise cependant que la regretmée Juliette Huot avait neuf ans de plus qu'elle, une plus longue expérience de la scène, mais n'a pas joué aussi régulièrement que Janine Sutto qui a franchi toutes les époques.

« Je ne suis pas un phénomène. J'ai travaillé toute ma vie en faisant un métier que j'aime. C'est une chance, la plus grande chance de ma vie. »

« J'ai su très jeune que je voulais faire ce métier. Je suis arrivée à Montréal, à l'âge de neuf ans et j'étais déjà fascinée par le cinéma. Mon père était distributeur de films et associé de Charles Pathé, le célèbre producteur français. J'étais une jeune fille libre, mes parents n'avaient pas de préjugés et de Paris, où je suis née, à Montréal dans les années 30, ce fut tout un choc culturel. J'ai été traumatisée par les écoles, les religieuses, les uniformes que ma mère ne voulait pas que je porte. Heureusement que je trouvais refuge dans les familles Riddez et Ville-neuve. De plus, je ne pouvais aller au cinéma, qui était interdit aux enfants depuis l'incendie du Laurier Palace qui avait provoqué tant de morts à l'époque. »

Et pourtant, Janine Sutto ne garde de cette époque aucune amertume. Elle se souvient des familles Riddez et Ville-neuve qui l'accueillaient, qu'elle faisait la fête et de la compagnie théâtrale L'Équipe qu'elle a fondée par la suite avec Pierre Dagenais. Un coup de foudre et... un premier mariage.

« J'étais catholique et pratiquante. On s'est mariés en 1944 à l'église Saint-Louis-de-France et on s'est quittés un an après. Pierre était un génie, le plus grand homme de théâtre de son époque, mais il s'est mis tout le monde à dos. Ce fut une période heureuse, folle, passionnée. Je suis comme mon père, qui n'avait aucun sens de l'argent. Même aujourd'hui, je ne peux pas avoir une carte de crédit, c'est trop dangereux pour moi. Je suis administrée depuis 25 ans : c'était la meilleure solution.

« Après Pierre, j'ai vécu avec Henri Deyglun sans être mariée et sans éprouver aucune gêne. Je n'ai jamais cru au péché. J'ai rompu avec l'Église catholique quand j'ai constaté le monopole des prêtres qui

avaient des presbytères plus gros que les églises. Je vivais à Vaudreuil avec Henri, un homme qui ressemblait à mon père. Quelle époque ! Dans mon salon, on retrouvait Félix Leclerc, Charles Aznavour, Charles Trenet, Michel Legrand. Henri était un homme merveilleux et j'aurais tellement aimé qu'il connaisse mon père, mort en 1945. »

De tous les genres

Janine Sutto a tourné également dans le premier film québécois, *Le Père Chopin*, qui n'avait de québécois, selon madame Sutto, que l'auteur, Jean Desprez. Elle a longtemps joué à l'Arcade, le théâtre de



Janine Sutto vient de célébrer ses 60 ans de carrière... même si elle joue en fait depuis 61 ans.

boulevard de l'époque où ont fait leurs débuts Jean Duceppe, Roger Garceau et tant d'autres. Sa carrière s'est poursuivie à la télévision, au théâtre avec des rôles plus consistants. Difficile cependant de l'étiqueter, de *Harold et Maude* à Madame L'Espérance dans *Symphorien*.

« C'est le personnage dont on me parle le plus lorsqu'on m'aborde dans la rue. Les gens étaient jeunes quand ils me voyaient dans cette émission. Ils ont veilli depuis et se souviennent. Moi, je me souviens surtout de Jean-Louis Millette, mon partenaire dans cette série — qui a joué, lui aussi, au Théâtre des Variétés. »

Tout comme Millette, Mme Sutto n'a jamais boudé le burlesque et s'est amusée dans tous les genres de théâtre et elle voudrait bien continuer.

« Mais je ne me fais pas d'illusions, précise-t-elle. Les rôles pour les gens de mon âge se font plutôt rares. Après Québec, une cinquantaine de villes présenteront *Le Mal de mère* et je suis particulièrement heureuse de partir en tournée parce que je retrouverai des amis de longue date et que je pourrai penser uniquement au théâtre pendant tout ce temps. Après ? Je ne sais pas, mais je songe déjà à faire du bénévolat. »

Des projets, toujours des projets. Comment expliquer une telle énergie ? Pourrai-je enfin vous dire de quoi retourne ce phénomène ?

« Ma petite Catherine m'a appris bien des choses. Elle ne sait qu'aimer les gens. À 43 ans, elle vit toujours dans l'enfance. Elle est avec moi à Québec et, il y a quelques jours, elle qui ne savait pas pleurer a laissé couler des larmes pour la première fois. Elle pleure son monde de Montréal. Elle s'ennuie de Gilles (Pelletier). »

Et cet enfant, qui ne quittera jamais l'enfance, a surtout appris à Janine Sutto à ne pas vieillir. Jamais vieillir. Voilà le véritable phénomène !

THÉÂTRE DU CHÉNAL-DU-MOINE INC.

Forfaits disponibles:
croisière-repas-théâtre.

Mise en scène
Monique Duceppe

présente en collaboration avec

QIT-Fer et Titane Inc.
le respect de l'environnement
notre engagement.

BOUCHÉES DOUBLES

SUPPL MENTAIRES : les mardis 17 et 24 juillet

Vincent Graton, Josée Deschênes, Michel Poirier et Sylvie Boucher

à compter du 15 juin 2001

Vendredi 20 h 30 25 \$

Samedi 21 h 00 28 \$

à compter du 5 juillet

Mercredi au Vendredi 20 h 30 25 \$

Samedi 21 h 00 28 \$

Informations et réservations:

Sorel et région (450) 743.8446

Ligne sans frais 1.877.224.3625

Théâtre du Chénal-du-Moine Inc.
1645, ch. du Chénal-du-Moine C.P. 368 Ste-Arme-de-Sorel J3P 5N8

Adresse internet: www.tcm.qc.ca Courriel: courmier@tcm.qc.ca

THÉÂTRE SAINT-ADÈLE

dès le 1^{er} juin

À Quand Mon Tour ?

COMÉDIE de Robin Hawdon

mise en scène de Vincent Bilodeau

adaptation de Michel Forget

Pauline Martin, Michel Forget, Brigitte Paquette, Nadine Meloche & Guy Jodoin

PROFITEZ DE NOTRE INCONTOURNABLE SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.7272 / 450.227.1389

sortie 67, 15 nord (Mtl et environs)

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR

dès le 1^{er} juin

Splish Splash!

comédie de John Graham

adaptation et mise en scène de Claude Maher

Denys Paris, Edgar Fruitier, Jacques L'Heureux, Yves Corbeil, Dominique Leduc, Marie Verdi & David Savard

NE MANQUEZ PAS NOTRE EXCELLENT SOUPER-THÉÂTRE

Réservations: 514.990.4343 / 450.227.8466

sortie 60, 15 nord (Mtl et environs)

+

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Claire-Marie Le Guay: la belle et la bête

GUY MARCEAU
collaboration spéciale

Si vous croisez la pianiste Claire-Marie Le Guay dans les rues de Paris, vous pourriez croire qu'elle est le nouveau visage de Lancôme, de Chanel ou la belle de *Notre-Dame de Paris*. Mais l'histoire d'amour de cette Esméralda n'a rien à voir avec un quelconque bossu, mais bien avec le piano, une bête à 88 doigts.

Quand j'ai vu son joli minois sur les photos de presse, je n'ai pu m'empêcher de lui demander si elle était consciente de son image. « Je n'y accorde pas autant d'importance que tous semblent le penser. De là à l'exploiter à des fins de carrière... Si ma photo apparaît sur les pochettes de mes disques, c'est seulement pour qu'on puisse mettre un visage sur la pianiste. » À 27 ans, la belle a donc plus d'un atout pour en mettre plein la vue, car elle maîtrise la bête comme en témoigne son premier enregistrement des 12 *Études d'exécution transcendantes de Liszt* (1995). Il faut avoir du cran (et du talent) pour s'attaquer, à 21 ans, à ce monumental corpus qu'ont abordé les Arrau, Berman, Bolet, Cziffra, Howard et Richter. Mais sa technique fulgurante serait bien tape-à-l'œil sans ce jeu poétique et subtil qui lui a valu l'épithète de pianiste « romantique », révélée au public français comme « nouveau talent » aux Victoires de la musique en 1998.

« C'est vrai que j'aime les oeuvres qui ont de la matière et qui exigent beaucoup du piano et de l'interprète. Par contre, elles offrent beaucoup en retour. Si j'aime profondément une oeuvre, la difficulté devient secondaire. Ce fut le cas pour les oeuvres de Schumann sur mon deuxième disque (*Kreisleriana*, *Carnaval* op. 9) qui parcourent une gamme très large d'émotions. C'est



La pianiste Claire-Marie Le Guay : « J'aime bien voyager dans un même récital à travers les époques et créer des contrastes du début à la fin. »

ce qui me fascine dans l'univers de Schumann. »

Curiosité et perfectionnisme n'ont pas quitté Claire-Marie Le Guay tout au long de ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (classes de Jacques Rouvier et Bruno Rigutto) ainsi que durant ses formations en interprétation avec ses maîtres Dmitri Bachkiov, Leon Fleisher et György Sebök. S'il y a là assez d'influences pour expliquer son engouement pour le romantisme, le constat serait par trop réducteur.

« C'est vrai que Bachkiov est réputé pour ses interprétations du répertoire romantique, mais il m'a aussi insufflé l'importance de s'engager totalement face à la musique, sans compromis. Dans le cas de György Sebök, il avait presque un lien de filiation avec Béla Bartók. À l'entendre parler de ses rencontres et expériences avec lui, je me suis sentie privilégiée d'être aussi près de ces témoignages et là, l'influence est certaine. »

Ce n'est donc pas surprenant que la *Sonate* de Bartók figure sur son

troisième disque. Ce qui surprend, c'est que cette troisième mouture soit consacrée au répertoire du XX^e siècle (Béla Bartók, Henri Dutilleux, Elliott Carter). Exit, le romantisme ? « Pas pour autant. De plus en plus, je veux explorer ce réper-

toire pour moi et le public. Et puis, j'ai eu la chance de rencontrer Henri Dutilleux et ce fut un trait d'union avec le temps et la musique française dans le sens culturel aussi. Il m'a conseillée sur l'interprétation de sa sonate et m'a fait part de ses désirs, ses idées et intentions musicales. Une rencontre riche et absolument passionnante. »

On ne connaît donc Claire-Marie Le Guay que par le disque, mais le Festival international de Lanaudière a eu du flair, une fois de plus, en invitant la pianiste à se produire chez nous. Son récital, qui aura lieu le 9 juillet à 20 h à l'église de Saint-Alphonse-Rodriguez, présente un programme éclectique, à son image aux charmes multiples.

« J'aime bien voyager dans un même récital à travers les époques et créer des contrastes du début à la fin. La *Sonate* n° 24 « À Thérèse » de Beethoven est plutôt intime, les *Légendes* de Liszt sont absolument magnifiques, très humaines et plutôt descriptives. Je jouerai aussi la pianistique *Sonate* de Dutilleux ainsi que les *Kreisleriana*, romantiques et imaginaires. Mais ce sont d'abord toutes des oeuvres que j'adore et comme on parle mieux une langue qu'on comprend bien... » En septembre, elle parlera la langue de Ravel (*Daphnis et Chloé*) et de Stravinski (*Petrouchka*) sur son quatrième disque. Dans un avenir rapproché, elle affirme vouloir aborder Messiaen avec ses *Vingt Regards sur l'Enfant Jésus*. En attendant, c'est sur elle que seront tournés tous les regards, le temps d'un récital à Lanaudière.

CLAIRE-MARIE LE GUAY en récital le 9 juillet à 20 h, à l'église de Saint-Alphonse-Rodriguez, 960, rue Notre-Dame. Info : 450 759-4343 ou 1 800 561-4343.

AU THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND À L'ASSOMPTION BONJOUR BROADWAY DU 4 JUILLET AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2001



Une pièce de
NEIL SIMON
Traduction de
BENOÎT GIRARD

Mise en scène de
YVON BILODEAU

Avec
Jean-Pierre Chartrand
Marc-André Coallier
Daniel Gadosas
Marian Gaudier
Louise Laprade
et Francis Reddy

BILLET RÉGULIER 26,40 \$
Forfaits souper-théâtre et golf disponibles
BILLETTERIE (450) 589-9198 POSTE 5
NOUVELLE SALLE À 30 MINUTES DE MONTRÉAL

Le Théâtre des Cascades

Comédie de
Donald Churchill
Mise en scène de
Muriel Dutil
Traduction et
adaptation de
Benoît Girard
Direction artistique
Suzanne Champagne

• Forfait souper-théâtre
• Prix de groupe disponibles

Dès le
8 juin 2001

Marie Michaud, Roc Lafortune et Suzanne Champagne
dans
“Un homme et son pinceau”

Reservez dès maintenant:
(450) 455-8855 1-866-494-8855

“Une comédie estivale fort bien tournée, taillée sur mesure pour Suzanne Champagne.”
Jean Beaunoyer, La Presse Libé

“Une mise en scène alerte, vivante et rythmée.”
Carole Ménard, Échos Veillées

À 30 minutes de Montréal près de Dorion

ING GROUPE COMMERCE
ET
Centre culturel de Joliette

Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL
en collaboration avec
BIÈRE DRY

Les productions
Libretto

**HÂTEZ-VOUS !
LE SUCCÈS DE L'ÉTÉ**

**UN TRIOMPHE !
LE PUBLIC, LES CRITIQUES ET MICHEL LEGRAND SONT UNANIMES !**

C'était magistral.
(Stéphane-E. Roy, Bonjour Montréal/CKAC)

Un succès.
(Michel Marsolais, Le Journal de Montréal)

Magnifique ! Je m'en souviendrai toute ma vie.
(Michel Legrand compositeur)

C'était génial, un pur ravissement...
Les voix sont très très belles...
(Alexandra Diaz, Montréal Ce soir/SRC)

Beau comme un premier chagrin d'amour...
Un petit bout de miracle... La distribution...
est impeccable... Éveline Gélinas en impose... La jeune actrice porte sur ses épaules toute l'émotion du spectacle.
(Marc-André Lussier, La Presse)

(René-Richard) "Cyr a gagné son pari... il a su représenter la sincérité des émotions à fleur de peau traversant ce chef d'oeuvre."
(Luc Boulanger/Voir)

Magnifique, d'une grande beauté, d'une grande simplicité...
Les chanteurs principaux sont à tomber par terre...
(Michel Tremblay, auteur)

Le défi est relevé avec brio.
(Sophie Pouliot, Le Devoir)

...je suis sortie des Parapluies de Cherbourg les yeux humides et le cœur gros.
(Nathalie Petrowski, La Presse)

Scénario et Paroles
Jacques Demy

Musique
Michel Legrand

les parapluies de Cherbourg

Hélène Major Éveline Gélinas Renaud Paradis Stéphan Côté
Sylvain Scott Michelle Labonté André Boileau Catherine Vidal Isabelle Lemme Louis Gagné

Mise en scène **René Richard Cyr**

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE :
jusqu'au 21 juillet et du 8 au 25 août
SALLE ROLLAND-BRUNELLE
20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette
Billets en vente au (450) 759-6202 et aux comptoirs
Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL :
26, 27, 28, 29 juillet et 1, 2, 3, 4 août
LES SALLES DU GESU
Billets en vente au Spectrum, au GESU et aux comptoirs Admission (514) 790-1245 / www.admission.com

La Presse

Productions YHP
(450) 346-0999

THÉÂTRE des Hirondelles

La plus grandiose revue musicale de l'été en version complète

2 heures de spectacle

7 magnifiques artistes sur scène

Plus de 80 costumes flamboyants.

En Grande Vedette
Franck Olivier
chanteur

Marcelle Alexis chanteuse

Marc Charlebois danseur étoile, chorégraphe et metteur en scène

Revue musicale de danses, de chansons et d'humour

Émotions

Du 16 juin au 1^{er} septembre 2001 à 20 h 30
POUR RÉSERVATIONS : (450) 446-2266 • SANS FRAIS : 1-866-446-2266

Souper-théâtre, buffet à volonté

Salle Climatisée

ST-MATHIEU-DE-BELOEIL, AUTOROUTE 20 EST DE MTL (SORTIE 105)

FESTIVAL D'AVIGNON

Place à la découverte

Agence France Presse

AVIGNON — Le 55^e festival d'Avignon, le plus grand laboratoire de théâtre d'Europe, débutait hier soir pour trois semaines et attend 700 000 passionnés.

« Cette année, la programmation est axée sur la découverte de jeunes compagnies françaises indépendantes qui font un travail de recherche de textes inconnus et de nouvelles formes de mise en scène », a indiqué à l'AFP Nadia Champesme, une des porte-parole du festival officiel, dit *in*.

Le festival présente jusqu'au 28 juillet 18 créations théâtrales sur 42 spectacles, dont six productions étrangères venant d'Allemagne, de Lituanie, de Pologne, de Hongrie, de Grande-Bretagne et de Russie. Six spectacles de danse sont également au programme. Mais, comme chaque année depuis 20 ans, cette grande fête du théâtre, qui connaît un énorme succès populaire, surtout parmi les jeunes, et dont 10 à 12 % du public est composé d'étrangers, est enrichie d'un festival dit *off*.

À côté du festival officiel financé par les pouvoirs publics et qui reçoit quelque 120 000 personnes, pullulent les petites compagnies. Six cents spectacles sont à l'affiche *off* dans une centaine de lieux avec un demi-million de spectateurs attendus.

La ville médiévale d'Avignon, ancienne cité des papes, offre quantité d'endroits de charme propices à ces représentations : églises, couvents, cloîtres, musées, places, le plus beau de ces lieux étant la cour d'honneur du Palais des papes.

C'est sur cette place qu'était lancé hier soir le festival officiel avec un grand classique français, *L'École des femmes* de Molière, qui met en vedette un comédien français très populaire, Pierre Arditi.

Mais il faudra attendre le 20 juillet pour voir un spectacle provocateur et dérangeant, mêlant théâtre, danse et musique : *Je suis sang* du plasticien belge d'Anvers Jan Fabre (jusqu'au 23 juillet).

« Ce sera le temps fort du festival, qui risque de défrayer la chronique et faire événement. Le sujet, c'est le sang : celui des règles, de la perte de la virginité, de la maladie, avec des scènes de nu, de mutilations et d'égorgeement et... beaucoup de sang », annonce Nadia Champesme.

Déjà, l'hebdomadaire *Le Nouvel Observateur* juge contestable que cette « chorégraphie spectaculaire mais vide » dans laquelle « il règne un détestable climat totalitaire » soit présentée dans la prestigieuse cour d'honneur du Palais des papes.

Un autre spectacle par lequel le scandale risque d'arriver est celui du Hongrois Arpad Schilling, 27 ans, combinant humour et horreur.

Avec *Nexxt*, un concentré de deux grands romans de langue anglaise, *Orange mécanique* et *American Psycho*, il entend dénoncer les *reality shows* de la télévision où « les invités ont parfois du sang sur les mains ».

LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE CŒUR

présentent

L'ÎLE AUX FROMAGES

450.549.5828

Accessible à tous les jeunes de 8 à 108 ans.

Les représentations ont lieu même en cas de pluie grâce au toit.

Sièges pivotants, bretelles chauffantes.

JUSQU'AU 25 AOÛT

À seulement 45 min. de Montréal.
À Upton (sortie 147 de l'autoroute 20, près de St-Hyacinthe).

www.damedecoeur.com

105.7 FM Québec

FRANÇOIS

MASSICOTTE

RAMÈNE L'ÉTÉ À ST-SAUVEUR

Probabilités de rires : **99%**

présenté par **SAINT-SAUVEUR** en collaboration avec **TRG**

CHÂTEAU Saint-Sauveur

SAO **CITE** **SAINT-SAUVEUR** **SAINT-SAUVEUR** **SAINT-SAUVEUR** **SAINT-SAUVEUR**

SORTIE 58 DE L'AUTOROUTE 15 (Glissades des Pays-d'En-Haut) Du 27 juin au 2 septembre

GUICHET: 450-227-1616 1-877-227-1616

ADMISSION: 514-790-1245 1-800-361-4595

Le Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls présente

André Magnifique

Billets en vente dès maintenant

DÈS LE 20 JUIN 2001

MISE EN SCÈNE **Louis Champagne** AVEC **Martin Drainville**
André Robitaille **Normand Chouinard**
Dominique Quesnel et **Patrice Robitaille**

COMÉDIE ÉCRITE PAR Isabelle Candelier - Loïc Houdré - Patric Ligardes Denis Podalvités - Michel Vuillermoz et la complicité de Rémi De Vos

Assistance à la mise en scène et régie **Francine Émond** - Décor **Éric Clément** - Éclairages **Karen Houde** - Directrice de production **Caroline Giroux** (Productions Bizz Bille) - Communications et relations publiques **Véronique Allard** (Productions Bizz Bille) - Costumes et accessoires **Véronique Gagnon**

RÉSERVEZ MAINTENANT (819) 363-2900

AP 12 **Casco**

l'Orchestre symphonique de Montréal, Charles Dutoit, directeur artistique

Festival Mozart Plus

DE GRANDS SOLISTES QUÉBÉCOIS, DES CHEFS DE RENOM

Une présentation de

André Lefèvre Piano

MERCREDI 11 JUILLET 2001 19 h 30

MATTHIAS BAMERT CHEF D'ORCHESTRE
ALAIN LEFÈVRE PIANO

MOZART SYMPHONIE N° 35, K. 385
PROKOFIEV CONCERTO POUR PIANO N° 3
SCHUMANN SYMPHONIE N° 2

Norio Ohga Chef d'orchestre

MERCREDI 18 JUILLET 2001 19 h 30

NORIO OHGA CHEF D'ORCHESTRE
CLAUDINE CÔTÉ SOPRANO
MICHELLE SUTTON MEZZO-SOPRANO
BENJAMIN BUTTERFIELD TÉNOR
NATHANIEL WATSON BARYTON
CHOEUR DE L'OSM
IWAN EDWARDS CHEF DE CHOEUR

MOZART SYMPHONIE N° 40, K. 550
MOZART REQUIEM, K. 626

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Billets à prix très accessibles **14 \$, 22 \$, 34 \$**

Appelez dès maintenant **514.842.9951**

La Presse

Les concerts ont lieu à la basilique Notre-Dame

Comment ça, 2000?

yvon deschamps

Été 2001

Le Patriote de Sainte-Agathe

DU MARDI AU SAMEDI RÉSERVATION 1 888 326-3655

La tradition continue...

SOUPER-SPECTACLE DISPONIBLE

et **Hydro Québec** **Tourisme Québec** présentent

acclamé par 155 000 spectateurs une critique dithyrambique unanime... À VOIR!

4^e ÉDITION

LÉGENDES FANTASTIQUES

La magie CONTINUE...

unique au monde uniquement à Drummondville

1 800 265-5412
www.legendesfantastiques.com

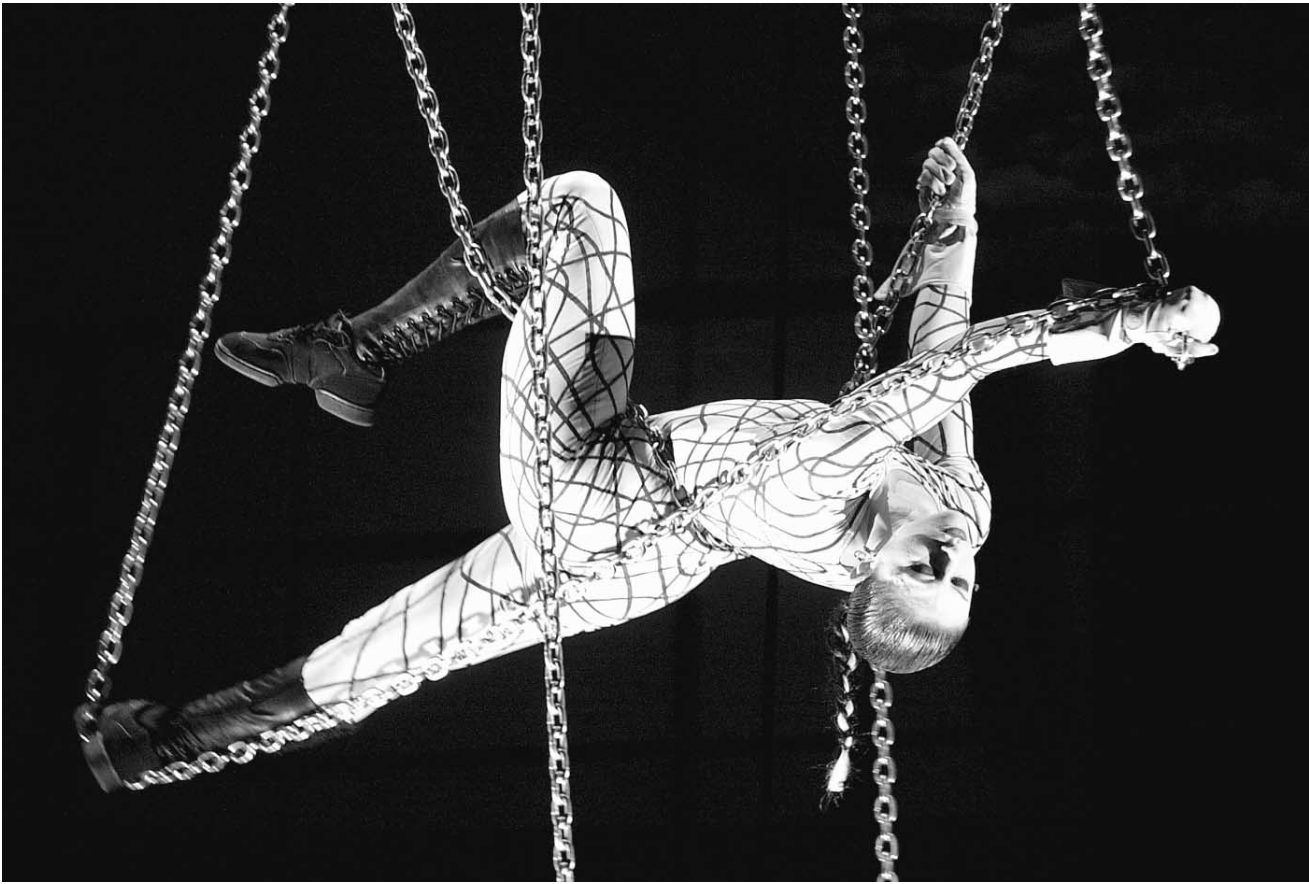
«Des feux d'artifice aux projections sur écran d'eau en passant par les numéros athlétiques et les poursuites à cheval: n'en jetez plus, la vue est pleine!» Sonia Sarfati, La Presse

«Un super-théâtre-spectacle-concert plein air. Une soirée mémorable, un défi énorme réussi avec brio!» Jérôme Lussier, La Presse

Canada Québec Ville de Drummondville La Presse 104 Radio-Canada Télévision TVA

CIRQUE

Les Gens d'R à la Biennale de Venise



Brandy Wirtz dans *Échos*, qui sera présenté à la Biennale de Venise.

Photo BERNARD BRAULT, La Presse®

STÉPHANIE BÉRUBÉ

À la Biennale de Venise 2001, c'est dans les airs qu'il faudra chercher les représentants du Québec. La compagnie Les Gens d'R, jeune troupe de cirque spécialisée dans les arts aériens, y présente en première mondiale son nouveau spectacle, *Échos*.

Pas de représentant du Québec en arts visuels cette année à la foire de Venise aux côtés d'artistes canadiens tels Janet Cardiff ou Atom Egoyan, qui y présente une oeuvre vidéo. Ce sont plutôt de dignes représentants du cirque qui porteront le flambeau, ce qui devrait plutôt plaire à Bernard Landry, qui a déclaré Montréal capitale mondiale du cirque il n'y a pas longtemps. La troupe qui se rendra en Italie est encore peu connue du grand public : elle est née en 1995. Les deux spectacles que le groupe compte à son actif ont été présentés devant des auditoires restreints. Une sorte de répétition. Car l'envol, explique le fondateur de la troupe, André Simard, se fera à Venise. « C'est comme si nous étions sur une piste à l'aéroport et que nous allions décoller », explique André Simard qui a entièrement conçu le spectacle *Échos*, essentiellement fait de jeux aériens.

Si la troupe est toute jeune, André Simard, lui, a une feuille de route impressionnante. En 1972, il faisait partie de l'équipe de gymnastique aux Jeux olympiques de Munich. Par la suite, il a entraîné

des gymnastes, dont Philippe Chartrand, avant de se tourner définitivement vers le cirque et de se spécialiser dans la haute voltige. Il travaille notamment avec les acrobates du Cirque du Soleil et de l'École nationale de cirque. « Maintenant, je suis reconnu partout dans le monde », affirme-t-il fièrement, précisant que c'est grâce à sa réputation internationale que sa troupe se trouve cette année au programme de la prestigieuse biennale italienne.

Le spectacle *Échos* sera présenté trois soirs seulement en Italie, les 11, 12 et 13 juillet. Les représentations auront lieu dans un espace spécialement aménagé pour l'équipe québécoise, dans une île, face à la place Saint-Marc. Le spectacle se déroule presque entièrement dans les airs pour les 10 acrobates et sur le plancher des vaches pour les deux musiciens qui accompagnent leurs mouvements d'une musique originale de violoncelle et de percussions.

L'organisation de la Biennale avait donné carte blanche à André Simard pour ce projet. On a misé sur le créateur plutôt que sur la création. La festival italien débourse près de 200 000 \$ pour présenter le spectacle *Échos* ; la troupe québécoise a aussi fourni une bonne somme pour réaliser ce projet, environ 100 000 \$, argent en partie récupéré par des subventions et une commandite privée. Le reste vient des poches des créateurs. Mais le jeu en vaut la chandelle, disent-ils, car une présence à la Biennale de Venise pourrait leur ouvrir des portes, dont celles des festivals québécois, à leur retour.

Hydro Québec SAO présentent

du 13 au 19 juillet

La troupe des jeunes comédiens du TNM

Molière

En plein air

Entrée gratuite
Laissez-passer disponibles à la billetterie du TNM

Un spectacle inspiré du *Mariage forcé* de Molière

Mise en scène de Yves Neveu et René Bazinet

Parc culturel Hydro-Québec (adjacent au TNM)

Lundi au vendredi 19h et 21h
Samedi et dimanche 16h, 19h et 21h

La Presse Radio-Canada Affichage Astral Media CITE 107.3 FM

Québec Canada Ville de Montréal

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE 50 ANS

UNE CHANSON, UN PAS DE DANSE
LE TOUR EST JOUÉ... TOUT EST PERMIS

CHICAGO

RYTHME ET FRÉNÉSIE DE BROADWAY

10 - 15 JUILLET · PLACE DES ARTS
SALLE WILFRID-PELLETIER, MATINÉES, SAMEDI ET DIMANCHE
BILLETS : PLACE DES ARTS 842-2112 · ADMISION 700-1243
TARIFS DE GROUPE DISPONIBLES

L'OPÉRA DE MONTRÉAL SAISON 2001-2002

Pour «LA TRAVIATA», entre autres...
Et pour «PETER GRIMES», «NABUCCO», «TOSCA», «L'ELISIR D'AMORE» et «THÉRÈSE RAQUIN».

ABONNEZ-VOUS ! (514) 985-2258

Succession J.A. DeSève Audi Hydro Québec BANQUE NATIONALE COMPUWARE

CONSEIL DES ARTS Patrimoine canadien Canadian Heritage La Presse CITE CIAD

www.operademontreal.com

La grève au MBAM ne semble pas porter ombrage à *Klimt*

Presse Canadienne

OTTAWA — La grève des employés du Musée des beaux-arts du Canada (MBAC), qui dure depuis près de deux mois, ne semble pas porter ombrage à l'exposition *Klimt*.

En date du 2 juillet, l'exposition du maître autrichien a attiré plus de 19 713 visiteurs jusqu'à maintenant, alors que les projections réalisées en janvier (quatre mois avant le début du conflit) faisant état de 18 870 entrées.

« C'est donc 843 visiteurs de plus que ce que nous avions prévu, soit 104 % de notre objectif, a expliqué la porte-parole du MBAC, Joanne Charette. Nous sommes évidemment très satisfaits par ces chiffres, qui laissent présager qu'on atteindra l'objectif ultime des 140 000 visiteurs en septembre. »

Les employés syndiqués du MBAC avaient lancé un appel au boycott, lors du lancement de l'exposition, à la mi-juin, afin de faire pression sur la partie patronale.

« C'est difficile de dire si la grève a eu une influence ou non sur l'exposition *Klimt*, a commenté M^{me} Charette. Une chose est sûre, cependant, elle a eu une influence certaine sur l'achalandage de notre collection permanente, notamment en ce qui a trait à notre

programmation scolaire. »

Membre de l'équipe de négociation syndicale, Anne Jolicoeur a mis en doute les chiffres avancés par la direction du Musée. « Nos sources nous disent qu'elles sont inférieures à ce qui est rendu public », a-t-elle déclaré.

Reste que la direction du MBAC s'était faite très prudente, en janvier, en fixant l'objectif de fréquentation de l'exposition *Klimt* à 140 000 visiteurs. Les expositions estivales des années précédentes, *Monet*, *Renoir* et *le paysage impressionniste* en 2000, *Picasso* en 1998 et *Renoir* en 1997 ont tous largement dépassé la barre des 200 000 entrées.

« Gustav Klimt est passablement moins connu que Monet ou Renoir, souligne Joanne Charette, du MBAC. Nos objectifs devaient refléter cette donnée. »

Pendant ce temps, les négociations entre les 200 membres en grève de l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC) et la direction du MBAC sont toujours au point mort, la question salariale demeurant au centre du litige.

Bien que les deux parties se disent prêtes à revenir à la table de négociation, aucune date n'a encore été avancée.

29031031A

l'union présente en collaboration avec

Mondial des Cultures de Drummondville

Joignez-vous à la Fête!

- Week-end du 7 Plus de 20 spectacles, animation musicale Des 5 à 7 « Tradi son » à La Folkothèque Artisanat international, Restos du monde
- Le 8 en soirée Les Grands spectacles avec MICHEL MPAMBARA Pays invités : Brésil, Pologne, Taiwan Feux d'artifice musicaux
- Mardi 10 Tour du monde, Grands Spectacles
- Mercredi 11 DÉFILÉ INTERNATIONAL

Une journée 9\$ / Gratuit pour 12 ans et moins

5 AU 15 JUILLET

BILLETS : 1 800 265-5412

Info Mondial Bell (819) 472-1184 www.mondialdescultures.com

SAO Transcontinental BANQUE NATIONALE emc CITE Rock 102.7 FM TELE 7

General Motors du Canada Limitée

présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

Blüe

20h30 **PLEINS FEUX**

General Motors

La Presse CITE 102.7 FM

CKAC 730

SALLE WILFRID-PELLETIER - PDA 175, Sainte-Catherine Ouest

7 JUILLET

22^e ÉDITION

LE FESTIVAL SE TERMINE DEMAIN

Pour information: 2 Info Jazz Bell 871-1881 (tous 515-0515) www.montrealjazzfest.com

Radio Jazz Bell sur les ondes de CISM 89.3 FM

Pour entendre tout ce que vous allez voir!

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

UN MOMENT PRIVILÉGIÉ!

OSCAR PETERSON

7 JUILLET

18h00

présente

LES GRANDS CONCERTS

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

CITE 102.7 FM

CHAM 96.1 FM

THÉÂTRE MAISONNEUVE - PDA 175, Sainte-Catherine Ouest

7 JUILLET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

HOMMAGE À MILES DAVIS

WALLACE RONEY

PRÉSENTE «MILES AND MILES: A MUSICAL JOURNEY»

7 JUILLET

18h00

JAZZ D'ICI

La Presse

galaxie CITE 102.7 FM

CLUB SODA 1225, boul. St-Laurent

7 JUILLET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

ERIC LONGSWORTH

AVEC DANIEL MILLE ET PIERRE TANGUY

7 JUILLET

19h30

CBC Radio 3 et 590

présente

INVITATION

MONUMENT NATIONAL, SALLE LUDGER-DUVERNEY 1182, boul. St-Laurent

7 JUILLET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

ROY HARGROVE

« MOMENT TO MOMENT »

7 JUILLET

20h30

CBC Radio 3 et 590

JAZZ BEAT

392 CITE 102.7 FM

SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, Sainte-Catherine Ouest

7 JUILLET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

GUY NADON BIG BAND

7 JUILLET

21h00

JAZZ CONTEMPORAIN

CITE 102.7 FM

SALLE BEVERLY WESTER MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL 1185, Ste-Catherine Ouest

7 JUILLET

CE SOIR BILLETS EN VENTE À LA PORTE

ÉRIC ROSS

7 JUILLET

19h00

REPAS-CROISIÈRE JAZZ

LA CROISIÈRE JAZZ (repas-spectacle), proposera en début de soirée un repas typiquement louisianais de cinq services. Des musiciens de jazz venus de la Louisiane sauront égayer votre repas et votre séjour à bord.

DERNIER SOIR!

BATEAU CAVALIER MAXIM, 1000, rue de la Monturelle, Québec

7 JUILLET

UN AIR DE LOUISIANE SUR LE SAINT-LAURENT

8 JUILLET

BILLETS EN VENTE AUX CROISIÈRES AML

Téléphone: (514) 842-3871 ou 1 800 667-3131

97,135 \$ sans et service inclus

LES PRODUCTIONS JEAN-BERNARD HÉBERT INC. présentent

Ah! vous dirais-je Maman...

THÉÂTRE MUSICAL de MICHEL DUCHESNE et ANTHONY ROZANKOVIC

Mise en scène de ANDRÉ MONTMORENCY

Direction JEAN-BERNARD HÉBERT

avec

ANDRÉ MONTMORENCY

SYLVIE-CATHERINE BEAUDOIN

SYLVIE TREMBLAY

BENOIT LANGLAIS

"Particulièrement originale et défendue par d'excellents comédiens." Jean Beaunoyer, La Presse Lée

"Comédie musicale sans prétention en danse et en chanson." Michel Marsolais, Journal de Montréal

"Une très belle soirée au théâtre." SRC

SUPPLÉMENTAIRE CE SOIR 17 H

RÉSERVATIONS Avant le 11 juin (514) 846-0908 Après (450) 964-1220

Théâtre du Vieux-Terrebonne 15 juin au 8 septembre 2001

SODEC Coca-Cola

LES PRODUCTIONS JEAN-BERNARD HÉBERT INC. PRÉSENTENT AU THÉÂTRE D'EASTMAN Salle Marjolaine Hébert

conception et mise en scène Lorraine Beaudry

la revue musicale

Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?

avec

Tony Conté

Estelle Esse

Joël Legendre

Nathalie Simard

Patrice Bissonnette

Bianca Ortolano

arrangements musicaux Pierre Benoît

direction Jean-Bernard Hébert

"Les voix sont justes, c'est parti comme en 40!" Michel Marsolais, Journal de Montréal

SUPPLÉMENTAIRES CE SOIR À 22 H ET SAM. 14, 21, 28 JUILLET À 22 H

Forfaits souper-théâtre disponibles

Du 22 juin au 1^{er} septembre 2001

Pour réservations : 450-297-2860 Sans frais : 1-877-297-8822

Théâtre D'Eastman - Salle Marjolaine Hébert 55 chemin du théâtre Stukely-Sud, Eastman, Autoroute 10, sortie 106

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc. présentent au Théâtre La Dame Blanche

au Parc de la Chute-Montmorency (10 minutes du centre-ville de Québec)

direction Jean-Bernard Hébert

Le mal de mère

Dès le 23 juin

une comédie de Pierre-Olivier Scotto

mise en scène de Daniel Roussel

« Venez fêter avec nous les 60 ans de carrière de Janine Sutto »

avec Janine Sutto et Roger La Rue

"Un des rendez-vous théâtraux les plus substantiels de l'été." Jean St-Hilaire, Le Soleil

Forfaits souper-théâtre disponibles

Pour réservations : Numéro sans frais : 1 (866) 661-5156 ou (418) 661-5156

Théâtre La Dame Blanche au Parc de la Chute-Montmorency 2490 avenue Royale, Beauport, Québec Autoroute 20 ou 40 Est - sortie 322

Labyrinthe

DU HANGAR 16

Venez vous déboussoler dans un tout NOUVEAU concept de labyrinthe au Vieux-Port de Montréal!

Forfait familial à partir de 26\$
(taxes incluses)

www.labyrintheduhangar16.com
(514) 499-0099

Tous les jours de 11h à 22h
Quai de l'Horloge Hangar 16

Beau temps mauvais temps, vivez l'aventure de l'été!

H-16 Labyrinthe

Beaulieu Beaugard Courtiers en loisirs

LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL

Un Michael Jackson nouveau cru dès le 25 septembre

Agence France-Presse

PARIS — *Invincible* est le nom du nouvel album de Michael Jackson annoncé pour le 25 septembre chez Epic (Sony Music) et qui constituera vraisemblablement un des événements de la rentrée musicale.

L'ensemble des patrons des filiales internationales de Sony Music a été réuni récemment à Paris afin d'entendre les premières épreuves du disque.

Jackson, qui fêtera ses 43 ans le 8 août, n'a rien fait paraître depuis 1995, année où est sorti un « faux vrai » nouvel album, *History, Past, Present and Future, Book One*. Ce double album regroupe 15 de ses succès majeurs, la deuxième mouture étant dédiée à des nouveautés.

Le précédent disque entièrement inédit du membre le plus connu de la famille Jackson, avec sa soeur cadette Janet, remonte à 1992 (*Dangerous*).

Un simple sera publié le 4 septembre en prévision de l'album, intitulé *Rock My World*. Le vidéoclip de la chanson sera diffusé sur les chaînes de télévision à partir du 6 août, précise Epic.

La sortie du nouvel album de Michael Jackson sera accompagnée d'une intense campagne de réédition de son catalogue. Ses quatre disques solo les plus connus (*Off The Wall*, de 1979, *Thriller*, de 1983, *Bad*, de 1987, et *Dangerous*, de 1992) seront réédités le 11 septembre, dans des versions renouvées comprenant un certain nombre de titres inédits. Paraîtra en outre le 9 octobre une compila-



Jackson, 42 ans, n'a rien fait paraître depuis 1995.

tion de ses succès *Greatest Hits-History Vol 1*. La sortie du nouvel album de Michael Jackson intervient à un moment crucial de sa carrière, le chanteur ayant vu apparaître depuis quelques années des concurrents particulièrement affûtés, rappers (Snoop Dogg, Jaheim, Nelly, Dr Dre, Silk, Puff Daddy...) mais aussi chanteurs *black* dans un registre de soul grand public dont il fut le pionnier.

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Horaires des spectacles en salle

www.francofolies.com

Du 26 juillet au 4 août 2001

20h00 LES ÉVÉNEMENTS FORD ESCAPE Salle Wilfrid-Pelletier

Spectacle d'ouverture

Avec JULIETTE GRÉCO, RAYMOND DEVOS, FRANCE D'AMOUR, ANDRÉ GAGNON et autres surprises

26 juillet

Sous Influences DIANE DUFRESNE

Spectacle de clôture

Avec FLORENT VOLLANT, RICHARD SÉGUIN, MARC DÉRY, CHLOÉ SAINTE-MARIE et bien d'autres surprises

4 août

LA GRANDE PAIX

26 juillet

BRUNO PELLETIER

28 juillet

JULIETTE GRÉCO

29 juillet

MAURANE

1er août

MICHEL JONASZ

2-3 août

ZACHARY RICHARD ET ISABELLE BOULAY

2 soirées uniques

19h00 TENDANCES

26 juillet

DANIEL BOUCHER

27 juillet

PATRICK FIORI

28 juillet

MARTIN DESCHAMPS

29 juillet

LES RESPECTABLES

1er août

LILSON DI KINARA et ROKIA TRAORÉ

2 août

SYLVAIN COSSETTE

3 août

MARIE-JO THÉRIO et ses invités

4 août

LILI FATALE

20h30 CHANSONS INTIMES

Du 25 au 29 juillet 5 soirées uniques

ARTHUR H. SOLO: 25 juillet

ARTHUR H. TRIO: 26 juillet

ARTHUR H. «MADAME X»: 27 juillet

Invitée: BARSONY

ARTHUR H. «MADAME X»: 28 juillet

Invitée: JORANE

ARTHUR H. A LA BACHIBOUZOUK: 29 juillet

21h00 LES NUITS DES FRANCOIS

SUPPLÉMENTAIRE 29 JUILLET

Invité spécial: STEFIE SHOCK

26 juillet

COMPLET

JEAN LELOUP

27 juillet

GRIMSKUNK

26-27-28-29 juillet et 1-2-3-4 août à 19h30 Les parapluies de Cherbourg

«Magnifique! Je m'en souviendrai toute ma vie.»

Michel Legrand, compositeur

«...je suis sorti des Parapluies de Cherbourg les yeux humides et le cœur gros.»

Nathalie Petrowski, La Presse

1-2 août

ARNO

3 août

EDGAR BORI

4 août

PIERRE HAREL

2 août

LA NUIT DU HIP HOP

3 août

LA BOTTINE SOURIANTE

4 août

VANESSA PARADIS

Billets en vente

- au Spectrum,
- à la Place des Arts (514) 842-2112
- www.pda.qc.ca
- et aux comptoirs Admission

Pour commander vos billets par téléphone (514) 790-1245

www.admission.com

Les FrancoFolies À LA PORTÉE DE TOUS!

Spectacles à prixFrancoFous (99¢/75¢ à 12,50 \$ - 5-ans)

OU gratuits

à l'achat d'un billet des FrancoFolies de 20\$ ou plus au guichet du Spectrum.

Quantités limitées

26 JUIN AU 5 AOÛT 2001

Hydro Québec

présente

Un Classique!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LANAUDIÈRE

en collaboration avec

La Presse

Samedi 7 juillet — 20 h

Une des grandes sopranos de notre temps, célèbre sur les scènes du monde entier, accompagnée d'un maître incontesté du romantisme allemand.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

FRANZ-PAUL DECKER, direction

SOLVEIG KRINGELBORN, soprano

MOZART Trois airs d'opéra

R. STRAUSS Feuersnot, op. 50

Scène d'amour, version orchestrale

Quatre derniers lieder

Mort et transfiguration, op. 24

Amphithéâtre 42 \$ 34 \$ 25 \$ Gazon 15 \$

Dimanche 8 juillet — 14 h

Les feuilles mortes, Barbara, Les enfants qui s'aiment... autant de beaux souvenirs que nous livre avec bonheur Marie Denise Pelletier.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

JEAN-FRANÇOIS RIVEST, direction

MARIE DENISE PELLETIER

Chansons de PRÉVERT-KOSMA

Oeuvres pour orchestre de SATIE, RAVEL, MILHAUD et POULENC

Amphithéâtre 25 \$ 20 \$ 17 \$ Gazon 11 \$

Lundi 9 juillet — 20 h

Virtuose, poétique et subtile, la pianiste française Claire-Marie Le Guay est un des talents exceptionnels de la nouvelle génération.

CLAIRE-MARIE LE GUAY, piano (France)

BEETHOVEN Sonate n° 24, en fa dièse majeur, op. 78 (« A Thérèse »)

LISZT Saint François d'Assise

(« La prédication aux oiseaux »)

Saint François de Paule marchant sur les flots

DUTILLEUX Sonate pour piano

SCHUMANN Kreisleriana, op. 16

Église de Saint-Alphonse-Rodriguez 22 \$

960, rue Notre-Dame

Mardi 10 juillet — 20 h

Un jeune violoniste montréalais de talent fait ses débuts au Festival.

MARC-ANDRÉ GAUTHIER, violon

LOUISE-ANDRÉE BARIL, piano

SCHUMANN Sonate n° 1, en la mineur, op. 105

SZYMANOWSKI Notturmo e Tarentella, op. 28

TCHAIKOWSKY Souvenir d'un lieu cher, op. 42

Église de Notre-Dame-des-Prairies 22 \$

37 - 1^{re} Avenue

Vendredi 13 juillet — 20 h

Pour découvrir le Requiem de von Suppé, chef-d'œuvre trop longtemps négligé dont l'inspiration égale celle des plus grands.

www.lanaudiere.org

Billetterie 1 800 561-4343

450 759-4343

Forfaits touristiques : Marie 1 800 245-7636

VENEZ PIQUE-NIQUER À L'AMPHITHÉÂTRE!

Sur présentation de votre billet de concert, il est possible de pique-niquer sur le «gazon» à partir de 18 h, les vendredis et samedis et à partir de midi, les dimanches.

ENFANTS DE 12 ANS ET MOINS

Admis gratuitement, dans la section «gazon», si accompagnés d'un adulte.

CONCERT ET BUFFET CHAMPÊTRE

Vendredi et samedi: 59 \$ / pers. (44 \$: 20 juillet) (47 \$: 3 août)

Dimanche: 35 \$ / pers. (40 \$: 8 juillet)

Autobus / bus « LE FESTIVAL-EXPRESS »

Départ tous les vendredis et samedis à 17 h 45 et dimanches à 11 h 45, du «Centre Infotouriste», 1001, rue du Square-Dorchester (près du Métro Peel). Arrêt du côté sud-est de Berri/Ste-Catherine (au coin d'Archambault Musique, métro Berri-UQAM). Prix: 16 \$ (aller-retour, taxes incluses). Nombre limité de places. BILLETS disponibles à tous les points de vente.

YAMAHA MUSIC

Québec

1007

Radio-Canada

Radio-Canada

Canada

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

MOM'S THE WORD

Les mots pour le dire

ÈVE DUMAS

OUBLIEZ le cliché combien sacré de la mère dévouée qui a le coeur sur la main, qui se sacrifie corps, âme et santé mentale à ses enfants sans jamais se plaindre de son sort, encaissant, sourire aux lèvres, les crises de larmes, les vomissements, les couches, les caprices. Maman rue dans les brancards. *Mom's the Word* ose montrer la face moins rose pouponnière de la maternité.

Le titre, calqué sur l'expression anglaise « mum's the word » (« motus » en bouche cousue » en français), supposerait que l'on taise les moments moins glorieux de la carrière d'une maman à temps plein, or *Mom's the Word* fait tout le contraire. Heureusement, les six mamans de la pièce — de cette nouvelle distribution montréalaise, toutes sont mères dans la vie — ont le mot pour rire.

Elles se livrent à une séance de thérapie de groupe qui se révèle aussi bénéfique à leur auditoire qu'à leur propre moral amoiché. Dans la salle, les mères s'y reconnaissent, les pères y voient plus clair, les futures mamans appréhendent et les jeunes couples sans enfants se disent : « Ça peut attendre, n'est-ce pas, chéri ? »

Mom's the Word trace un portrait très complet de la maternité version 2001, à la fois universel et intemporel (la pièce a d'ailleurs voyagé du Canada à l'Australie et devrait sous peu mettre le cap sur Chicago et Tel-Aviv). Les topos clés de la maternité y sont traités : l'accouchement, la culpabilité (de n'être jamais assez présente, assez enthousiaste, assez sévère, assez conciliante, assez organisée, assez prudente, assez sexy), le jugement des autres, le laisser-aller, les crises d'hormones, l'ennui, les questionnements professionnels, la vie sexuelle qui en prend pour son rhume.

La pièce fut créée en 1994, à Vancouver, par Linda A. Carson, Jill Daum, Alison Kelly, Robin Nichol, Barbara Pollard et Deborah Williams, six actrices et mères qui avaient un jour été « d'excitantes et éclatantes comédiennes professionnelles ». Elles devaient présenter une oeuvre au festival Women in View et se rencontraient tous les samedis matins (sans les marmots) pour écrire leur spectacle. Or, elles préféreraient passer leurs séances à se raconter leurs vies familiales.

C'est ainsi que la thérapie de groupe est devenue création collective, par le collage d'une série de monologues, de sketches et autres saynètes pour la plupart comiques. Les rares moments sérieux de la pièce, qui reviennent presque tous au « personnage » d'Alison (repris par Jennifer Morehouse), mère d'un enfant né prématurément, brisent un peu la cadence. À travers ses six mères, *Mom's the World* veut montrer autant d'expériences maternelles différentes, mais on aurait très bien pu s'en tenir au registre comique. Interprétant des rôles presque taillés sur mesure, les comédiennes-mères dirigées par le metteur en scène Wayne Harrison (*Gumboots* et *Tap Dogs*) livrent toutes de mémorables et désopilantes prestations. Et attention ! Elles n'ont pas dit leur dernier mot !

MOM'S THE WORD, avec Susie Almgren, Ellen David, Carolyn Guillet, Jennifer Morehouse, France Rolland et Satori Shakoar est présenté dans le volet anglophone du Festival Juste pour rire. Jusqu'au 22 juillet au Théâtre Centaur.



Les six mamans de la comédie *Mom's the Word* : (en haut) Carolyn Guillet, Ellen David et France Rolland, (en bas) Susie Almgren, Jennifer Morehouse et Satori Shakoar.

Pour Jouer avec la science

au Vieux-Port

www.CentredesSciencesdeMontreal.com
(514) 496-4724 • 1 877 496-4724

CMHC • SCH Bell BOMBARDIER Hydro Québec Pfizer La Presse Canada

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

LE MONDIAL SAQ

LES FEUX D'ARTIFICE DE MONTRÉAL

Taiwan, c'est plus

COLORE

à La Ronde.

Il n'y a qu'à La Ronde que feux et musique s'harmonisent en toute splendeur.

RÉSERVEZ VOS SIÈGES DÈS MAINTENANT À PARTIR DE

27³⁹\$*

*Prix du billet pour un soir de feux (incluant un siège réservé et l'accès à tous les manèges). Taxes et frais de gestion en sus. Prix sujet à changement sans préavis.

Les feux débutent à 22 h, beau temps, mauvais temps. Groupe de 20 personnes et plus : (514) 935-5161 • 1 800 361-8020

Renseignements généraux sur les feux et La Ronde : (514) 872-4537 • 1 800 797-4537

www.lemondialsaq.com

Pour se rendre plus rapidement à La Ronde :

Ⓜ Jean-Drapeau (autobus 167) ou

Ⓜ Papineau (autobus 169 – exclusif à La Ronde)

Mercredi	20 juin	Ouverture La Ronde
Mercredi	27 juin	Allemagne
Samedi	30 juin	Portugal
Samedi	7 juillet	Taiwan
Mercredi	11 juillet	Espagne
Samedi	14 juillet	États-Unis
Mercredi	18 juillet	Canada
Samedi	21 juillet	France
Mercredi	25 juillet	Australie
Samedi	28 juillet	Clôture La Ronde

La Ronde

MEMBRE DE LA FAMILLE SIX FLAGS®

514-790-1245 1-800-361-4595 ADMISSION.COM

29682544

2971686

2972139A 2972142

amc CKAC 730 CBC La Presse TQS CITE Rock 107.3 FM Québec

CET ÉTÉ, JETEZ L'ANCRE AU VIEUX-PORT!

NE MANQUEZ PAS NOS ACTIVITÉS MARITIMES:

Croisière AML (Cavalier Maxim et M/V Montréal)

Bateau-Mouche

Jet Saint-Laurent

Les Dauphins du St-Laurent

Navettes maritimes

Saute-Moutons

(514) 496-PORT

www.vieuxportdemontreal.com

29682544

2971686

amc CKAC 730 CBC La Presse TQS CITE Rock 107.3 FM Québec

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

| LAURENT PAQUIN |

Faire bonne (première) impression

SONIA SARFATI

« TU PEUX ÊTRE drôle, toi ? » se sont exclamés ses collègues de travail dans la salle de nouvelles de CKRS, à Chicoutimi, quand ils ont appris qu'il avait été accepté à l'École nationale de l'humour. Et la remarque n'était pas suivie d'un point d'exclamation, mais d'un point d'interrogation. Un gros. « J'étais un gars timide, gêné à un point tel que cela pouvait causer un malaise », explique Laurent Paquin qui profite du Festival Juste pour rire pour présenter à Montréal son premier spectacle solo, *Première Impression*.

Bref, il a parcouru du chemin, l'humoriste de 29 ans qui, après avoir fait son cégep en communications, était devenu lecteur de nouvelles et journaliste à tout faire derrière un micro de région — et dont les lundis soir n'étaient pas sous le signe des Ha ! Ha ! mais des conseils municipaux. Sauf que, timidité ou pas, le désir de faire l'humour le travaillait depuis toujours. À l'école primaire, il était celui qui faisait rire la classe. Au secondaire, avec des copains, il participait aux spectacles montés à la polyvalente d'Acton Vale : « On écrivait des sketches et on les présentait entre les numéros des autres élèves. » Le lipsync était alors à la mode — Madonna sauce *Like A Virgin* aussi.

Finalement — mais c'était également un début — il a eu la certitude au sujet de sa vocation en remportant en 1990 le Grand Prix national de Cégeps en spectacle. Il suffisait de placer ce grand timide sur une scène pour le faire sortir de ses gongs de gêne. Direction, donc, École nationale de l'humour — qui lui peut-être coûté plus cher qu'une thérapie mais, au moins, les résultats sont probants. Pas seulement en matière de notes ou de diplôme (obtenu en 1995) : Laurent Paquin, aussi à l'aise sur les planches que Lance Armstrong sur un vélo, se taille sûrement une place — la sienne — dans le bloc imposant et toujours en expansion que forme le milieu du rire *made in Québec*.

Ainsi, il a remporté le prix de la Révélation du Festival 2000 (après avoir animé l'excellent Gala du Cabaret) et celui de la Révélation Nouveaux Visages 1998 ; et il vient de rentrer du Festival du rire de Montreux, en Suisse, avec en poche le Trophée Perrier. Il n'a pas pris la grosse tête pour autant. Au contraire. « En fait, j'ai vite abandonné l'idée de révolutionner l'humour. J'ai le goût d'une carrière bien remplie qui ressemblerait à quelque chose de respectable », note-t-il ici. Pas de fausse modestie ni d'esbroufe dans ses manières. Il a certainement l'art de faire bonne première impression. Ce, en étant lui-même. À la vie comme sur scène.



Photo VALÉRIE REMISE, La Presse ©

Laurent Paquin

contenu. Donc évitant les chemins (ô combien empruntés !) des simples constatations du quotidien.

Première Impression évoque ainsi... ben, la première impression que l'on fait sur les gens. Puis, la publicité — « On dirait que les publicitaires nous prennent tous pour des caves » (chose à laquelle Frédéric Beigbeder lui dirait qu'il y a là plus qu'une — première — impression) ; la violence — entre autres, dans les polyvalentes ; la déresponsabilisation — « J'ai eu cette idée en lisant un article au sujet d'une femme qui avait eu un accident de voiture alors qu'elle était en état d'ébriété. Elle a alors poursuivi son patron qui avait organisé un cinq à sept *bar open* » ; la politique — en créant un débat (en langue de bois) entre deux députés.

Et, entre deux numéros de stand-up ou deux monologues, Laurent Paquin aime pousser la chansonnette. De son cru, bien sûr. Ses chansons pour enfants, par exemple, qu'il ne pourra jamais vendre à Annie Brocoli ou à Carmen Campagne — le Viagra expliqué aux tout-petits et autres ritournelles. Un goût de la musique qui lui vient entre autres de son époque trifluvienne : coanimateur pendant deux ans de l'émission matinale diffusée sur les ondes de CIGB, il composait chaque semaine une pièce ayant un rapport avec l'actualité.

Il a poursuivi sa carrière derrière l'un des (nombreux) micros de CKOI et, devant les caméras, à *Piment fort* et *Catherine...* mais aussi à la télésérie Radio, à *Une fois c't'un gars*, *Improvvisimo*, *Les Gingras-Gonzales* et *CNM — Le Canal des nouvelles modifiées*.

« Comme on peut le voir, j'ai été associé à de gros succès », s'esclaffe-t-il avant de mentionner qu'il aimerait quand même pouvoir, un jour, exploiter son potentiel plus dramatique. En jouant au théâtre et en publiant un roman ou des nouvelles : « J'en ai écrit quelques-unes... et elles sont plutôt sombres. »

Allez, le chœur reprend : « Tu peux être sérieux, toi ? »

LAURENT PAQUIN : PREMIÈRE IMPRESSION, jusqu'au 22 juillet au Cabaret Juste pour rire.

IMITATEURS

Suite de la page D1

S'il imitait Henri Salvador, ce serait donc, comme pour Ferré et Gainsbourg, pour lui rendre hommage. Respectant sa manière. Et ses mots — ce qui n'est généralement pas le cas, Laurent Gerra ne jouant pas les juke-box humains : « Si on a la chance de pouvoir faire la voix d'autres personnes, autant leur faire dire quelque chose. Et pas des conneries, mais des choses qu'elles auraient pu dire. Ça, c'est beaucoup plus intéressant. »

En tout cas, dans le cadre de l'imitation solo. Ce que n'est pas Cyclone, qui peut donc jouer sur d'autres cordes (vocales). La loi du nombre ouvre en effet d'autres voies et d'autres voix.

L'aventure Cyclone

Cyclone, c'est « une joint-venture sur toutes les possibilités de la voix humaine, entre la comédie musicale et le spectacle d'imitation », expliquait le metteur en scène et concepteur artistique Denis Bouchard, rencontré avec ses troupes à Paris lors d'une des premières répétitions du groupe composé de René Simard (à l'animation et à la conception artistique), Pierre Ver-

ville, Guy Richer et de cinq des Six Clones : Gérard Dahan, Sandrine Alexi, Patrick Chaigneau, Michel Villano et Yvonnick Haury.

Ces Six Clones avaient fait un tabac l'an dernier, lors de leur passage dans un des galas Juste pour rire. Deux ou trois ovations dans un même numéro : insupportable, au pays des Michael Rancourt, Steve Diamond, Pierre Verville et autres Guy Richer. Qui, en guise de riposte, étaient dès le lendemain montés sur la scène du Théâtre Saint-Denis. Après Les Six Clones, Les Simonacs (!) avaient, à leur tour, récolté leur lot de lauriers. Le résultat n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd mais dans celle de Gilbert Rozon. L'aventure *Cyclone* s'amorçait.

« Ensemble, nous pouvons puiser dans un bassin de 600 à 700 voix. Avec ça, nous allons nous amuser à faire des recoupements et des rapprochements », poursuit Denis Bouchard alors que, sur la table autour de laquelle l'équipe travaille trône *L'Encyclopédie de la chanson française*. « L'idée, c'est de prendre des gens connus et de les mettre dans des contextes surprenants »,

note Gérard Dahan. « Et, sur un plan plus personnel, de former une famille d'imitateurs alors que les imitateurs sont, en général, des *loners* », ajoute Michel Villano.

Concrètement, ce que ça donne ? Imaginons le parcours que Charles Aznavour aurait emprunté s'il était né en Jamaïque, en Israël ou en Italie. Ou encore... imaginons la chanteuse idéale (pas selon Laurent Gerra !), celle qui serait un mélange (percutant) de Vanessa Paradis, Mireille Mathieu, Whitney Houston, Edith Butler et Britney Spears. Et ce ne sont que quelques-unes des possibilités offertes à cette taille de voix sortant de sept organes performants, entourés de six musiciens dirigés par Marc Lessard et six danseurs qui se démènent sur des chorégraphies de Geneviève Dorion.

Ça risque de décoiffer. Pas pour rien, le titre *Cyclone*...

LAURENT GERRA, du 9 au 20 juillet à la Maison Théâtre
CYCLONE, du 10 au 21 juillet à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau. Ce reportage a été réalisé à l'invitation de Juste pour rire.



L'illusion est au coeur des spectacles de Momix. Les danseurs utilisent des accessoires, tels d'immenses cerceaux ou des skis courbés, pour déjouer la perception des spectateurs.

| MOMIX |

L'inspiration du tournesol

STÉPHANIE BÉRUBÉ

TOUS LES MATINS, 10 h, les danseurs de la troupe américaine Momix se rendent à leur studio de répétition, au beau milieu d'un champ. Le directeur de la troupe, Moses Pendleton, a aménagé la grange qui se trouve derrière sa maison afin que les danseurs puissent pratiquer leur art à l'air frais, à proximité de sa plantation de tournesols. Momix revient à Montréal cette semaine pour y présenter, au Festival Juste pour rire, un spectacle très attendu que l'on espère aussi original que son créateur.

« Un mélange fantasmagorique de Walt Disney et de Cirque du Soleil », pouvait-on lire dans le *Los Angeles Time* au lendemain de la première du spectacle de Momix, l'année dernière. Les prestations de Momix sont aussi imprévisibles qu'indescritibles. Comme Moses Pendleton. En 1981, il a laissé Pilobolus, la troupe de danse qu'il avait cofondée 10 ans auparavant, pour créer quelque chose de neuf. « Nous sommes à la jonction de la comédie, du théâtre, de la performance, de la danse athlétique », explique un Pendleton très calme au bout du fil. Le directeur de Momix a de quoi être serein : il donne une entrevue téléphonique depuis son immense jardin de tournesols, situé à côté de sa maison, près de Washington.

« Mon inspiration me vient de la nature. Du monde animal, végétal et minéral. Je trouve fascinant de voir comment les humains entrent en relation avec les autres formes de la nature », explique Pendleton, qui a décidé d'offrir le même environnement de travail à ses danseurs.

Plus rythmé et provocant

En ce moment, trois spectacles sont simultanément en répétition chez Pendleton, ce qui donne du

travail à une vingtaine de danseurs pour l'été. Celui qui sera présenté dans la série Les Incontournables de Juste pour rire a été adapté spécialement pour le festival d'humour : plus rythmé, plus « Broadway », annonce Pendleton. Et aussi peut-être un peu provocant à cause de la nudité, très présente, avertit le directeur. « C'est sensuel, inventif, érotique, abstrait. Je pense que les gens auront du plaisir à essayer de comprendre ce qu'ils verront », explique Pendleton. Car l'illusion est au coeur des spectacles de Momix. Les danseurs utilisent des accessoires, tels d'immenses cerceaux ou des skis courbés, pour déjouer la perception des spectateurs. Leurs gestes, eux, mélangent la poésie de la danse et les prouesses acrobatiques du cirque. D'où l'entraînement quotidien pour les danseurs et pour Pendleton.

Car le monsieur, athlète lui-même, est un disciple de Jack Rabbit Johanssen qui disait toujours que « lorsqu'on est fatigué, c'est qu'on ne va pas assez vite ». Pendleton a compris le message. Pour lui, le corps et l'esprit fonctionnent inévitablement ensemble. Si l'on veut amener l'un plus loin, on n'a qu'à pousser l'autre. Alors, pour s'assurer de la bonne forme de son esprit, cette machine à idées qui est le moteur de Momix, Pendleton s'entraîne autant physiquement qu'intellectuellement. On est loin de l'archétype du créateur qui passe ses journées dans un bureau sombre, un scotch à la main. Moses Pendleton carbure au soleil et à l'air frais.

Tous les jours, Moses Pendleton nage une heure et fait une promenade d'au moins deux heures au cours de laquelle il livre à haute voix ses idées et ses états d'âme à une enregistreuse. Il fait cela depuis des années, si bien qu'il se retrouve aujourd'hui avec une tonne de cassettes à transférer sur support

numérique. « Ces cassettes sont comme un bon vin, j'adore décanter une conversation de 1969, par exemple. C'est une petite partie de mon histoire personnelle. C'est comme relire un journal intime », explique-t-il.

La précieuse enregistreuse sera donc, on peut présumer, dans les bagages que Moses Pendleton amènera avec lui à Montréal.

Un vrai Montréalais !

Ce n'est pas la première fois que l'artiste vient chez nous. En fait, il soupçonne même avoir « commencé son séjour dans l'existence » ici, dans la suite 405 de l'hôtel Reine-Élisabeth, en 1948. « Je suis un vrai Montréalais parce que mes parents sont allés en lune de miel à l'hôtel Reine-Élisabeth et neuf mois plus tard, je suis né », raconte-t-il, le plus sérieusement du monde. En plus, Pendleton a passé une partie de sa vie au Vermont, pas très loin de la frontière. Des liens sont restés. Par exemple, il avoue fièrement continuer d'appuyer les Expos. On n'en demande pas tant aux Montréalais.

La dernière fois que Momix a fait escale à Montréal, il y a cinq ans, elle y avait justement présenté un spectacle fait sur commande pour une équipe de baseball américaine, récupéré pour le grand public. Les critiques avaient été dévastatrices.

Le spectacle éponyme du festival est un amalgame de nouveau et de plus vieux matériel « On ne veut pas nécessairement présenter un nouveau spectacle à Montréal, mais trouver un nouvel auditoire. Un auditoire qui n'irait pas nécessairement au ballet. Qui n'aime pas la danse. Peut-être Momix est de la danse pour des gens qui n'aime pas de la danse. »

MOMIX, en spectacle du 10 au 22 juillet au Monument-National, dans le cadre du Festival Juste pour rire.



Laurent Gerra : « Si on a la chance de pouvoir faire la voix d'autres personnes, autant leur faire dire quelque chose. »

FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

La Série « Club » : has-been, s'abstenir

SONIA SARFATI

L'AN DERNIER, les jeunes humoristes recrutés par Marc Boilard pour la Série Cabaret du Festival Juste pour rire avaient squatté... le Cabaret.

Avec grand succès. Cette année, le directeur artistique de cette série qui se veut (et est !) 100 % *has-been free*, installe dès demain soir ses troupes au Studio Juste pour rire. La porte à côté. Mais la même ambiance club. D'où le nouveau nom de la série — la Série « Club » — qui ne change par contre pas de mots d'ordre : drôle et nouveau.

« Les primeurs du Festival, c'est ici qu'elles se trouvent. Les RBO de demain, les nouvelles tendances, c'est nous qui les montrons », fait Marc Boilard qui croit avoir trouvé non seulement le lieu idéal pour « sa » série, mais aussi LA formule qui reviendra année après année — et qui est constituée de cinq spectacles dont les invités changeront mais pas le squelette.

Tout d'abord, *Le Gala du studio* — qui sera cette fois-ci animé par (le terrifiant) Mike Ward et par le comédien Dave Richer et qui mettra entre autres en vedette les humoristes Stéphane Fallu (qui ?), Martin Félip (qui ?) et Pierre Fiola (qui ?). Dans l'idée de faire un pied de nez aux gros événements à gros noms tenus au gros Théâtre Saint-Denis. « Chez nous, on retrouve qui et ce que les gros galas ne veulent pas. » Pas un show de *rejects* pour autant : l'an dernier, ce gala-là a été un *hit* et a permis de découvrir Laurent Paquin (qui présente cette année son premier one-man show au Cabaret) et Cathy Gauthier, qui passe en *Zone interdite*.

Puisque la *Zone interdite*, pour sa quatrième année, s'ouvre aux ligues majeures. C'est-à-dire aux filles : Cathy Gauthier et Guylaine Guay côtoieront alors Mario Bélanger et Benoît Roberge. Pourquoi ? « Pour présenter un spécial Relations hommes/femmes », fait Marc Boilard. Intention louable. « Mais sans faire de dissertation psychologique. » On s'en doutait. « Et pour voir les deux côtés de la médaille en même temps. » Oh, la position ! Un extrait du *Kama-sutra* avec ça ?

Tant qu'à donner dans le... renversant, un coup d'oeil au *Show absurde*. Une idée emballante que celle-là — en tout cas, pour tous ceux qui ont apprécié les Chick'n Swell et les Denis Drolet. « Ça peut être le spectacle le plus drôle ou le plus *Oh, my God!* » prévient Marc Boilard. Il a lancé l'invitation aux Denis Drolet (Sébastien Dubé et Vincent Léonard, ces poètes extraterrestres qui délirent sur des (dés)accords de guitare) et à Jean-Thomas Jobin (qui peut vulgariser — il n'y a pas un peu le mot « vulgaire » là-dedans ? — n'importe quel concept, à la manière d'un Hubert Reeves sur... genre, l'acide). Bonne (ou mauvaise) nouvelle : ils ont accepté.

Ont également accepté une autre invitation, une bande de maudits Français qui seront dirigés par Gilbert Rozon. Ce ne sont pas des préjugés, mais des faits : ils sont du Gala des Maudits Français animé par le patron de Juste pour rire. L'idée ? Faire défiler des artistes européens peu ou pas connus ici pour qu'ils testent leurs numéros devant le public québécois et, ainsi, peut-être participer aux « vrais » galas. Parmi ces exhibitionnistes : Luc Antoni, Lisa Bayou,

Michel Vivacqua, le duo Ze Dog, Dany Mauro, Clair, Gilles Ohier, François Burloup et le Belge Bruno Coppens.

Finalement, *Pas de classe*, le show de fin d'année le plus drôle en ville — on le souhaite, puisqu'il est celui des finissants de l'École nationale de l'humour ! Parmi les Christian Jolicoeur, Louis Courchesne, Annie Savage, Dominic Therrien, Sylvain Tremblay, Christian Viau, Véronique Chevrier, Julie Croteau, Guy Bernier et Sébastien Croteau se trouvent peut-être les Patrick Huard, Claudine Mercier, François Massicotte et Maxim Martin de demain — for-

mule qui doit plaire à ces derniers, hein ?

Bref, la Série « Club », « c'est l'assurance de voir ce qui se fait de plus neuf en humour... et en humoristes. Ce sont des jeunes qui parlent des jeunes et ça n'a rien de *cute* », conclut Marc Boilard. Le message est passé. La Série « Club », c'est 100 % *has-been free* sur scène et dans la salle.

LE GALA DU STUDIO, du 17 au 21 juillet à 19 h

ZONE INTERDITE IV, du 13 au 28 juillet à 23 h

LE SHOW ABSURDE, du 11 au 20 juillet à 21 h

LE GALA DES MAUDITS FRANÇAIS, du 8 au 10 juillet à 20 h

PAS DE CLASSE, les 12 et 14 juillet à 19 h et le 13 juillet à 21 h

ILS ONT ÉTÉ LA MUSIQUE DU SIÈCLE

une autobiographie illustrée de Pierre Béique, l'un des plus grands bâtisseurs de l'OSM.



2989422A

La vie fascinante de Pierre Béique au gré des rencontres avec quelques personnalités de la musique classique de son époque.

Disponible dans toutes les bonnes librairies

POUR TOUTE LA FAMILLE!

Acclamé par le public
et encensé par la critique
partout à travers
le monde!

INDUSTRIELLE ALLIANCE
ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS
présente

CIRQUE
ÉLOIZE
et sa création

Excentricus

Du 12 juillet au 29 juillet 2001
au port de Trois-Rivières

SALLE CLIMATISÉE

À deux pas du centre-ville
Renseignements et achats :
(819) 380-9797 ou 1 866 416-9797
www.v3r.net/excentricus



2959811A

2959817

2959815

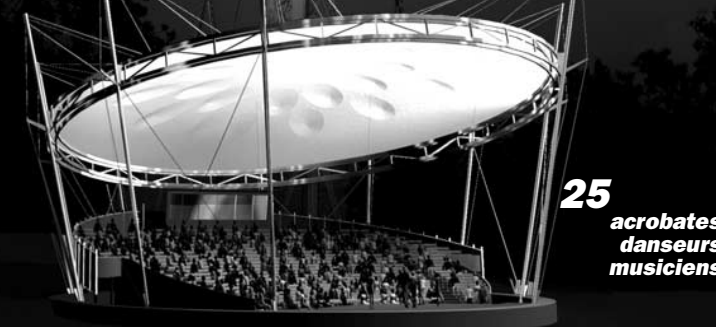
NOUVEAUTÉ 2001

Au gré du courant
SHAWINIGAN

La cité
de l'énergie

La première légende mauricienne du troisième millénaire

KOSMOGONIA
La nuit des temps



25
acrobates
danseurs
musiciens

SPECTACLE NOCTURNE

UNE EXPÉRIENCE
MULTIMÉDIA UNIQUE
AU MONDE

EN PRÉSENTANT CETTE PUBLICITÉ
à votre arrivée à la Cité de l'énergie
COURRER LA CHANCE DE GAGNER
un grand prix de 1000\$

DU 26 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2001

INFORMATION

819-536-8516

infocite@qc.aira.com

ET RÉSERVATION

1-866-900-CITÉ

www.citedelenergie.com

2963260A

La Presse

2963266

La cité de l'énergie

Le parc où l'on explore le temps 5 NOUVELLES

Tour d'observation
Expositions interactives
Spectacle multimédia

Tour de ville
Croisière
Jardins

Terrasses
Restaurant
Aires de pique-nique

EXPOSITIONS

Québec

Canada

Québec

mauricie

Vous n'en croirez pas vos yeux.

PUPPETRY OF THE
PENIS
L'ORIGAMI GÉNITAL; UN ART ANCESTRAL AUSTRALIEN



"Charmant...
extraordinaire...
NE PAS ESSAYER
À LA MAISON!"
- THE GUARDIAN, UK

Attention
Ce spectacle présente des scènes
de nudité, mais pas de sexualité
et s'adresse uniquement à un
public adulte.

DÈS LE 10 JUILLET

www.hahaha.com
www.puppetryofthepenis.com

PRÉSENTATION ANGLAISE. PEU DE DIALOGUE,
NE NUIT PAS À LA COMPRÉHENSION.

Ginquième Salle, Place des Arts (514) 842-2112

Billetterie Juste pour rire (514) 845-2322

Admission (514) 790-1245 www.admission.com



Juste
pour
rire



LE FESTIVAL
12-22 JUILLET 2001

en association avec

Blève

2972590A

MONTANA PONTIAC
PRÉSENTE

OCEANIA
LA GRANDE AVENTURE

CENTRE
metaforia
DESTINATION DIVERTISSEMENT INC.

(514) 878-6382
1 888 808-6382
www.metaforia.com

698, rue Ste Catherine Ouest,
McGill

LES EXPLORATEURS D'OCEANIA
DOIVENT ÊTRE ÂGÉS D'AU MOINS 7 ANS

297208A

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

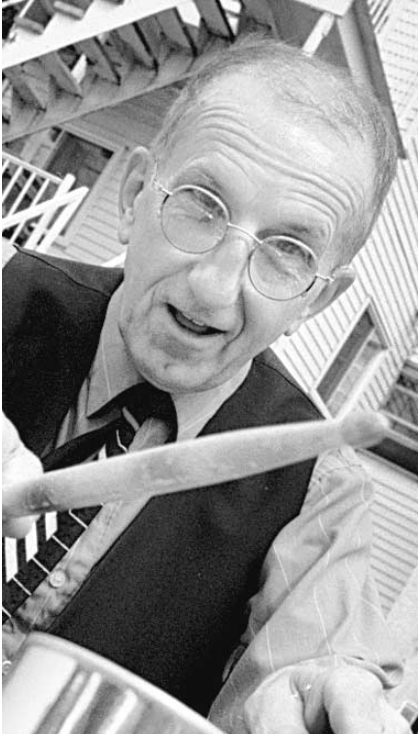


Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Guy Nadon

Cinq questions à... Guy Nadon

PHILIPPE RENAUD

ON NE LE DIRA jamais assez : la scène jazz montréalaise ne serait pas ce qu'elle est sans le « Roi du drum », Guy Nadon, intarissable source d'anecdotes, véritable livre ouvert de l'histoire du jazz québécois. Justement, le musicien travaille présentement sur sa biographie. À 67 ans, le batteur autodidacte resplendit d'énergie, comme on a pu le constater au cours des trois derniers jours, alors qu'il martelait sa batterie blanche sur la grande scène extérieure lors de cette série spéciale lui étant consacrée. C'est que le Festival de jazz tenait à souligner cette année sa vingtième participation à l'événement. Ce soir, Guy Nadon nous a préparé un spectacle bien spécial avec big band, au Spectrum. Bon joueur comme il est, ça lui faisait plaisir de confronter notre questionnaire... Cinq questions courtes, cinq réponses longues, rapides et effrénées !

Q Quels souvenirs conservez-vous de vos 20 années de présence au Festival de jazz ?

R Ah, monsieur ! J'en ai tellement ! Mis à part la première fois où j'y ai joué, je me souviendrai toujours du jour où on a lancé le documentaire sur ma vie, *Le Roi du drum* (par Serge Giguère), en 1992. J'avais partagé la scène avec (le batteur) Joe Morello. Et puis, lorsqu'on m'a remis mon prix Oscar-Peterson, il y a deux ans...

Q Très jeune, vous avez été exposé à toutes sortes de musique. Pourquoi avoir choisi le jazz ?

R C'est vrai, quand j'étais petit, j'écoutais toutes sortes de musique à la radio et sur le gramophone : du classique, du semi-classique, de la chanson, du jazz... Mais j'ai accroché sur le jazz. Une musique à part des autres : c'est dans le jazz qu'on reconnaît la créativité d'un musicien. L'improvisation, l'art de jouer de façon spontanée, c'est ça qui m'a attiré.

Q À l'époque, on pouvait entendre beaucoup plus de jazz à Montréal...

R Oh oui ! Moi, monsieur, j'ai fait toutes les boîtes de jazz, tous les clubs, toutes les salles de concert à Montréal. On jouait en trio dans les clubs, en quartette lors de spectacles. Dans ce temps-là, pour les musiciens de jazz, y'en avait de l'ouvrage. Tous les hôtels engageaient, tous les bars, même les postes de radio... Aujourd'hui, c'est plus pareil ; c'est des machines qui prennent la place, et le jazz est devenu moins important.

Q Quel conseil donneriez-vous aux jeunes jazzmen ?

R Tu vois, je trouve que c'est de valeur pour les jeunes qu'il y ait moins d'endroits pour jouer du jazz à Montréal. Mon conseil, c'est de donner le plus de concerts possible. Faut jouer ! Même si t'es allé à l'université, que t'as un bac, y'a rien comme la pratique. C'est ce qui compte.

Q Quelques mots sur votre concert de ce soir ?

R J'ai travaillé fort là-dessus ! Pour le big band, j'ai conçu neuf arrangements, des affaires de 16 ou 18 pages. On va jouer des standards, du Dave Brubeck... Il va même y avoir une espèce de chanson à répondre, ça va swinguer. On enregistrera le concert, peut-être que ça sortira en disque bientôt.



Photos BERNARD BRAULT, La Presse ©

Les organisateurs du Festival de jazz ont rendu hommage, hier, au regretté Moe Koffman, décédé d'un cancer en mars dernier. C'est Oscar Peterson qui a remis à la veuve du flûtiste canadien le prix qui porte son nom (photo ici-bas). Tout juste avant la remise du prix, Oscar Peterson, dans son fauteuil roulant, s'est prêté à une conférence de presse.

Oscar Peterson honore Moe Koffman

ÈVE DUMAS ET ALAIN BRUNET

LE FESTIVAL INTERNATIONAL de jazz de Montréal décernait le prix Oscar-Peterson 2001 au regretté flûtiste canadien Moe Koffman, hier après-midi. Le grand pianiste, qui donne le concert de clôture du Festival, ce soir, remettrait lui-même le trophée à Gisele Koffman. La veuve du polyvalent musicien était émue aux larmes en acceptant les honneurs faits à son mari décédé d'un cancer en mars dernier.

Alain Simard, président du Festival, n'a pas non plus caché son émotion lorsqu'il a déclaré, les yeux embués : « Moe Koffman fut une des raisons pour lesquelles j'ai voulu fonder ce festival. »

Né à Toronto en 1928, l'homme qui maîtrisait, en plus de la flûte, le violon, le saxophone alto et la clarinette, a d'abord gagné le respect de ses pairs avec sa composition *Swinging Shepherd Blues*, en 1958. Au cours de sa carrière, Moe Koffman a côtoyé certains des plus grands musiciens de jazz, dont Benny Goodman, Woody Herman et Dizzy Gillespie. En mars dernier, il faisait son entrée, avec Oscar Peterson, au Canada's Jazz & Blues Hall of Fame.

Tout juste avant la remise du prix, Oscar Peterson, dans son fauteuil roulant, se prêtait à une conférence de presse. Le maître du clavier a ressassé quelques souvenirs d'heureuses collaborations, parlé de sa démarche artistique et de ses opinions sur le jazz d'aujourd'hui. « Je trouve que le jazz a été dilué dans les dernières années. Il y a plusieurs musiciens de jazz qui n'ont pas d'affaire là. Moi, je suis un puriste et j'en suis fier ! J'aime



les Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Charlie Parker, Duke Ellington. »

Quant au contenu du concert de ce soir, motus et bouche cousue. « Je ne dis même pas à mes gars ce qu'on va jouer jusqu'à ce qu'on arrive sur la scène. J'aime la fraîcheur que cela apporte au spectacle. Mes musiciens me demandent : « Allez, au moins les deux premières ! » et je dis Non ! Cela tuerait la spontanéité. »

La composition

Oscar Peterson a longtemps été considéré comme un improvisateur fabuleux, dont la technique mirobolante éblouit les jazzophiles depuis qu'il fut découvert à Montréal par le fameux promoteur Norman Granz (en 1949).

Cette réputation d'ultravirtuose ne suffit pas à l'artiste ; il tient désormais à faire évoluer les structures à l'intérieur desquelles il improvise.

L'hommage à Miles Davis, un piège pour Wallace Roney?

ALAIN BRUNET

« SI CET HOMMAGE est crucial pour moi ? Mais pourquoi me posez-vous cette question ? »

Même délicatement posée, la question demeure... délicate. Wallace Roney est non seulement considéré comme le protégé de Miles Davis (ce qui est un fait) mais encore certains voient chez lui une pâle copie du *cat* des *cats*. Un clone, en quelque sorte. On le questionne timidement sur l'importance de cet hommage à Miles Davis qu'il rend ce soir au Théâtre Maison-neuve, on le sent illico agacé.

« Vous savez, je rends hommage à Miles Davis à toutes les fois que je joue, alors... »

Alors foutons-lui la paix avec Miles, semble-t-il suggérer.

« Je ne me vois pas du tout comme un joueur de répertoire, renchérit-il. Les critiques, eux, me voient ainsi. À mon endroit, ils s'acharnent à véhiculer une image de *copycat* à laquelle je ne souscris absolument pas. »

Pour Wallace Roney, bien au contraire, le plus bel hommage à rendre à Miles Davis est une quête d'originalité. Or, puisqu'il évolue dans une sphère culturelle où la critique a un impact sur le sort des artistes, il souffre de ce qu'il estime un douloureux malentendu.

« Ces clichés que l'on colporte à mon sujet me pèsent car ils sont aux antipodes de l'encouragement et du soutien que l'on doit accorder à un artiste. La critique, semble-t-il, perçoit les choses autrement. Lorsque je joue, pourtant, le public aime, il saisit ce que je fais. Le problème, c'est que les fans ne s'expriment pas à travers les médias, leur point de vue ne se reflète pas dans les publications spécialisées. Ce n'était pas comme ça autrefois. »

« Les sondages de popularité du magazine *Down Beat*, par exemple, ramassaient jadis tout plein de lecteurs ; Miles pouvait alors gagner avec une avance de 12 000 votes, ce n'est plus le



Wallace Roney

cas. C'est à se demander si les fans de jazz sont au courant de cette perception généralisée de la critique à mon endroit. »

Aux considérations médiatiques, Wallace Roney, ex-Jazz Messengers (fameux club-école de feu Art Blakey) doublé d'un élève brillant (gradué de la Berklee School of Music de Boston) préfère de loin s'en remettre au jugement de ses pairs.

« J'aimerais que la critique sache ce que Wayne Shorter, Herbie Hancock ou Sonny Rollins pensent de mon travail. Qu'elle sache pourquoi on me fait confiance. »

On sait que Miles Davis lui a même donné une de ses trompettes. Geste hautement symbolique ou cadeau empoisonné ? Wallace Roney, lui, assume les conséquences.

« Être considéré comme le protégé de Miles ne me gêne aucunement. Depuis le début de ma carrière, j'ai aimé qu'il m'associe à son style et son entourage. J'ai passé du temps avec lui, il m'a appris des tas de choses essentielles, il m'a

soutenu. Il n'a pas fait ça à beaucoup de monde, vous savez. »

Cela étant, Wallace Roney refuse d'être associé au jeu de trompette de son mentor.

« Je crois sincèrement être capable d'apporter quelque chose de différent. Quant à mon style, je dirais qu'il provient autant de Freddie Hubbard — comme c'est le cas de plusieurs trompettistes. C'est au plan de l'esthétique que Miles est plus crucial. Tous ceux qui ont travaillé à ses côtés ont été marqués par son esthétique : Wayne Shorter, Chick Corea, Jack DeJohnette, Keith Jarrett, John Coltrane, Tony Williams ou Herbie Hancock ont poursuivi dans la même lignée. »

À la lueur de cette conversation, on est porté à croire que l'hommage à Miles Davis peut être un piège pour Wallace Roney. Dans ce contexte plutôt tordu, pourquoi donc accepter une telle proposition ?

« Cela se passe ainsi : on m'appelle pour jouer le matériel de Miles. Puisque je veux que mon groupe travaille, j'accepte. Puis on colle un titre au concert. Rendu à ce point, que puis-je faire ? Je dois m'ajuster, à défaut de quoi mon groupe ne travaille plus... Pour que ma musique puisse évoluer, je dois faire travailler mon groupe — auquel s'ajouteront quelques invités spéciaux. »

Et comment évalue-t-il son propre travail ?

« Mon rôle, répond-il, n'est pas d'évaluer les fondements de mon processus créatif. Mon travail consiste à monter sur scène et jouer de tout mon coeur, offrir quelque chose d'honnête et de consistant. »

WALLACE RONEY REND HOMMAGE À MILES DAVIS, 18h, Théâtre Maisonneuve. L'alignement sera le suivant : la pianiste Patrice Rushen, le saxophoniste-clarinettiste Bennie Maupin, le claviériste Andy Holzman, le contrebassiste Buster Williams, le batteur Lenny White, le saxophoniste Gary Bartz.

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL



Jean Derome

Photothèque La Presse ©

ESPRITS

Suite de la page D1

Également ce soir, à l'Alizé, le trompettiste Ivanhoë Jolicoeur, le saxo Charles Papasoff et le clarinet-tiste dément Mathieu Bélanger, soutenus par le bassiste Normand Guilbeault et le batteur Claude Lavergne, rendront hommage à Albert Ayler avec un concert justement intitulé *New Ghosts*. Figure tragique d'un art qui en compte légions (on a repêché son corps dans l'East River en 1970, sombre affaire jamais élucidée), Ayler fut activiste du free jazz et redoutable prétendant à la succession de Coltrane. Gageons que nos trois tempétueux souffleurs sauront solliciter son spectre sans se laisser posséder au point d'en perdre leur identité.

Déjà la fin de l'annuelle grand-messe du jazz. Demain au Lion d'or, les Jazzeux Amériquois célébreront la clôture selon un rituel cher à la *beat generation*. Sur scène, les claviéristes Pierre St-Jak et François Marcaurrelle, les saxos Jean Derome et Richard Savoie, le vibraphoniste Jean Vanasse, le bassiste Normand Guilbeault, le batteur Thom Gossage accueilleront les poètes invités Christine Germain, Patrice Desbiens, Fortner Anderson et José Acquelin. Quand les mots et notes bleues s'entrechoquent, étincelles garanties. D'ici là, il ne me reste qu'à conclure sur ce précepte de Monk : *When you are swinging, swing some more !*

NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui

World

Envie de swinguer façon mandingue? Le Super Rail Band, formation malienne, persiste depuis 30 ans avec ses mélanges de musique afro-américaine et de rythmes traditionnels. Salif Keita et Mori Kante ont tous deux déjà chanté pour la formation.

> Scène Bleue Légère, 19h30

Jazz

Musicien touche-à-tout, jazzman dévoué, le pianiste, guitariste et percussionniste Jean-François Groulx occupera la scène du jazz lounge ce soir avec ses musiciens.

> Club du Maurier, 20h et 22h

Reggae

La plus populaire des formations reggae du Québec allumera la foule – et la ganja – ce soir. Forts d'un succès radiophonique, Kalirroots joueront de tout coeur, comme s'ils n'avaient rien à perdre...

> Scène du Maurier, 20h et 22h

Blues

Guitariste célébré par les bluesophiles du monde entier, le Californien Walter Trout livrera aux Montréalais un blues-rock musclé qui ne faillira pas à la tâche d'enflammer les ardeurs !

> Scène Labatt Blues, 21h

Groove

Après la série au Gesù consacrée au jazz italien, préparez-vous à l'expérience funk urbaine italienne. La formation DMA Urban Jazz Funk amalgame le jazz aux courants hip hop, funk... On dit que c'est une formation-culte, en Italie sûrement, voyons s'ils sont à la hauteur de leur réputation!

> Scène Bleue Légère, 22h

cyberpresse.ca

Retrouvez nos critiques, nos horaires et l'horaire

des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

SUIVEZ LE RYTHME

Du lundi au vendredi dans

La Presse

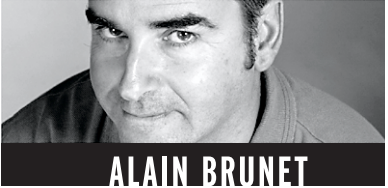
ACTUEL



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

David Sanchez ne renie absolument pas ses racines portoricaines, remarquez, mais on ne peut dire qu'il fait du jazz latin.

Le jazz d'un latin



ALAIN BRUNET

LE JAZZ LATIN peut être un cliché. On imagine un pianiste produire des tumbaos, ces motifs rythmiques qui rappellent Cuba, Puerto Rico ou East Harlem. On imagine des percussions endiablées et des harmonies jazzy qui nappent le tout. On imagine des corps se déhancher, des fesses se faire aller. Ce n'est pas ce genre d'exotisme que nous suggérait hier David Sanchez, un des meilleurs représentants de cette fournée de souffleurs new-yorkais au tournant de la trentaine.

David Sanchez ne renie absolument pas ses racines portoricaines, remarquez, mais on ne peut dire qu'il fait du jazz latin. Ce à quoi nous avons eu droit au Spectrum était plutôt le jazz d'un latin. Moderne, voire contemporain, saupoudré de latineries, essentiellement jazz.

C'est que le virtuose du sax ténor ne cède jamais à la facilité. Tout est émis avec goût et discernement. Sa recherche de timbre est unique, ses aventures harmoniques

sont celles de quelqu'un qui ne cesse de chercher.

Cela étant, nous n'avons pas eu droit au meilleur concert de David Sanchez, hier soir. Lorsqu'un leader est à reconstruire son ensemble, on ne peut s'attendre à autant de cohésion. Son batteur Adam Cruz et son bassiste John Benítez (cruciaux sur ses derniers albums, *Obsession* et *Melaza*), n'étaient pas de la partie, ça paraissait. Pendant de longues minutes, le batteur Jonathan Blake (embauché pour la première fois, nous a confié son employeur) a mis du temps à saisir dynamique de son leader. Après avoir joué trop fort, il a fini par s'adapter et le set a vraiment levé. Hans Glawischign, un nouveau bassiste dans l'écurie Sanchez, s'en est plutôt bien tiré.

Deux saxophones exposaient les thèmes, l'excellente recrue portoricaine Miguel Zenon complétait à l'alto le discours du ténor. Le percussionniste Pernell Saturnino et le pianiste Edsel Gomez, des réguliers de Sanchez, ont contribué à faire de ce programme une séquence réussie du festival.

Rava et Anderson

Décidément, la série Jazz Europa est en train de voler la vedette à l'Invitation. Le troisième concert du trompettiste Enrico Rava était

donné aux côtés d'un ensemble américain mettant en relief le fameux tromboniste Ray Anderson. Les aventures ludiques de ce maître de la coulisse se prêtaient parfaitement à l'esprit du compère Enrico, un musicien d'expérience qui sait de quoi procède l'interaction. Il y avait dans l'air des agrégats de fanfare, des souvenirs de Don Cherry, du matériel original de Rava et plus encore.

Roy Hargrove et Monty Alexander

Attendons à demain pour rendre un verdict clair mais le deuxième volet de la série Invitation, sous la gouverne de Roy Hargrove, n'est pas parti pour être mémorable. Aux côtés du trompettiste, le trio de Monty Alexander nous a servi un jazz standard qui tenait davantage du cocktail lounge haut de gamme que d'une rencontre enlevante. Paraît qu'une chanteuse a un peu relevé la sauce pour la dernière demi-heure, mais nous étions déjà dans la cour de David Sanchez. En fait, j'aurais préféré voir Hargrove aux côtés de Prince...

Bourassa et Leroux

Le trio François Bourassa fonctionne depuis le début des années 80, ça paraît. Les frères Guy et Yves Boisvert, respectivement contrebassiste et batteur, connaissent

leur leader sous toutes ses coutures, les trois musiciens ont su se débarrasser de leur académisme au fil du temps, mettre de la viande autour de l'os, saisir le véritable esprit du jazz moderne. Un peu pogné à ses débuts, Bourassa est maintenant un musicien d'expérience qui ne cesse de chercher. Ses évocations du pianiste Herbie Nichols en témoignaient au Club Soda. On ne s'étonnera pas de cette association entre le trio et le saxophoniste ténor André Leroux (sans compter le soprano et la flûte hier), qui n'a plus grand-chose à envier à ses contemporains de la planète jazz. Maîtrise, recherche et propension au paroxysme résument ce musicien qui mérite de se tailler une réputation internationale. Espérons que des représentants de la presse étrangère ont fait l'effort de se pointer à cet épisode de la série jazz d'ici.

Et pourquoi pas terminer sa soirée à l'Alizé, ce bar de la rue Ontario qui accueille le dernier set de l'Off festival de jazz? Personnellement, j'y suis allé à quelques reprises, les prestations de l'ensemble de Pierre St-Jak et du Altsys Jazz Orchestra (dirigé par la saxophoniste Jennifer Bell et le trompettiste Bill Mahar) m'ont semblé on ne peut plus solides. Et, surtout, ouvertes sur l'avenir.

Prince à la PDA: magistral!



PHILIPPE RENAUD

CE N'EST PAS un spectacle que Prince a donné hier soir, mais bien deux. L'homme qui cultive le mystère de la même façon que le bon goût a livré une prestation si inattendue, si puissante, qu'elle devrait passer à l'histoire du Festival de jazz. Rien de moins.

Pour l'anecdote, précisons d'abord que la venue du Prince était enrobée de mystère. Deux entrevues pour les médias écrits, dont *La Presse*, ont été déclinées à la dernière minute (monsieur aurait préféré qu'une femme formule les questions, transmissibles via Internet, par surcroît !); l'Artiste exigeait qu'on accommode son entourage... de 32 personnes. Bref, l'information sur le concert était pour le moins confuse. Prince, roi de l'imprévisibilité.

C'est dans cet esprit fébrile qu'a démarré le spectacle à la salle Wildfrid-Pelletier, bondé du parterre au dernier balcon, va sans dire. Vers 20h45, avec quinze minutes de retard, le batteur John Blackshire sonna la charge par un puissant solo. Ayoye ! Tout un batteur, à la gestuelle percutante et acrobatique.

Vous connaissez Prince : il ne sort jamais de Paisley Park sans des musiciens de très haut calibre. Donc, suivit Rhonda White, sa bassiste montréalaise, les bras chargés d'une basse à six cordes. Puis le percussionniste, le guitariste, deux claviéristes, un saxophoniste. C'était sans compter les surprises...

Pendant cette première heure et demie, Prince et son New Power Generation ont joué trois chansons. On est dans un festival de jazz ? Nourrissons-les de jazz, s'est-il dit. Une attention toute spéciale, un beau risque qui s'inscrit totalement dans sa trajectoire artistique libre. Un cadeau pour les fans, qui sont tout de même restés perplexes. Et les hits, alors ? Patience.



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Prince, hier soir, à salle Wildfrid-Pelletier.

Jam par-dessus jam, Prince dirigeait ses musiciens, allant de ses synthétiseurs au Hammond, ramassant tantôt une guitare électrique, une basse, et assurait de pertinents solos. Il jouait beaucoup et chantait très peu, souvent n'importe quoi. Dans l'ensemble, l'exercice semblait spontané, souvent décousu, mais d'une remarquable générosité.

On a plongé la salle dans l'obscurité. Ils étaient sept sur scène ; quelques instants plus tard, ils n'étaient que trois. Prince se réfugiait en coulisse, laissant toute la place à son superbe batteur et son claviériste. Puis il revenait pour donner des consignes à ses musiciens pour qu'ils puissent naviguer à travers ce magma de power-funk-rock-jazz. Chacun d'eux a bénéficié d'une place sous les projecteurs pour faire valoir sa virtuosité. Et ce grand bassiste qui nous a tricoté un divertissant solo de funk bruitiste de près de dix minutes ? Nous aurions bien aimé savoir qui c'était. Là encore, mystère. Et le trompettiste ? Cette fois, Prince ne nous a pas trompés : c'était bien... Roy Hargrove ! Discret en première partie, ce dernier aura eu la chance de se rattraper plus tard.

Sans préavis, au bout de ces 90 minutes d'improvisation coulée dans le funk, Prince commanda l'entracte. Les bars de la salle n'étaient même pas en mesure de servir de l'alcôol, n'ayant pas prévu le coup !

Enfin, au retour de cette pause impromptue, Prince a enfin déroulé le tapis mauve pour tous ses fans. Loin de l'instabilité de la première partie, Prince a mis en marche sa furieuse machine à grooves, projections en prime (on avait retiré le logo du festival en arrière-scène). Une danseuse et un scratcheur se sont joints au NPG et Roy Hargrove est resté avec nous. Les fans étaient en liesse.

Dans un medley qui aura duré une bonne grosse heure, Prince offrait en pâture ses hits : *Controversy*, *Cream*, *Little Red Corvette*, *Diamonds & Pearls*, *Nothing Compares 2 U*... L'auditoire était unanimement debout à danser. Prince, fin danseur lui-même, est même allé jusqu'à judicieusement choisir quelques représentantes féminines de son auditoire — ses sexy danciers — pour qu'elles viennent onduler sur scène à ses côtés !

C'est dans ces conditions survoltées que j'ai dû quitter la Place des Arts, le coeur bien triste. Prince et son NPG ont joué jusqu'à 23h45, presque trois heures en tout, une prestation qu'on devine inédite, unique à Montréal. *Hold on to your wigs !* avait-il conseillé à ses fans...

***Bibliothèque
et Archives
nationales***

Québec 

La Presse
7 juillet 2001

Page D14 manquante

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

La Presse

7 juillet 2001

Page D15 manquante

EXPOSITIONS

Dona Maar, condamnée à être muse

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

Picasso. Aujourd'hui, ce nom vaut son pesant d'or. Un lingot aimanté. Qui l'évoque suscite la curiosité, attire les regards.

Mais pour qui pratique la profession de marchand d'art ou de galeriste, posséder en ses murs une oeuvre du mythique personnage est sinon un rêve, du moins une utopie. Surtout au Québec. Voici alors qu'un nouvel espace d'exposition à Montréal, plutôt inusité — au siège social des salons funéraires Alfred Dallaire —, fait ses premiers pas par la subtile évocation du nom du célèbre cubiste. Rien de mieux pour se faire connaître.

Un Picasso sur le marché étant chose rare, pourquoi alors ne pas parler de son entourage. Surtout quand une de ses muses, Dona Maar, est également artiste. Et qu'un collectionneur québécois, Antoine Blanchette, possède des dessins de la dame, acquis lors de la vente aux enchères de ses oeuvres en 1998 à Paris, un an et demi après sa mort.

On aurait donc voulu ne parler que de l'auteure de ces magnifiques dessins, des paysages pour la plupart, simples et épurés. Le contexte de leur exposition oblige toutefois à relier l'art de Maar à l'existence de son illustre compagnon. Comme si elle n'avait vécu que par lui, alors que leur relation ne dure que sept ans (1936-1943). C'est vrai qu'elle a été au centre d'une période faste de Picasso — le personnage féminin en pleurs du *Guernica*, c'est elle. Mais avant lui, Dona Maar était déjà une photographe établie.

Bref, l'exposition ne donne pas le choix et

déjà le titre en dit gros : *Dora Maar, muse et artiste*. Notez bien, « muse » vient avant « artiste ». Puis le sous-titre en rajoute : « 43 esquisses de celle qui fut aussi la compagne de Picasso ». Ça se serait arrêté là qu'on aurait avalé de travers, mais quand même digéré, l'appât commercial. Ce ne sera pas le cas.

C'est à l'arrivée dans le Centre de référence et de documentation Alfred Dallaire qu'on nous confirme la volonté de jouer sur l'aura de l'artiste espagnol : livres et catalogues à la gloire de Picasso accueillent le visiteur. Et les premières oeuvres exposées, du même collectionneur québécois, sont signées, devinez par qui ? Eh oui. Des pièces d'art décoratif (un vase et une assiette), dont la valeur dépasse celle de n'importe quelle oeuvre de Maar, y compris ses quatre huiles accrochées tout près de là. Et puis, au fond de la salle, une télé diffuse le *Surviving Picasso* de James Ivory. C'est tout dire du destin fatidique de cette chère Dora.

Pourtant, ses 43 dessins réunis ici ont été réalisés bien après sa rupture avec Picasso, entre 1955 et 1959 dans sa maison-atelier à Ménerbes dans le Vaucluse, près de la Côte d'Azur. Connue d'ailleurs pour son travail photographique — et pas seulement pour ses portraits de Picasso —, Dona Maar avait donc un certain talent pour le dessin. Jeune, elle aurait d'ailleurs hésité entre la car-

rière de peintre et celle de photographe. Ses *Paysages du Luberon* sont une étonnante variation sur un même thème, aux formes très fines, certains presque abstraits. L'exposition permet au moins de découvrir ça. Serait-ce suffisant pour qu'elle perde un jour son statut de muse ?

DORA MAAR, MUSE ET ARTISTE, Centre de référence et de documentation Alfred Dallaire, 4231, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 29 juillet. Info : 514 270-3111.

Le titre de l'exposition, les oeuvres exhibées, le film projeté, obligent toutefois à relier l'art de Maar à son illustre compagnon Picasso.

MUSÉE JUSTE POUR RIRE
JUSTE POUR RIRE PRÉSENTE

L'EXPOSITION POUR ENFANTS

Les amuseurs

POUR ENFANTS DE 4 À 10 ANS

MUSÉE JUSTE POUR RIRE
2111, BOUL. SAINT-LAURENT

À PARTIR DU 5 JUILLET
OUVERT TOUS LES JOURS
10 H À 17 H
FERMÉ LES LUNDIS

TARIF : 5 \$
À L'ENTRÉE DU MUSÉE

RÉSERVATIONS DE GROUPES :
(514) 845-4000

ADMISSION : (514) 790-1245

Nous fêtons en grand l'anniversaire de vos petits!
POUR INFO ET RÉSERVATIONS : (514) 845-3155 POSTE 2352

La Presse



Appuyez votre Festival!

En achetant la **CARTE DES AMIS** du Festival, votre 10\$ va au financement des 350 concerts gratuits

De plus, vous obtenez :

- ★ **UN DISQUE COMPACT GRATUIT**
Verve vous offre un disque compact Jazz édition spéciale du Festival
- ★ **10% DE RABAIS** sur les vins du Languedoc-Roussillon dans les succursales SAQ (détails à l'endos de la carte).
- ★ **UN VÉHICULE DE VOTRE CHOIX** PARMI 4 MODELES offerts par General Motors du Canada Limitée
- ★ **UN CPG D'UNE VALEUR DE 5000 \$** offert par BANQUE NATIONALE
- ★ **UN VOYAGE EN Louisiane** offert en collaboration avec l'État de la Louisiane et U.S AIRWAYS
- ★ **UNE SÉLECTION DE VINS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON**
Un cellier de 50 bouteilles de Cavavin et un coffret prestige de Grand Marnier

ET VOUS POURRIEZ GAGNER :

Voir détails techniques sur le site www.gmcanada.com

LA CARTE DES AMIS DU FESTIVAL
10 \$

Une petite carte qui rapporte GROS!

EN VENTE DES MAINTENANT dans les succursales de la SAQ du Grand Montréal, chez les marchands participants du Complexe Desjardins, chez les grands disquaires de Montréal et à partir du 28 juin sur le site du Festival.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
en collaboration avec **La Presse**

General Motors du Canada Limitée présente le

General Motors du Canada Limitée

BANQUE NATIONALE

Louisiane

U.S AIRWAYS

SAQ

CITE PROCESSION 107.3 FM

CKAC 730

MIX 96.9 FM

CIAD 1080 AM

chem 97.7 fm

CBC Radio-Canada

Complex Desjardins

La Presse

Loterie ouverte aux résidents canadiens de 18 ans et plus. Les modèles illustrés peuvent varier de celui offert. À GAGNER : Premier prix : un véhicule au choix parmi 4 modèles General Motors (TrailBlazer LS de Chevrolet, valeur approx. 34 600 \$; Rendez-Vous CX de Buick, valeur approx. 30 995 \$; Sunfire GT de Pontiac, valeur approx. 26 080 \$; Malibu LS de Chevrolet, valeur approx. 27 580 \$). Deuxième prix : un CPG d'une valeur de 5000 \$ offert par la Banque Nationale. Troisième prix : un voyage pour deux en Louisiane incluant vol et hébergement (3000 \$). Quatrième prix : une sélection de vins du Languedoc-Roussillon, un cellier de 50 bouteilles de Cavavin et un coffret prestige de Grand Marnier (2500 \$).

Bâle à Montréal

JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

DIX ARTISTES, CINQ QUÉBÉCOIS, cinq Suisses, répartis en trois galeries, l'exposition *Une liaison transatlantique* prend des airs d'événement. Un événement qui dure depuis quinze ans ; depuis, en fait, que Montréal et Bâle, en Suisse germanique, s'échangent des artistes. Une résidence à l'étranger ne se traduisant pas nécessairement par une exposition dans la ville d'accueil, cette réunion éclatée dévoile enfin ses fruits, pour encore une semaine. Belle perspective qui s'avère un peu brumeuse : les oeuvres sont-elles issues du séjour à l'étranger ?

Cette liaison transatlantique s'arrête chez Circa, Occurrence et Skol après avoir été présentée l'été dernier à Bâle. Le travail montré là-bas n'est par contre pas repris ici, exception faite, peut-être, du film en super-8 de Renate Buser, *Vers demain*, pièce symbole de la réunion extracontinentale. Sorte de carnet personnel, ce métrage volontairement amateur déroule en cinq minutes le voyage en cargo que l'artiste a fait en 1996, sur son trajet vers le Québec.

La bande vidéo du Montréalais Paul Landon, *Interiors*, est un captivant voyage, en une multitude de clips, dans l'univers très personnel de l'artiste. Les images reflètent son for intérieur et passent par sa propre appropriation de l'espace urbain. D'une durée de 45 minutes, la bande renferme d'innombrables surprises pour qui retournera à intervalles irréguliers devant l'écran. Verra-t-on des résultats de son passage en terre helvète ?

Jocelyne Chabot a séjourné à Bâle en 1996, mais son travail dans deux des trois galeries est daté de 2001. Refuges ou abris de fortune pour itinérants ou voyageurs, *Exit* est une installation secrète, carrément murale, qui invite le visiteur à s'allonger dans un espace étroit et humide. Qui peut, pourtant, s'avérer des plus confortables et rassurants.

Le public montréalais aura davantage une idée de ce que sa ville a inspiré aux artistes invités. Matthias Frey outre ses nombreux simulacres de porte-savons éparpillés dans les trois galeries — des « porcelaines sanitaires » —, livre sa vision très machinale de l'urbanité montréalaise. *Techno-Town*, des impressions au jet d'encre, reproduit des maquettes du centre-ville faites à partir d'objets industriels. Une de ses maquettes, exposées à Bâle, est d'ailleurs à découvrir, du centre Skol, sur le toit d'un édifice adjacent.

Parmi toutes les oeuvres, la plus éclatante et amusante est sans contredit celle imaginée par Gerda Steiner (et Jörg Lenzlinger). Entre l'archéologie et la science-fiction, *Visitor Center and Nature Trail* projette le visiteur dans un futur fort lointain. Sur une table sont étalés nombreux artefacts, restes d'une civilisation locale presque disparue. Dans cet après-demain cynique, seul subsiste le Parc national de Montréal, sorte de réserve zoologique conservée dans son état naturel. Les gens sont appelés à suivre, dans la rue, le circuit proposé. Un permis de photographie est même en vente pour 1 \$.

Résidente à Montréal en 1995, Gerda Steiner jette un regard très anthropologique sur la ville et sa population. Mais pour cette artiste préoccupée par des questions écologiques, son *Visitor Center* est davantage une critique de la cité actuelle. Qu'elle s'appelle Montréal ou Bâle. Peu importe alors si son installation ait été ou non inspirée de son séjour québécois, comme dans le cas de ses quatre compatriotes, *Une liaison transatlantique* nous permet de découvrir une parcelle de l'art contemporain suisse.

UNE LIAISON TRANSATLANTIQUE / TRANSATLANTIK, MONTRÉAL-BÂLE, galeries Circa, Occurrence et Skol, 372 et 460, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 14 juillet. Info : 514 397-0236.

DISQUES

Pour nous...

RON SEXSMITH EST peut-être le secret le mieux gardé au Canada. Pendant que d'autres, un peu moins talentueux mais un peu plus chanceux, écoulent leurs albums à la pelle, ce bon vieux Ron gratte sa guitare dans l'ombre, bien loin des palmarès. Dommage, car Ron Sexsmith est sans doute l'un des meilleurs auteurs-compositeurs au pays. *Blue Boy*, son plus récent, en est une autre preuve. Airs folk-rock, instrumentation acoustique ou électrique, un peu de jazz, un peu de blues aussi, des mélodies qui accrochent dès la première écoute; bref, nous avons ici affaire à un pro. Et il y a cette voix, à la fois puissante et fragile, qui vient nous bercer à grands coups de petites histoires provinciales, bourrées de bon goût et de repères habilement choisis. Les masses ne veulent pas de Ron Sexsmith? Pas grave. On va le garder pour nous. Juste pour nous.

★★★★
BLUE BOY
Ron Sexsmith
Ronboy/Warner

Richard Labbé

Hey ho let's go !

LE MOINS QU'ON puisse dire, c'est que le label Rhino a la gâchette rapide. À peine trois mois après la mort de Joey Ramone, voilà qu'on relance les quatre premiers albums des Ramones, en version *expanded and remastered*, bien entendu. Passons sur le côté



opportuniste de la chose pour nous concentrer sur l'essentiel : la musique. *Ramones, Leave Home, Rocket to Russia* et *Road to Ruin* sont des incontournables du punk, qu'on redécouvre ici avec un malin plaisir. Le repiquage studio a fait son oeuvre, le son y est légèrement mieux défini qu'à l'origine, et les chansons offertes en boni (cinq ou six en moyenne par compact, incluant un concert en entier sur *Leave Home*) vont rassasier les plus fidèles. De longs textes accompagnent chaque livret, des photos assez rares viennent se fondre dans l'ensem-

ble. Bref, c'est bien foutu, bien présenté, et terriblement amusant. Si seulement Joey pouvait voir ça...

★★★★
RAMONES, LEAVE HOME,
ROCKET TO RUS SIA et ROAD TO RUIN
Ramones
Rhino / Warner

Richard Labbé

Il ressort sa perceuse !

UN SIXIÈME ALBUM pour l'éclaté producteur et bassiste britannique Tom Jenkison, alias Squarepusher, l'un des géniteurs de cette sous-sous-sous-catégorie qu'on nomma le drill & bass. Sur *Go Plastic*, Jenkison revient à ses premières amours, le drum & bass frénétique et surchargé qui fit sa notoriété (voire l'album *Hard Normal Daddy*). Un retour qui plaira aux fans, après un détour dans le territoire jazz plus acoustique, défiguré en studio (le génial *Bukhokian Microphone*). Quatre ans après *Hard Normal Daddy*, Squarepusher ressort la drill pour forer dans les courants actuels : le retour du son jungle, le

2-step (facilement caricaturé sur *My Red Hot Car*). Il garde intact son amour du hip hop (déconstruit à l'extrême sur *The Exploding Psychology*) et des lignes de basses délurées. Ainsi, *Go Plastic* fait montre d'une belle recherche au niveau des sons, de quelques atmosphères réussies (*I Wish You Could Talk*), mais l'ensemble s'avère peu surprenant. Squarepusher nous a habitués à plus stimulant que ça... Un disque pour les fans.

★★★
GO PLASTIC
Squarepusher
Warp / Outside

Philippe Renaud

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

LES ACTEURS
N'Y VERRONT RIEN...
MAIS VOUS,
VOUS VERREZ TOUT!!!

Avec

Carl Béchard
Isabelle Blais
Jacques Girard
Roberto Medile
Silvio Orvieto
>>> Serge Postigo
Pierrette Robitaille
Catherine Sénart

Festival Juste pour rire

DU 12 AU 22 JUILLET 2001 • HAHABA.COM

Comédie dans le noir

de Peter Shaffer

Mise en scène :
Denise Filiatrault

Traduction :
Danièle Lorain

Du 3 au 21 juillet

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668
Groupes • Forfaits • VIP (514) 845-2322

POSTES CANADA CANADA POST

Présente

MOMIX

dans la série **Les Incontournables** après
Slava's Snowshow, Tap Dogs, Quatuor, Brachetti et Gumboots.

Un **acrobate** qui **danse**
comme un Dieu...
Un **danseur** qui **vole**
comme superman...
Danse ou cirque !?
On s'en fou... **c'est bon !**

- Diane Hubbard Burns
Sentinel, Florida

Du 10 au 22 juillet

Monument-National (514) 871-2224
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com
Groupes • Forfaits • VIP : 845-2322

Le Méga Gala des Imitateurs

Cyclone

Animé par
René Simard

Mise en scène :
Denis Bouchard

Conception :
René Simard et Denis Bouchard

Idée originale :
Gilbert Rozon

DU 10 AU 21 JUILLET

Centre Pierre-Péladeau (514) 987-6919
Salle Pierre-Mercure
Réseau Admission (514) 790-1245
www.admission.com

loto-québec
présente

Juste pour rire

LE FESTIVAL
12-22 JUILLET 2001

en association avec
Bleue

BILLETTERIE
JUSTE POUR RIRE:
(514) 845-2322
• Groupes • Forfaits • VIP •

Info Rire Bell
514 790-HAHA
www.hahaha.com

Québec

amco

DELTA
MONTREAL

TVA

La Presse

chance 943

QTE
100.9 FM

Canada

Québec
Ministère des
Affaires municipales
et de la Métropole

Canada
Patrimoine
Canadien
Heritage

Sopac
Québec

Ville de Montréal

Montréal

Canada

THÉÂTRE

La forêt enchantée

ÈVE DUMAS

Des nombreuses fonctions et répercussions du théâtre et de l'art en général, celles d'émouvoir, de dépayser, de transporter se retrouvent, entières, dans *L'Incompréhensible Vérité du maître*, une autre production atypique mais envoûtante de la compagnie Momentum.

Pour assister à la reprise de ce spectacle des Artistes naturels (présenté en juillet 1999, dans le cadre des *Douze messes pour le début de la fin des temps*), le spectateur doit se mouiller, et pas seulement au sens figuré. Mercredi, à la première représentation de la pièce en plein air, le ciel grondait, la pluie fouettait violemment l'autobus d'écoliers qui nous menait à destination et menaçait de tout faire tomber à l'eau.

Quelle belle soirée en perspective! Contre toute attente (d'un point de vue purement météorologique, s'entend), ce le fut. Il faut même se demander, finalement, si l'humidité et le brouillard ne servent pas mieux ce théâtre d'hébertisme auréolé de mystère que le soleil couchant. Elle installe dans le

féerique boisé des Basses-Laurentides qui sert de décor une ambiance encore plus sauvage. L'odeur de forêt, d'humus et de feuilles mortes n'en est que plus envahissante et comble les narines citadines.

Voir la « mezzo-soprano aquatique » Noëlla Huet s'avancer, digne comme une reine, sur un étang nimbé d'une brume légère, fouler la terre imbibée des sentiers, éviter les racines protubérantes, apprivoiser les pentes douces, écouter le murmure du ruisseau et les froissements de feuillage tout en admirant les superbes tableaux vivants qui jalonnent le chemin accidenté: voilà la messe qu'ont imaginée Sylvie Moreau et François Papineau.

Le terme « générosité » (galvaudé, on le sait), vient inévitablement à l'esprit pour qualifier cette démarche artistique que l'on nous offre en cadeau. Les deux concepteurs ont voulu partager leur petit coin de paradis, en faire profiter aux intrépides qui s'embarqueraient dans cette gentille aventure en laissant de côté leur confort et leurs craintes de spectateur passif.

Tout doucement, avec les amis Réal Bossé, Éric Lafond et Sylvain Vassas-Cherel, ils ont dompté la nature pour la rendre plus accueillante et praticable. Ils ont ensuite imaginé un parcours merveilleux nous faisant découvrir les plus beaux bijoux du bois enchanté. Un



Salomé Corbo, Isabelle Brouillette et Sylvie Moreau, *L'Incompréhensible Vérité du maître*, une autre production atypique de Momentum.

maître (l'incompréhensible, mais très accueillant Réal Bossé) nous guide dans l'univers des humains naturels (Isabelle Brouillette, Michel-André Cardin, Guillaume Chouinard, Salomé Corbo, Stéphane Crête, Éric Forget, Sylvie Moreau, François Papineau et Frédéric Teyssier), de drôles de créatures primitives qui ont perdu le nord et tentent d'apprivoiser la mort.

Finalement, ne restait plus qu'à inviter la compagnie pour immortaliser de beaux tableaux d'une grande pureté, à l'orée du mytique. On a la sensation de prendre part à un étrange et mystérieux rituel sous la lune (presque pleine ce soir-là), au rythme du coassement des grenouilles, des stridulations des grillons et de l'embrassement des lucioles.

L'INCOMPRÉHENSIBLE VÉRITÉ DU MAÎTRE, présenté jusqu'au 15 juillet (relâche les 9 et 10). Réservations : 527-7240. Maximum de 47 spectateurs par soir. Départ de l'autobus : 19 h, au parc Lahaie (boul. Saint-Laurent, angle Laurier). Insecticide, chaussures confortables, vêtements longs et légers sont recommandés. En cas de pluie, veuillez apporter un imperméable.

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

MAISON DE LA CULTURE POINTE-AUX-TREMBLES (14001, Notre-Dame E.)
La Fille sur la banquette arrière, de Bernard Slade. Mise en scène de Marie Charlebois. Avec Jean Pettitclerc, Fanny Malette, Louise Latraverse, Catherine Dominic et Patrice Coquereau: 20h30. Jusqu'au 25 août.

CAFÉ-THÉÂTRE DE CHAMBLY (2447, av. Bourgoigne, Chamgly)
Visa pour l'éternité. Mise en scène de Michel Paquin. Avec Serge Thibodeau, Daniel St-Pierre, Stephen Brown, Yvon Asselin, Michel Paquin, François Vincent, Ginette Bouthillier, Jenny David, Johanne Deschênes, Marcelle Séguin, Lynne Pérusse, Véronika Martin-Romé et Geneviève Simard. Du jeu. au sam., 20h. Jusqu'au 7 juillet.

MAISON DE LA CULTURE DE WATERLOO (441, de la Cour, Waterloo)
Une maison de fous, de Harold Pinter. Présentation de la troupe de théâtre de la Fourmi. Les 7, 12, 13, 19h, 20h, 21h, 26, 27 et 28 juillet à 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE (1, Wellington, Hull)
À la découverte d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. et adapt. de Josée LaBossière. Mise en scène de Danielle Grégoire. Avec Isabelle Bé-lisle, Richard Bénéard, Stéphane Gurtin, Manon Leblanc, Pierre McNicoll et Chantale Richer. Du mar. au sam., 20h. Jusqu'au 25 août.

AUDITORIUM NICOLAS-GATINEAU (360, boul. de la Vérendrye, Gatineau)
Le bonheur, c'est pas bon pour la santé, de Louise Matteau. Mise en scène de Normand Gélinas. Avec Fabien Dupuis, Éric Brisebois, Julie Deslauriers, Marylise Bourke, Louise Deslières et Claire Jacques. Jeu., ven., sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE D'ÉTÉ LA GRANGERIT (5475, boul. St-Martin O., Laval)
Même jour, même heure, l'an prochain, de Bernard Slade. Trad. de François Tassé. Mise en scène de Normand Carrière. Avec Lysane Gendron et Jean-François Boudreau. Ven., sam., 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DE ST-SAUVEUR (22, Claude, St-Sauveur-des-Monts)
Spish Sphashi, de John Graham. Mise en scène et adaptation de Claude Maher. Avec Jacques L'Heureux, Edgar Fruittier, Yves Corbell, Dominique Leduc, David Savard, Denys Paris et Marie Verdi: 20h.

THÉÂTRE STE-ADÈLE (1069, boul. Ste-Adèle)
À quand mon tour?, de Robin Hawdon. Adapt. de Michel Forget. Mise en scène de Vincent Billodeau assisté de Charles Maher. Avec Michel Forget, Pauline Martin, Guy Jodoin, Brigitte Paquette et Nadine Meloche: 20h.

CHÂTEAU MÉDÉVAL SIRE D'HOWARD (1544, chemin des Musiciens, St-Adolphe-d'Howard)
Sire d'Howard, animation avec l'Ensemble Skarazula. Lun., mer., jeu., sam., de 18h à 21h30. Jusqu'au 30 septembre.

LE PETIT THÉÂTRE DU NORD (10423, Montée St-Marianne, Mirabel)
Trappe à rats, de Jean-Guy Legault et Simon Boudreau. Avec Luc Bourgeois, Louise Cardinal, Anne Casabonne, Sébastien Gauthier et Mélanie St-Laurent. Ven., 20h; sam., 19h et 21h30. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DES ÉRABLES (870, montée Laurin, St-Eustache)
Les Petits Potins du matin..., de Lee Kalcheim. Mise en scène de Serge Thibodeau. Avec Chantal Baril, Normand Lévesque, Anne-Claude Chénier, Vincent Bolduc et Jeff Boudreau: 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Ahi vous dirais-je maman..., de Michel Duchesne. Mise en scène d'André Montmorency. Avec André Montmorency, Sylvie Tremblay, Sylvie-Catherine Beaudoin et Benoit Langlais. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 8 septembre.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. L'Ange-Gardien, L'Assomption)
Bonjour Broadway, de Neil Simon. Trad. de Benoît Girard. Mise en scène de Yvon Billo-deau. Avec Jean-Pierre Chartrand, Marc-André Coallier, Daniel Gadouas, Louise Laprade, Francis Reddy et une autre comédienne. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Roland Brunelle, 20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette)
Les Parapluies de Cherbourg, d'après le film de Jacques Demy. Musique de Michel Legrand. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Éveline Gélinas, Renaud Paradis, Hélène Major, Stéphane Côté, Catherine Vidal, Michelle Labonté, Isabelle Lemme, Sylvain Scott, André Boileau et Louis Gagné. Du mer. au ven., 20h; sam., 20h30. Jusqu'au 21 juillet et du 8 au 25 août.

CABARET-THÉÂTRE DE LA MONTAGNE COUPÉE (204, Montagne coupée, St-Jean-de-Matha)
Chômage 2. Avec Mario Pierre, Michel Lafond et Marc Perron: 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DES GRANDS CHÊNES (356, Marie-Victorin, Kingsey Falls)
André le magnifique, d'Isabelle Candelier, Loïc Houder, Patrick Ligardes, Denis Podalvidès, Michel Vuillermoz avec la complicité de Rexmi De Vos. Adapt. de Normand Chouinard et Marcel Leboeuf. Avec Martin Drainville, André Robitaille, Normand Chouinard, Dominique Quesnel et Patrice Robitaille: 20h30.

CENTRE CULTUREL DE DRUMMONDVILLE (175, Ringue, Drummondville)
Balconville P.Q., de Gilles Latutlippe. Avec Gilles Latutlippe, Roger Giguère, Jacques Salvail, Serge Christiaenssens, France Arbour, Diane St-Jacques et Louise Matteau. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 8 septembre.

THÉÂTRE DE MARIEVILLE (1979, St-Césaire, Marieville)
Ahi six bons moines, comédie musicale de Serge Turbide. Mise en scène de Septimiu Sever. Avec Septimiu Sever, Serge Turbide, Claude Steben, Jean Faber, Mario Lejeune et Cyrille Beaulieu. Du mer. au sam., 20h. Jusqu'au 30 septembre.

THÉÂTRE ROUGEMONT (370, rang de la Montagne, Rougemont)
Le Spot idéal, de John Godber. Trad. de Michel Tremblay. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Catherine Lachance, Donald Pilon, Adèle Reinhardt et Alain Zouvi. Du mer. au ven., 20h30; sam., 19h, et 22h.

THÉÂTRE DES TOURNESOLS (331, chemin Brosseau, route 139, Cowansville)
Le King en folie, comédie musicale de François Dowd. Mise en scène d'André Lejeune. Avec Martin Stevens, Deano Clavet, François Dowd et Dominic Ranaldi: 20h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

SALLE JEAN-PIERRE HOUE DU CENTRE CULTUREL VANIER (15, boul. Maple, Châteauguay)
Larmes fatales, de Marie-Louise Nadeau et Carole Tremblay. Mise en scène de Louison Danis. Avec Marie-Joanne Boucher, Isabelle Drainville et Caroline Lavoie. Du jeu. au sam., 20h30. Jusqu'au 18 août.

THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR (611, rang de la Carrière, Upton)
L'île aux fromages, scénario de José Babin, Richard Blackburn, René Charbonneau, Christine Deschênes, Christine Dupuis, Sylvain Gagnon, Luc Labarre, Marc-André Roy, Anne St-Denis et Yves Simard; 21h, sauf lun. et mar. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DES HIRONDELLES (4920, chemin des Grands Côteaux, St-Mathieu-de-Beloil)
Emotions, revue musicale de danses, chanson et d'humour. Mise en scène de Marc Charlebois. Avec Franck Olivier, Marcelle Alexic et Marc Charlebois. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 1^{er} septembre.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE (1645, chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel)
Bouchées doubles, de Jim Brochu. Mise en scène de Monique Duceppe. Avec Vincent Graton, Josée Deschênes, Sylvie Boucher et Michel Poirier. Du mer. au ven., 20h30; sam., 21h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

Festival international de Lanaudière

AMPHITHÉÂTRE
Auj., 20 h, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Franz-Paul Decker. Solveig Krin-gelborn, soprano. Airs de *Don Giovanni*, *Le Nozze di Figaro* et *Così fan tutte* (Mozart), *Liobesszene de Feuersnot*, *Vier letzte Lieder* et *Tod und Verklärung* (Strauss).

Dim., 14 h, Orchestre Symphonique de Laval. Dir. Jean-François Rivest. Marie Denise Pelletier, chanteuse. Kosma, Satie, Ravel, Poulenc.

Ven., 20 h, Choeur du Festival, Choeur Classique de Montréal et Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Pierre Simard. Louise Marcotte, soprano, Michelle Sutton, mezzo-soprano, Nils Brown, ténor, Robert Pomakov, basse. *Requiem* (Suppé), *Te Deum* (Dvorak).

ÉGLISE DE SAINT-ALPHONSE-RODRIGUEZ
Lun., 20 h, Claire-Marie Le Guay, pianiste. Sonate op. 78 (Beethoven), Sonate (Dutilleux), *Légendes* (Liszt), *Kreisleriana* (Schumann).

ÉGLISE DE NOTRE-DAME-DES-PRAIRIES
Mar., 20 h, Marc-André Gauthier, violoniste, Louise-Andrée Baril, pianiste. Schumann, Szymanowski, Tchaïkovsky.

Musique

THÉÂTRE DE VERDURE (parc La Fontaine)
Auj., 19 h 30, Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Entrée libre.

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13 h, Jana Stuart, pianiste. Chopin, Granados, Lavalède, Debussy. Mer., 12 h 30, Monique Gendron, organiste. Bach, Lübeck, Mendelssohn, Alain.

BASILIQUE NOTRE-DAME
Mer., 19 h 30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Matthias Bamert. Alain Lefèvre, pianiste. Symphonie no 35 (Mozart), Concerto pour piano no 3 (Prokofiev), Symphonie no 2 (Schumann). Mozart Plus.

CENTRE PIERRE-CHARBONNEAU
Mer., 19 h 30, I Musici de Montréal. Dir. Yuli Turovsky. Tchaïkovsky. Service aux tables dès 18 h 30.

ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN
Jeu., 17 h 15, Ensemble Tuna. Musique celtique.

CENTRE D'ARTS ORFORD (Salle Gilles-LeFebvre)
Auj., 20 h, André Laplante, pianiste. Sonate no 49 (Haydn), *Sonnets de Pétrarque* nos 23 et 147 (Liszt), *Gaspard de la Nuit* (Ravel) (ext.), *Wanderer-Phantasie* (Schubert) (19 h, commentaires sur les oeuvres: Carol Bergeron). Ven., 20 h, Chambistes d'Orford. Brahms, Beethoven.

ÉGLISE HISTORIQUE D'OKA
Auj., 20 h, Daniel Doyon, trompettiste, Lucie Beauchemin, organiste. Dim., 20 h, Ensemble choréal Saint-Eustache. Dir. Pierre Turcotte, *Requiem* (Mozart). Mar., 20 h, Choeur d'enfants des Patriotes. Ven., 20 h, Monique Pagé, soprano, Caroline Lizotte, harpiste. Festival des Basses-Laurentides.

OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)
Auj., 20 h, dim., 11 h et 15 h, Trio Clara (piano, violon, violoncelle). Weber, Glinka, Brahms.

PAVILLON DES ARTS (Sainte-Adèle)
Auj., 20 h, Marielle Fortier-Landry, soprano, Odette Beaupré, mezzo-soprano. Au piano: Jacques Saint-Jean.

CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES (Saint-Adolphe-d'Howard)
Lun., 20 h, Ensemble instrumental. *L'Histoire du soldat* (Stravinsky). Dir. Alain Trudeau.

MAISON TRESTLER (Dorion)
Mer., 20 h, Daniel Taylor, haute-contre, Hank Knox, claviciniste. Byrd, Dowland, Handel.

Variétés

PLACE DES ARTS (Salle Wilfrid-Pelletier)
Dès le 10 juillet, 20h, *Chicago*, comédie musicale de Fred Ebb: 20h. Jusqu'au 15 juillet.

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Do rock à l'opéra. Production de Zone 3: 21h. Jusqu'au 23 septembre.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners, avec Lise Montour, Yvan Pion, Christine Quesnel et Yoland Sirard. Mar., mer., jeu., 13h30. Jusqu'au 26 septembre.

LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
La bande à Jacky. Les 13, 20, 27 juillet, 3 août à 20h30.

METROPOLIS (59, Ste-Catherine E.)
Mar., 20h, Matthew Good Band, Treble Charger et Copyright.

SPECTRUM (318, Ste-Catherine O.)
Lun., 20h, Reel Big Fish et Home Grown.

LE NOUVEAU CLUB SODA (1225, St-Laurent)
Auj., 18h, E. Longworth, D. Mille et P. Tanquary; 21h, Dorothea Berryman; minuit30, Walter Trout.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Auj., 21h, Ensemble vocal de l'U.Q.A.M.; dim., 20h, Lise Villeneuve et le Jazz Razzmatazz Band; lun., 21h, Nocturnal Sunshine; mar., 21h, Spaced Out; mer., 21h, John McGale.

BOÎTE À MARIUS (5585, Papineau)
Auj., 22h, Alain Labrie et Yan Parenteau; jeu. et ven., 22h, Marie France et Yan Parenteau.

L'ESCOGRIFFE (4467, St-Denis)
Auj., Hard Bop Jazz Sextet; dim., Caïman; lun., Adam Nuen; mar., Yannick Rieu; mer., 8 ça suffit; jeu., le Mile-End Jazz Quartet; ven., Big Mark et le Blues Express: 22h.

LA PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
Auj., 22h, Pierre Boucher; ven., 22h, Louis Alarie.

P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22h30, soirée Brassens avec Jean Viau; dim., 21h, Thierry Fortuit chante Brel; lun., 21h30, Jean-François Lessard chante Renaud, Desjardins; mar., 21h30, Raphaël Torrey, 21h30, Rocky Chouinard; ven., 22h30, les Voix Publiques chante Vian, Gainsbourg.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., Gilbert Lauzon et Yanik Pépin; dim., Daniel Blouin: 20h.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., 20h, Alain-François et Serge Lachapelle.

CARRÉ DORCHESTER (angle Metcalfe et boul. René-Lévesque)
Mer., de 12h15 à 13h, Bob Walsh.

UPSTAIRS (1254, Mackay)
Groupe Jeff Johnston: dès 21h.

JELLO (151, Ontario E.)
Auj., 21h, Marcelo; 22h30, Slim et ses invités.

SUGAR (3616, St-Laurent)
Dim., 21h, Normand Lachapelle, Sylvain Provost et Alain Boyer; lun., 21h, Steve Amirault, Jim Hillman et Fraser Holland; mar., 21h, Jean-François Groulx, Alexandre Côté, Hugo De Vito et Christophe Papamitriov.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Auj. 20h, groupe Wicked Access.

LIBRAIRIE DE L'AGORA (2^e étage, 37, rue Principale, North Hatley)
Jean Cusseau et Anne Dansereau. Mer., jeu., ven. et sam., 20h. Jusqu'au 11 août.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Benoît Paquette. Du mar. au sam., 20h30. Jusqu'au 28 juillet.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
Expositions *Stéphane La Rue Panoramas et autres vertiges* et *Métamorphoses et clo-nage*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; mer., de 18h à 21h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais)
Expositions *Picasso érotique*, *Le Roman-tisme*, *Vivre en Afrique: la collection Collins d'objets angolais*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

GALERIE D'ART (1390, Sherbrooke O.)
Exposition *Plein Soleil*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h; mer., de 11h à 17h; sam., de 12h à 16h; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 6 septembre.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Exposition *Paysages du Québec - 1900-1948*. Jusqu'au 3 septembre.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *1701 la Grande Paix de Montréal*. Jusqu'au 16 septembre.

MUSÉE DU CHÂTEAU RAMEZAY (280, Notre-Dame E.)
Exposition *Montréal, America!*. Du mar. au dim., de 10h à 16h30.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Expositions *Coussins à dentelle*, *Signig-ni - Sous le même soleil. Une tranche de vie dans l'Arctique canadien et Saint-Laurent, du village à la ville: retrouvez le coeur*. Du mer. au dim., de 12h à 17h.

MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Du-blin, Pointe-St-Charles)
Exposition *Un enfant... un rêve*. Jusqu'au 17 décembre.

ATELIER CIRCULAIRE (40, Molière E., espace 401)
Exposition *Copies en folie*. Du lun. au ven., de 10h à 16h. Jusqu'au 31 août.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC (1700, St-Denis)
Exposition *Estampes québécoises de l'an 2000*. Du lun. au ven., de 9h à 17h. Du 9 juillet au 15 septembre.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Expositions *Piero en tête*, sculptures contemporaines, de Geoffrey Smedley, *Architecture remémorée: miniatures d'édifices de la collection du CCA et John Soane 1753-1837*. Du mar. au dim., de 11h à 18h; jeu., de 11h à 21h.

CENTRE DE CRÉATIVITÉ - LES SALLES DU GESU (1200, de Bleury)
Photographies, peintures, livres d'artistes de Jacqueline Bouchard et peintures de Bertha Shenker. Du lun. au sam., de 12h à 18h, et jusqu'à 20h les soirs de spectacle. Jusqu'au 5 août.

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS DU QUÉBEC À MONTRÉAL (4247, St-Dominique)
Exposition *D'une île, l'autre*, oeuvres de Réal Calder, François Chalifour, Micheline Couture, Ginette Daigneault, Prina Gagnon, Daniel Hogue, Monique Langlois, Louise Mercier, Ginette Poissant, Lise Robichaud, Michelle Tremblay-Gillon et Jean-Luc Turbide. Jusqu'au 27 juillet.

CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Exposition *Affiches du studio de la UFA (1918-1943)*. Jusqu'au 5 août.

GALERIE BERNARD (90, av. Laurier O.)
Exposition *Sculpteurs et sculptures*. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 12h à 17h. Jusqu'au 14 juillet.

GALERIE DE BELLEFEUILLE (1367, av. Greene)
Oeuvres de Holly King, Wade Hoefler, Paul Béliveau, Kevin Sonmor et James Lahey. Du lun. au sam., de 10h à 18h.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC (Marché Bonsecours)
Petits formats. Jusqu'au 9 septembre.

GALERIE BRIGITTE DESROCHES (2110, Crescent)
Oeuvres de Léo Ayotte, Ginette Beaulieu, Stanley Cosgrove, Jean-Luc Grondin, Adrien Hébert, René Richard et Goodridge Roberts.

GALERIE ENTRE CADRE (4895, St-Laurent)
Oeuvres de Nadège Thery. Jusqu'au 30 août.

GALERIE ESPACE VERRE (1200, Mill)
Oeuvres d'Angela Casalino, Mélissa Mahiout, Mélanie Montour, Karina Guérin, Nicola Mainville et Renée Breault-Doucette. Jusqu'au 15 septembre.

GALERIE F.52 DIFFUSION (4826, St-Denis)
Oeuvres de Stéphane Jorisch. Jusqu'au 15 juillet.

GALERIE GORA (460, Ste-Catherine O., espace 305)
Oeuvres de Ted Basciano et Voahangy Grenier. Du mar. au sam., de 13h à 18h. Jusqu'au 14 juillet.

GALERIE KLIMANTIRIS (742, boul. Décarie)
Oeuvres de Theo Tobiasse.

GALERIE SAMUEL LALLOUZ (4295, St-Laurent)
Exposition *Beyond Sweeties*, oeuvres de Naomi London. Du mar. au ven., de 11h à 18h; sam., de 11h à 17h. Jusqu'au 14 juillet.

GALERIE LAMOUREUX RITZENHOFF (1428, Sherbrooke O.)
Oeuvres de José Cuenca et Jean-Claude Mayodon.

GALERIE D'ART YVES LAROCHE (4, St-Paul E.)
Oeuvres de Jean Gaudreau, Sébastien Maltais et Albric Soly. Jusqu'au 9 juillet.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN (1400, de Maisonneuve O.)
Exposition *Corridor 25 ans plus tard*. Du lun. au jeu., de 11h à 19h; ven., de 11h à 15h; sam., de 13h à 17h. Du 12 juillet au 18 août.

GALERIE LE ROYER (51, St-Paul O.)
Oeuvres de Gilles Pelletier, Maurice Lépine et Marilyn Renim. Jusqu'au 16 juillet.

GALERIE LES IMPATIENTS (100, Sherbrooke E.)
Exposition *Attachez vos bottines*. Du lun. au ven., de 10h à 17h. Jusqu'au 19 août. (La galerie sera fermée du 30 juin au 15 juillet)

GALERIE LES MODERNES (372, Ste-Catherine O., espace 424)
Oeuvres sur papier de Jocelyne Coderre. Jusqu'au 7 juillet.

GALERIE LIANE ET DANNY TARAN DU CENTRE DES ARTS SAIDYE BRONFMAN (5170, chemin de la Côte-St-Catherine)
Exposition *Oasis*. Jusqu'au 26 août.

GALERIE LUZ (372, Ste-Catherine O., espace 420)
Peintures de Mary Hayes et Joseph Siddiqui et céramiques de Richard Lynn Studham. Du mer. au sam., de 12h à 17h. Jusqu'au 21 juillet.

GALERIE MAZARINE (1448, Sherbrooke O.)
Exposition *Vents d'Extrême-Orient*. Jusqu'au 28 juillet.

GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)
Oeuvres de Madeleine Lemire. Du mar.

THÉÂTRE MUSICAL

Il y a tout ce jazz !

MARC-ANDRÉ LUSSIER

« Mesdames et messieurs, vous vous apprêtez à devenir les témoins d'une histoire de meurtre, d'avidité, de corruption, de violence, d'exploitation, d'adultère et de trahison – toutes choses si chères à notre cœur ! »

Ainsi va la présentation du narrateur avant que la troupe entame *All That Jazz*, le premier numéro de la comédie musicale *Chicago*, un vaudeville jazzé portant la griffe du célèbre chorégraphe Bob Fosse.

Tirée d'une pièce de Maurine Dallas Watkins écrite en 1926 (inspirée de faits réels), la comédie musicale fut créée en 1975. Pour transformer l'oeuvre théâtrale en grand spectacle, le réalisateur de *Lenny*, qui tentait d'obtenir les droits de la pièce depuis très longtemps, a fait appel à Fred Ebb et John Kander, les deux auteurs compositeurs avec lesquels il avait élaboré *Cabaret*.

Mettant en vedette Gwen Verdon, Chita Rivera et Jerry Orbach, cette première version de *Chicago* tient l'affiche deux ans à Broadway sans vraiment faire de vagues. L'accueil du public est tiède, les critiques sont mitigées. Victime du succès phénoménal de *A Chorus Line*, *Chicago*, peut-être trop en avance sur son époque disent aujourd'hui les observateurs, ne parvient pas à trouver sa niche.

Quatre représentations exceptionnelles, organisées par le City Center en 1995 dans le cadre d'une série destinée aux reprises, ont mené les producteurs à tenter de nouveau leur chance à Broadway.

Dirigée par Walter Bobbie, chorégraphiée « selon le style de Bob Fosse » par Ann Reinking, une fidèle interprète et collaboratrice, recentrée sur son aspect plus ironique, plus noir, plus sexy, la « reprise » de *Chicago*, mettant alors en vedette Bebe Neuwirth, Ann Reinking, James Naughton et Joel Grey, fut carrément portée en triomphe.

Présenté sans interruption depuis plus de quatre ans, le spectacle, lauréat de six Tony Awards en 1997, dont celui attribué à la meilleure « reprise », est sans doute l'un des plus solides à tenir l'affiche à Broadway. Vu il y a deux ans (Ute Lemper et Karen Ziemba interprétaient alors les rôles principaux), ce spectacle marque à tout le



Les personnages de Velma Kelly et Roxie Hart dans *Chicago*, le vaudeville jazzé du célèbre chorégraphe Bob Fosse.

moins le souvenir par l'exceptionnelle qualité de ses pièces musicales et de ses chorégraphies.

La série de représentations montréalaises, offerte par une compagnie de tournée, est justement tirée de cette reprise new-yorkaise.

C'est dire que la vie de Roxie Hart, cette danseuse de cabaret qui, dans le *Chicago* de la fin des an-

nées 20, atteint les sommets de la notoriété en tuant son amant, n'aura désormais plus de secrets pour le public d'ici. On ne pourra qu'être séduit par tout ce jazz...

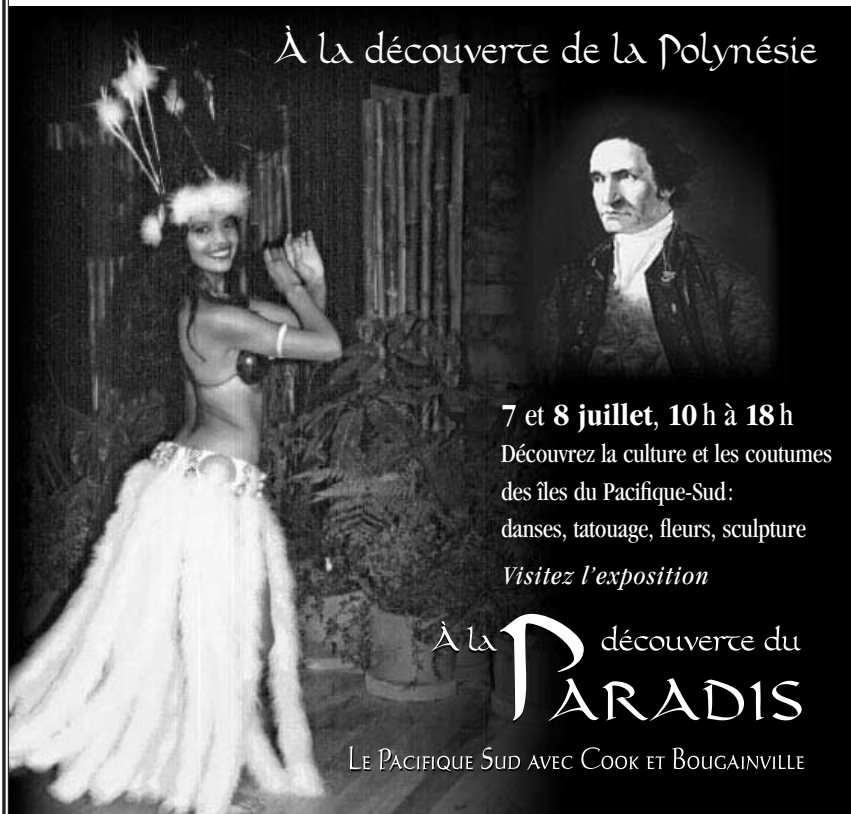
CHICAGO THE MUSICAL, du 10 au 15 juillet à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts ; billets : de 25 \$ à 65 \$.

LES ARTS VIBUS GALERIES MUSÉES ENCANS



Musée STEWART au Fort
Île Sainte-Hélène

À la découverte de la Polynésie



7 et 8 juillet, 10 h à 18 h
Découvrez la culture et les coutumes des îles du Pacifique-Sud : danses, tatouage, fleurs, sculpture
Visitez l'exposition

À la découverte du PARADIS

LE PACIFIQUE SUD AVEC COOK ET BOUGAINVILLE



Prochains rendez-vous : **Veillée dans l'Isle**
14 juillet : Bal musette et danses traditionnelles québécoises
28 juillet : Danses traditionnelles irlandaises et québécoises

2970359A



Parc Jean-Drapeau



MÉTRO
PARC JEAN-DRAPEAU

Info: (514) 861-6701
www.stewart-museum.org

LES ARTS VIBUS GALERIES MUSÉES ENCANS

À la découverte du PARADIS

LE PACIFIQUE SUD AVEC COOK ET BOUGAINVILLE



DU 17 MAI AU 8 OCTOBRE



Musée STEWART au Fort
Île Sainte-Hélène
Métro Île Sainte-Hélène

7-8 juillet — Activités spéciales
À la découverte de la Polynésie
Découvrez la culture et les coutumes des îles du Pacifique Sud

Ouvert tous les jours - 10h à 18h
Info : (514) 861-6701

Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

www.stewart-museum.org

2968670A

2968091

MAISON SAINT-GABRIEL

Le dimanche rose...
pour voir la vie en rose !

Participez à notre animation
théâtrale historique
à 13 h et 14 h 30 !

Visite guidée des jardins
et conférence à 12 h :
LES ROSIERS ANCIENS.
Conteur, musiciens et
artisans sur le site.



Québec
Ministère des
Affaires municipales
et de la Métropole

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal
Pour renseignements : (514) 935-8136

2968035A

john soane 1753-1837

du 16 mai au 3 septembre 2001

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 www.cca.qc.ca

Merrill Lynch

Une exposition de la Royal Academy of Arts, Londres, et du Sir John Soane's Museum.

Banque de Montréal

GRUPE FINANCIER
BANQUE ROYALE

2972584

AIM
TRIMARK
présente



Krieghoff : des paysages en héritage

Après Toronto, Québec, Ottawa, et Vancouver, cette première grande rétrospective de ce peintre canadien favori arrive à Montréal ! Plus de cent œuvres dressent un portrait parfois anecdotique et parfois humoristique des personnages et des paysages du XIX^e siècle.

2968956A

MUSÉE McCORD

690, Sherbrooke O., Mtl. Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234 www.musee-mccord.qc.ca

ACTIVITÉS CULTURELLES
AUTOCHTONES

À l'Ombre de l'Arbre de Paix
Les samedis 7, 14, 21 et 28 juillet à 10 h, 13 h et 15 h
Au cœur de l'exposition *Paroles vivantes*, vivez une rencontre singulière avec un personnage historique ou un artiste autochtone et découvrez en leur compagnie, l'histoire, la culture et les coutumes des Premières Nations.

Manituminaki :
La puissance des perles de verre
Les dimanches 8, 15, 22 et 29 juillet à 10 h, 13 h et 15 h
Venez apprendre sur l'origine et l'histoire des perles de verre. Participez à une visite animée de l'exposition *Simplement Montréal* et jouez à l'archéologue tout en fabriquant votre collier de perles de verre.

Gratuites avec l'entrée au Musée
RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

La Presse
cyberpresse.ca

L'une de nos grandes tables

FRANCOISE KAYLER
RESTAURANTS

Quand on veut donner le goût de lire un livre, d'aller voir une pièce de théâtre ou un film, il ne faut surtout pas raconter l'histoire. Pour les mêmes raisons, raconter par le menu la composition de chacun des plats que l'on sert à la table du Lutetia serait comme dévoiler une intrigue. Sur papier, l'énoncé de chaque plat suit la tendance actuelle et peut correspondre à une distribution d'acteurs. La surprise du jeu est dans l'assiette. Au Lutétia, il est remarquable.

Le décor de cette salle est théâtral. Il n'a pas changé depuis l'ouverture. Il est, de toute façon, indémodable. Dans ce cadre, chaque table est un lieu où le repas peut être un événement. C'est de cette manière qu'il faut voir ce restaurant en ce moment. Le professionnalisme en cuisine et en salle a de quoi nous réjouir.

La carte est conçue de manière originale. Une sélection classique permet de composer le menu de son choix. D'autres sélections imposent des menus particuliers. À partir de la spécialité de la Tour d'argent, la maison a élaboré sa propre recette du Canard à la presse servie en deux services. Les cuisses confites sont présentées d'abord, puis le dos est découpé et la carcasse pressée pour libérer un jus qui servira à finir la sauce. Cette présentation est faite en salle. Le boeuf de l'Alberta a droit aux mêmes égards avec un deux services, le premier pour la côte et le second, pour le filet mignon.

Du début à la fin du repas, l'attention est portée aux moindres détails : bouchées fines

avec l'apéritif, amuse-bouche délicat pour débiter, petite bouchée sucrée en avant-dessert, eau embouteillée à volonté, service du vin au verre soigné... La haute cuisine et la haute couture peuvent avoir des points communs : chaque assiette était l'élégance même. Et dans ce décor surchargé, mais très confortable, le contraste est saisissant. Intéressant.

Dans le carpaccio de St-Jacques, le cuisinier marie avec assurance la mer et la terre, la délicatesse du pétoncle et la rusticité du poulet, en jouant avec le froid et le chaud. Le velouté de crustacés, d'une finesse de textures et de saveurs exceptionnelle, reprend ce mariage avec subtilité.

Chair rouge et goût typé, farce de haute saveur, polenta douce et jus en touche légère, le pigeonneau était un régal. Poisson en pavé blanc impeccable sur lit de basilic et coquillages, c'est avec un goût franc de citron, dans de petites pâtes d'accompagnement, que le lien classique se faisait subtilement.

Les desserts étaient de petites merveilles, étonnantes dans le mariage chèvre frais, miel, chocolat blanc, autant que dans la crème glacée accompagnant le baba. Sans parler de la rencontre, tout sucre, du thym et du citron.

Le Lutétia
Hôtel de la Montagne
1430, rue de la Montagne
514 288-5656



Ouverture : tous les jours de 7 h à 11 h ;
du lundi au vendredi de 12 h à 14 h 30 ;
du mardi au samedi de 18 h à 22 h 30 ;
dimanche : brunch.

Fumée : deux sections

Carpaccio de St-Jacques grillés, marmelade de champignons, sot-l'y-laisse, vinaigrette d'un bouillon de poularde aux truffes et pignons

Velouté de crustacés aux nems de homard et langoustines laquées, crème de cèpes

Bar meunière, pistou d'herbes aux coquillages, crevettes en brochettes, pâtes au citron confit et mascarpone

Pigeonneau farci d'un confit de veau et champignons, polenta crémée, olives et jus de fèves

Chèvre frais et raisins poêlés caramel au whisky, cristalline de pain d'épices et de chocolat blanc, granité au miel

Baba au rhum brun, ananas confit, crème glacée au mascarpone et pistaches caramélisées

Menu pour deux, avant vin, taxes et service : 107 \$

Dans nos verres

FRANCOISE KAYLER
GASTRONOTES

La Route des vins du Québec, la Route des cidres de la Montérégie sont autant de chemins tracés qui peuvent devenir des itinéraires de vacances. Hors de ces voies balisées officiellement, d'autres producteurs se sont spécialisés dans la fabrications de différentes boissons alcoolisées à partir de petits fruits, de sève d'érable, de miel.

Pour la deuxième année consécutive, le concours Vins, Cidres et Hydromels du Québec, organisé conjointement par la Société d'agriculture de Saint-Hyacinthe et le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (direction de la Montérégie-Est), a eu lieu en juin dernier. Les noms des gagnants seront dévoilés le 18 juillet. Les prix Pomme, Grappe et Miel seront remis dans les catégories or, argent et bronze. Les produits primés seront identifiés par un autocollant qui permettra aux consommateurs de les reconnaître facilement. Pour la première fois, le prix d'excellence ELNOVA sera décerné au produit, toutes catégories confondues, qui aura reçu le plus haut pointage.

Quarante-deux producteurs ont soumis 151 produits dans 15 classes différentes. Les taux d'alcool, les taux de sucre résiduel faisaient partie des critères de sélection de ces catégories. Les vins de glace, les cidres liquoreux (que l'on n'appelle pas encore cidres de glace), les hydromels liquoreux font maintenant partie d'une gamme de spécialités de plus en plus élaborée.

Route des vins :
www.vignerons-du-quebec.com

Route des cidres :
1 886 469-0069

Dîner bénéfice

Depuis sept ans, les chefs de la région de l'Estrie s'unissent pour former une brigade temporaire pour le service d'un repas dont tous les bénéfices sont versés à la Société canadienne du cancer. C'est au Delta de Sherbrooke, le 19 septembre prochain, que cet événement aura lieu. Il fait salle comble tous les ans. Et les réservations sont en cours (819 562-8869).

Seront aux fourneaux : Pierre Murville, du Murville ; Marco Guay, traiteur ; Patrick Laingnel, de la Falaise St-Michel ; Alain Labrie, de l'Auberge Hatley ; Mélanie Martineau, de l'Auberge Le Bocage ; Rolland Ménard, du Manoir Hovey ; Elizabeth Merle, de la pâtisserie Chez Magali ; Vincent Bolduc, du Temps des Cerises ; Dominic Tremblay et Maryse Carrier, du Café Massawippi. Les sommeliers Patrice Tinguy, du Manoir Hovey, et Alain Bélanger, de l'Auberge Hatley, se chargeront de l'harmonie des vins qui accompagneront ce repas.

Icewine Martini

Un verre à Martini, un mélange délicat (qui ne doit pas passer au shaker) de vodka et de icewine, des grains de raisins congelés plongés dedans, voilà l'apéritif de l'heure. En croquant le grain, on boit doucement... Une création commune de Inniskillin et du restaurant Opus de Toronto.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Solmar
Les fruits de mer comme seuls les portugais le font, tout en écoutant le magistral son de fado
111, rue Saint-Paul est, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 861-4562/ Tarif spécial pour le STATIONNEMENT

Le fripon
Tous les soirs nos 7 super tables d'hôte
Super dégustation de homard frais
Salles disponibles pour tout genre de réception
436, place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal
Tél.: (514) 861-1386 • www.lefripon.com

Café • Restaurant La Bodega
CUISINE ET VINS ESPAGNOLS
Table d'hôte, à partir de 18,95\$ | Spectacle Flamenco tous les vend. et sam.
Terrasse spacieuse
3456, av. du Parc, Montréal
Place-des-Arts
849-2030

Restaurant LE BORDELAIS
12 CHOIX À 14,95\$
1000, boul. Gouin Ouest (juste à l'est du boul. l'Acadie)
(514) 337-3540
• Salle pour réception Fermé le lundi
1. Saumon frais, sauce hollandaise
2. Rognons de veau à la moutarde
3. Crevettes grillées à l'ail
4. Médallions de veau bordelais
5. Combiné de crevettes, pétoncles et langoustines
6. Combiné de langoustines, crevettes et cuisses de grenouilles
7. Magret de canard aux canneberges
8. Foie de veau au vinaigre balsamique
9. Filet d'agneau aux herbes de Provence
10. Rôti de boeuf au jus
11. Suprême de poulet au Grand Marnier
12. Cerveau de veau grenobloise
MENUS D'AFFAIRES TOUTS LES MIDIS
Cette annonce vaut 5 \$ de rabais sur un repas pour deux, les mardis, mercredis et jeudis soirs et 3 \$ les vendredis et dimanches soirs.
Non valide les jours fériés.

L'Amalfitana
Cuisine typique Italienne Stationnement gratuit avec coupon
Table d'hôte 3 services 15,95 \$
1381, boul. René-Lévesque Est (face à Radio-Canada)
Tél.: (514) 523-2483
ON OFFRE LE DIGESTIF

Samedi 14 juillet
On danse, on chante avec
Walter Palmieri
Carte régulière et menu spécial
ALEXANDRE et fils
1454, rue Peel, Montréal • 514.288.5105

Palais Széchan
Menu de dégustation (À VOLONTÉ)
• Tous les soirs : 20,95 \$ •
• Samedi : 22,95 \$ •
Aussi menu disponible à la carte
Ouvert à Montréal depuis 1994. Déguster le meilleur Széchan qui soit. Service impeccable.
3964, rue Saint-Denis (entre Duluth et Roy)
Réserv.: (514) 499-1668

Fanni
Fine cuisine italienne Fruits de mer Pizza four à bois
Casa Vecchia
Gastronomie italienne et française
3872, boul. Saint-Charles, Pierrefonds
Réservations : (514) 620-4444

LE BRUNCH DU DIMANCHE
Chez Georges
AU LOEWS HÔTEL VOGUE
1415 RUE DE LA MONTAGNE
VALET PARKING GRATUIT
28 \$ Adulte
15 \$ ENFANT DE 12 ANS ET MOINS
RÉSERVATIONS : (514) 288-6181

À la demande générale, nos savoureux buffets des quatre coins du monde sont de retour!
TOUR DE VILLE
RESTAURANT PANORAMIQUE
Le seul restaurant panoramique tournant de Montréal
mardi au samedi, 17h30 à 23 h
39,50\$ plus taxes
Réservation : 514-879-4777
DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE
Une cuisine diversifiée à l'image de l'immensité du Canada jusqu'au 1^{er} septembre
DELTA
CENTRE-VILLE
777, University, Montréal
30^e étage
AIR CANADA

GRAND SPECIAL DE JUILLET
Coœur de filet mignon d'Alberta
Servie avec sauce Madeira et champignons flambés, pomme de terre au four et légumes frais
Soupe du jour, salade maison et choix de desserts
26\$ p.p.
BRUNCH DU DIMANCHE
Tous les dimanches de 10 h à 15 h
• Rôti de boeuf • fruits de mer
• salades • déjeuner • desserts et plus!
14.95\$ p.p. (Enfants moins de 10 ans 7,95 \$)
La plus vaste terrasse en plein air du Vieux-Montréal est ouverte!
Réservations : (514) 866-3175
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

CINÉMA



Une scène de *Rat Race*, une comédie du genre *Mad Mad World* réalisée par Jerry Zucker. Le film réunit un groupe de comiques assez connus pour être reconnus – Seth Green, Wayne Knight, Jon Lovitz, Kathy Najimy et Rowan Atkinson, etc. – qui entreprend une course pour une bourse de deux millions de dollars.

Des films truffés d'étoiles

d'après USA Today

COMME MOYEN de choisir la distribution, c'est fou, fou, fou. En effet les cinéastes, ayant épuisé pour le moment les rires tabous, semblent ces jours-ci se tourner vers les rires rétro et ravivent pour ce faire un truc employé avec succès en 1963 dans le film *It's a Mad Mad Mad Mad World* (*Un monde fou fou fou*). Pendant trois heures, le film présentait une pléiade de grandes vedettes. Il y avait toujours un visage connu à l'écran.

« Ces films se divisent en deux catégories », de dire le critique Leonard Maltin. « Il y a les ensembles, tels *Boogie Nights*, de Thomas Anderson, et *Nashville*, de Robert Altman, où le film repose sur la prestation de plusieurs acteurs. Puis il y a des films comme *Mad Mad World* qui présentent une cavalcade de vignettes. »

Donner à un film tout-étoile une personnalité, c'est un peu comme créer l'ambiance à un party. Tout dépend de la liste des invités. *Rat Race* ne sort pas avant le 3 août mais fait déjà jaser aux prévisionnements. Dans cette comédie du genre *Mad Mad World* réalisée par Jerry Zucker (*Airplane*), un groupe de comiques suffisamment connus pour être reconnus — Seth Green, Wayne Knight, Jon Lovitz, Kathy Najimy et Rowan Atkinson — entreprend une course entre Las Vegas et le

Nouveau-Mexique pour une bourse de deux millions de dollars. Ceux-ci sont encadrés par des acteurs couronnés aux Oscars, Whoopi Goldberg et Cuba Gooding Jr.

Zucker, qui a mené Goldberg à la soirée des Oscars dans le film *Ghost*, a intentionnellement évité de recruter des acteurs à 20 millions \$, même s'ils avaient accepté des réductions draconiennes de salaire. « Vous ne pouvez pas sympathiser avec leurs personnages de défavorisés. Cela semble plus réaliste de cette façon », dit-il.

Le cinéaste non-conformiste Kevin Smith (*Clerks*, *Chasing Amy*) a repris le concept de *Mad Mad World* pour réaliser un hommage à soi-même. Dans *Jay and Silent Bob Strike Back* (sortie le 24 août), les personnages principaux joués par Jason Mewes et Kevin Smith poursuivent un studio qui plagie leurs bandes dessinées.

Au cours de leur périple routier, Jay et Silent Bob rencontrent des acteurs connus dans des rôles de figurants ou dans des rôles d'autres films de Smith. La liste est longue et inclut Ben Affleck, Jason Lee, Matt Damon, George Carlin, Carrie Fisher, Judd Nelson, Chris Rock, Mark Hamill et Alanis Morissette.

Dans le film *Big Trouble* réalisé par Barry Sonnenfeld (*Men in Black*) et dont la sortie est prévue pour le 21 septembre, un groupe

éclectique de 16 vedettes comprenant Tim Allen, Rene Russo, Heavy D et Johnny Knoxville de MTV pourchasse une valise qui aboutit à l'aéroport de Miami. « Le problème, c'est qu'aucun des acteurs ne croit contribuer au succès du film, alors qu'en réalité, ce sont tous des étoiles. Il est difficile de les convaincre qu'ils sont importants ou qu'ils devraient apprendre leur rôle », explique Sonnenfeld.

Contrairement à *Mad Mad World*, cependant, le film *Big Trouble* met l'accent sur le jeu de couples, tels les assassins Dennis Farina et Jack Kehler, ou les policiers Janeane Garofalo et Patrick Warburton.

Soderbergh aussi

Dans sa nouvelle version de la comédie *Ocean's Eleven* (1960), qui sort le jour de Noël, le réalisateur Steven Soderbergh remplace le « Rat Pack » original par George Clooney, Julia Roberts, Brad Pitt et Matt Damon. Andy Garcia, Don Cheadle, Scott Caan, Elliot Gould et Bill Murray jouent des rôles seconds.

Plus tôt durant l'année, George Clooney avait dit à la blague que lui et ses covedettes avaient accepté d'aider Soderbergh (*Traffic*, *Erin Brockovich*) parce qu'il « avait vraiment besoin d'un succès ». Farce à part, dit Maltin, la loyauté compte quand on cherche à at-

tirer des acteurs à ce genre de projet. « Si, comme réalisateur, vous avez bonne réputation et que vous offrez à un acteur un rôle ju-teux sans pour autant être un rôle principal, vous avez de bonnes chances. »

La tradition de films tout-étoile remonte aux années 30 avec *Grand Hotel* et *Dinner at Eight*, et s'est poursuivie avec *Around the World in Eighty Days* (1956) et *The Towering Inferno* (1974). La formule comporte plusieurs avantages.

« Les acteurs intelligents savent qu'en cas d'échec, ils ne seront pas blâmés s'ils font partie d'un ensemble. Et le tournage ne dure pas très longtemps. Vous y êtes pour une semaine ou deux et c'est tout », affirme Maltin.

Un film tout-étoile peut aussi augmenter les auditoires. « Une distribution variée élargit les auditoires cibles », affirme John Shaw, de Movieline International, qui voit dans *Rat Race* « le genre de film qui plaît à la foule d'un Wal-Mart ».

Sonnenfeld a une seule réserve. Ces films, dit-il, sont moins faciles à vendre au public parce qu'aucune vedette ne se démarque. « Ils sont plus difficiles à définir », reconnaît-il. Il y a une compensation, cependant. « J'ai eu la chance de travailler avec une foule de merveilleux acteurs », conclut Soderbergh.

Faux dinosaures, peur réelle

Les acteurs de *Jurassic Park III* n'ont pas eu besoin de simuler la frayeur

d'après USA Today

BIEN AVANT la sortie de *Jurassic Park III*, le 18 juillet prochain, la peur s'est emparée des acteurs et de l'équipe de tournage.

« Vous voyez leurs veines saillantes, leur yeux qui vous regardent, pupilles dilatées », dit la covedette Michael Jeter, qui a trouvé les répliques reptiliennes trop réalistes à son goût. « Je me sentais comme un enfant de cinq ans qui a peur des monstres sous son lit. »

Les dinosaures ont beau n'être que des marionnettes, les acteurs ressentaient une inquiétude justifiée devant un spinosaure robotique haut de 15 mètres et pesant deux tonnes.

« Les acteurs n'avaient pas besoin de simuler la peur. Ils avaient peur », dit le spécialiste des effets spéciaux du film, Stan Winston, qui a créé les dinosaures robotiques utilisés dans les trois *Parc jurassique*. « Perdre un seul instant le contrôle d'une machine si puissante est très dangereux. »

À un moment durant le film, un tyrannosaure affronte un spinosaure, qui pèse trois tonnes de plus et peut se targuer d'être la plus imposante créature animée par ordinateur dans l'histoire du cinéma.

« Le tyrannosaure était comme un train puissant, mais le spinosaure est devenu un train superso-nique », dit Winston. Cet air de réalité ne se limite pas aux monstres



Trois fois plus puissant que le tyrannosaure, le spinosaure de *Jurassic Park III* pèse trois tonnes de plus et peut se targuer d'être la plus imposante créature animée par ordinateur dans l'histoire du cinéma.

effrayants. Il y a aussi un écrasement d'avion, on ne peut plus authentique.

« Ce n'est pas de la fantaisie pour les acteurs », affirme William H. Macy. « Ils ont un avion sur un car-

dan, et il pique du nez à 160 degrés. »

Le réalisateur Joe Johnston (*October Sky*, *Jumanji*) a pris la relève de Steven Spielberg, qui avait signé les deux premiers *Parc jurassique*.

« Nous visons une cote PG-13, alors nous ne voulons pas montrer trop de sang et de violence », dit-il.

La nostalgie intervient, aussi. « Je voulais voir ces deux dinosaures se battre parce que cela me rap-

pelle un souvenir d'enfance », dit Johnston.

Fascinés par les dinosaures

Les dinosaures font partie du menu estival. « Peu importe notre âge, dit Kathleen Kennedy, qui a produit les trois *Parc jurassique*, nous sommes tous fascinés par les dinosaures. Peut-être parce que nous savons que cet animal énorme et noble a déjà foulé le sol et ne le fera plus jamais. Ce n'est pas comme les extraterrestres. Il s'agit d'animaux réels. »

Sam Neill retrouve son rôle de paléontologue dont l'expertise sert à secourir un garçon perdu sur une île peuplée de dinosaures. « Il y a un autre niveau de sophistication ici », dit-il. « Ça semble familier, tout en étant différent. »

De nouveaux personnages apparaissent dans le film, tels une volée de ptérodactyles (13 mètres d'une aile à l'autre), mais le cinéophile reverra de vieux favoris, tels les rusés vélociraptors et les compso-gnathus.

Le clou reste l'affrontement entre les dinosaures géants, le tyrannosaure et le spinosaure.

« Chaque film de dinosaure fait avant 1960 avait un grand combat, et nous n'avions pas vu cela récemment, dit Johnston. Je pensais que ce serait merveilleux, à l'aide d'ordinateurs, de voir ce que peuvent faire ces types. »

Quel combat ! (Si vous ne voulez pas savoir qui en sort vainqueur, arrêtez de lire tout de suite.)

« La vraie victime, c'est le tyrannosaure », révèle Johnston.

La **cité** de l'énergie

PRÉSENTE À **SHAWINIGAN**

La première légende mauricienne du troisième millénaire

KOSMOGONIA

La nuit des temps

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

819-536-8516

1-866-900-CITÉ

infocite@qc.aira.com

www.citedelenergie.com

Raoul Peck : pour sauver la mémoire de Patrice Lumumba

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Patrice Lumumba, jeune nationaliste autodidacte, est devenu le 30 juin 1960, à 36 ans, le premier chef de gouvernement du Congo indépendant. Aussi charismatique qu'intransigeant, le jeune militant est resté au pouvoir moins de trois mois.

Le 17 janvier 1961, ses opposants l'ont assassiné en pleine brousse. Ils ont dépecé et brûlé son cadavre afin que plus aucune trace de lui ne subsiste, l'empêchant ainsi de devenir un martyr.

Quand *Lumumba*, le film réalisé par le cinéaste haïtien Raoul Peck, a pris l'affiche l'automne dernier en Europe, certains journalistes se sont empressés de tracer un parallèle avec le *Malcolm X* de Spike Lee. Mais le cinéaste, qui effectuait un passage éclair à Montréal la semaine dernière, ne souscrit guère à cette comparaison.

« J'admire Spike Lee, explique-t-il, mais nos approches diffèrent beaucoup. Il est vrai que Malcolm X et Lumumba sont liés par le fait qu'ils sont tous deux des personnages de dimension universelle, politiquement radicaux, et qu'ils furent, de leur temps, très critiqués. Mais le film qu'a réalisé Spike Lee prend ancrage dans le cinéma américain. L'authenticité du personnage, à mon avis, en souffre. Pour *Lumumba*, il m'importait de poser les jalons du film dans une vraie réalité africaine. »

« Cela dit, reconnaît Peck, je me sers allègrement des ressources du cinéma dominant — autrement dit de l'imagerie populaire américaine — mais j'ai tenté de les intégrer au propos du film, à la réalité congolaise, au contexte africain. »

Imagerie de guerre

Bien que d'origine haïtienne, Raoul Peck a passé la majeure partie de son enfance au Congo. En 1960, au lendemain de la décolonisation, le nouveau gouvernement congolais, constatant une pénurie de citoyens diplômés d'études supérieures, recrutait en effet de nombreux professionnels en Haïti afin d'occuper des fonctions laissées vacantes par le départ des Belges. Voulant fuir la dictature de Duvalier, les parents de Raoul Peck (son père était enseignant, sa mère fonctionnaire) ont accepté l'invitation. Ils ont finalement vécu au Congo pendant plus de 30 ans.

« Lorsque j'étais gamin, ma vision du pays correspondait tout à fait à celle que suggérerait le pouvoir. Pendant toute mon enfance, j'ai joué au militaire, totalement plongé dans cette imagerie de



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Le cinéaste haïtien Raoul Peck était de passage à Montréal, la semaine dernière. Le réalisateur de *Lumumba*, « l'histoire vraie » du leader charismatique congolais (photo d'archives ci-contre) assassiné, a vécu la majeure partie de son enfance au Congo. « Lorsque j'ai commencé à faire des recherches sur Patrice Lumumba il y a plus de dix ans, bien des souvenirs enterrés ont resurgi », a-t-il raconté.

guerre imposée par la propagande de Mobutu. Lorsque j'ai commencé à faire des recherches sur Patrice Lumumba il y a plus de dix ans, bien des souvenirs enterrés ont resurgi. Quand on vit cette réalité dans le quotidien, on ne se pose pas trop de questions. »

Le fruit de ses réflexions avait déjà donné un premier film, *Lumumba — La mort d'un prophète*, un documentaire primé à Montréal en 1992.

Avec *Lumumba*, « une histoire vraie qui prend la forme d'un film de fiction », Peck a voulu pousser plus loin sa démarche à travers une oeuvre utilisant toutes les ressources du cinéma.

« On ne peut aborder un docu-



mentaire à forte connotation personnelle de la même manière qu'un film à caractère historique

destiné à une plus large diffusion. Mon pari était de réaliser un film à caractère politique qui soit à la fois

un vrai film de cinéma accessible au grand public (avec la notion de spectacle qui s'y rattache), sans pour cela faire de compromis sur le caractère engagé de l'entreprise. »

Cette volonté d'atteindre le plus vaste public possible s'est imposée dès l'étape de l'écriture. À tel point que Peck a même pensé un temps raconter l'histoire de Lumumba à travers la perception d'un personnage blanc.

« Cette idée m'a traversé l'esprit comme un premier réflexe. Mauvais réflexe j'en conviens, mais presque normal quand on constate à quel point l'industrie du cinéma, celle dans laquelle je travaille à tout le moins, est majoritairement blanche, mâle, et euro-centrée. Puis, je me suis dit qu'il valait mieux engager la bataille sans aucune certitude, mais l'engager vraiment, sérieusement et radicalement. Il est vrai que la décision d'élaborer un film racontant le parcours d'un personnage noir pas très connu ayant vécu dans un pays d'Afrique, dont la distribution est dominée par des acteurs noirs de surcroît, ne place pas d'emblée les cartes de son côté. »

Monsieur le ministre

Le regard que porte le cinéaste sur cette histoire est d'autant plus pertinent qu'il est désormais plus riche d'une expérience politique concrète. Raoul Peck fut en effet ministre de la Culture en Haïti pendant deux ans. Une expérience qu'il qualifie de « douloureuse ».

« J'en tire aujourd'hui une certaine sérénité. Cette sérénité m'a en outre permis d'approcher le personnage de Lumumba avec plus d'assurance. Puisque j'ai vécu l'exercice de la politique de l'intérieur, je peux maintenant comprendre certains des moments à travers lesquels il a dû passer. À la fois en tant qu'homme politique et en tant qu'être humain. J'estime aujourd'hui que la politique reste quelque chose de « sale »... »

Quant à choisir laquelle des deux disciplines, politique ou cinéma, est la plus utile au monde, Raoul Peck répond sans hésitation.

« Ni l'une ni l'autre ! Un film peut amener une réflexion, contribuer à l'éclosion d'une idée déjà existante, aider à sauver une mémoire en quelque sorte. Mais un film ne change pas le monde. Quant à la politique, elle est devenue une chose souvent détachée des réels besoins des citoyens. Dans mon film, j'essaie justement de montrer les mécanismes ayant fait que, pendant tant d'années, le Congo a été livré à un dictateur qui, bien qu'ayant saigné le pays à blanc, fut pourtant soutenu par de grandes puissances occidentales. »

« Quarante ans après sa mort, l'histoire de Lumumba résonne encore aujourd'hui », conclut Raoul Peck.

LUMUMBA

Une page de l'histoire douloureuse du Congo

MARC-ANDRÉ LUSSIER

UNE NUIT DE JANVIER dans la savane du Katanga. Deux mercenaires ivres de peur et d'alcool découpent et brûlent les cadavres de leurs trois victimes afin d'effacer toute trace du massacre. Ainsi commence *Lumumba*, un film inspiré d'une « histoire vraie », précise-t-on d'emblée au générique.

Cette histoire, c'est celle de Patrice Lumumba, jeune leader charismatique qui, quelques temps avant cette fin tragique, a dirigé le gouvernement du Congo pendant près de trois mois en 1960. C'était l'année où le pays venait tout juste de quitter le giron belge.

Raoul Peck (*L'Homme sur les quais*), un cinéaste haïtien ayant déjà consacré un documentaire sur cette personnalité de la période de la décolonisation (*Lumumba — La mort d'un prophète*), fait bien sûr écho aux idéaux de liberté et de justice pour lesquels Lumumba a payé de sa vie. De plus, Peck parvient dans son film à cerner une situation politique complexe, voire inextricable, sans jamais pour cela, ou si peu, sacrifier l'efficacité du récit. À travers l'histoire de Lumumba, c'est l'histoire douloureuse de la décolonisation qui est passée au crible et avec elle, la responsabilité des puissances occidentales.

À cet égard, Peck ne fait pas de quartier. Et s'emploie à montrer les mécanismes qui ont fait en sorte qu'un dictateur comme Joseph Mobutu, qui était un allié de Lumumba avant de trahir ce dernier, ait pu se maintenir au pouvoir pendant tant d'années.

Le scénario, coécrit avec Pascal Bonitzer (scénariste de Rivette et Téchiné), révèle bien le climat de tension dans lequel Lumumba a dû gouverner. Modeste employé des postes, le jeune dirigeant du Mouvement national congolais s'impose auprès de la population par ses idées, sa personnalité et son talent oratoire. Jeté en prison, on l'en sort pourtant afin de l'envoyer à Bruxelles où se tient la table ronde enclenchant le processus d'indépendance. Son parti emporte d'ailleurs les toutes premières élections du Congo décolonisé.



Eriq Ebouaney (à droite) incarne Patrice Lumumba. L'acteur porte le personnage à bout de bras en misant sur un jeu très fin, très sobre.

L'intransigeance du leader en regard de ses idéaux aura tôt fait cependant de provoquer des crises, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de son gouvernement.

Magnifiquement interprété par une distribution d'ensemble solide, *Lumumba* bénéficie grandement de la présence d'Eriq Ebouaney, un acteur vu jusqu'à maintenant dans de petits rôles (*Chacun cherche son chat*, *Les Enfants du marais*). Il porte ici le personnage à bout de bras en misant sur un jeu très fin, très sobre.

Avec ce film, passionnant malgré quelques moments plus didactiques, Raoul Peck pro-

pose non seulement une façon de comprendre l'Afrique tourmentée d'aujourd'hui, mais il éclaire aussi les enjeux qui mettent aux prises en coulisses les puissances économiques sur l'échiquier mondial. Instructif.

★★★★½

LUMUMBA de Raoul Peck. Scénario : Raoul Peck, Pascal Bonitzer. Images : Bernard Lutic. Montage : Jacques Comets. Direction artistique : Denis Renault. Musique : Jean-Claude Petit. Avec Eriq Ebouaney, Alex Descas, Théophile Moussa Sow, Maka Kotto, Mariam Kaba. 1 h 55.

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

| À LA VERTICALE DE L'ÉTÉ |

Viet suprême

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Sur le simple plan de la beauté des images, signées Mark Lee (*Les Fleurs de Shanghai*), le plus récent film de Tran Anh Hung laisse pantois. Avec ce troisième long métrage, le cinéaste franco-vietnamien délaisse l'univers sordide et dérangeant de *Cyclo* pour retrouver un style se rapprochant au plus près de celui, très définissable et séduisant, de *L'Odeur de la papaye verte*.

Cette façon de s'approcher des visages, de les filmer avec cette sensualité toute caressante, cette manière de s'attarder aux doux gestes du quotidien, de faire jaillir la beauté du décor (même la pluie est esthétique !) est, simplement, unique en son genre.

À sa façon, ce nouveau film célèbre la ville de Hanoi. Après un retour à Saigon en 1991 (Hung avait quitté sa ville natale à l'âge de cinq ans) et le choc qui s'en suivit (voir *Cyclo*), le cinéaste a visité la capitale vietnamienne quatre ans plus tard pour une toute première fois. Et fut autant séduit par la lenteur, la douceur et la sérénité de la ville que par la langueur de ses habitants.



Le film trouve sa grâce au détour d'une image aussi délicate que somptueuse, d'un sentiment langoureux, d'une musique de Velvet Underground ou d'une chanson vietnamienne spontanément entonnée par les femmes.

Cette douceur de vivre est mise en relief dans *À la verticale de l'été* même si, bien sûr, l'intensité des sentiments qu'éprouvent les personnages fait parfois faire au récit un détour vers le drame.

Pour célébrer l'anniversaire de la mort de leur mère, trois sœurs organisent un repas. Pendant les préparatifs (votre appétit s'en trouvera fort aiguisé — on vous aura prévenus !), les frangines discutent — en

apparence ouvertement — de leur vie intime en affichant une complicité qui, on s'en doute bien, cache en secret quelques angoisses existentielles bien réelles.

Ponctué par les discussions qu'a la benjamine avec un frère avec qui elle entretient un lien ambigu (ils dorment souvent ensemble), le film trouve sa grâce au détour d'une image aussi délicate que somptueuse, d'un sentiment langoureux, d'une musique de Velvet Underground ou d'une chanson vietnamienne spontanément entonnée par les femmes.

Maniant toutes les composantes de ce film magnifique avec grande élégance, Tran Anh Hung pose un regard amoureux sur son pays d'origine, ajoutant son sens esthétique exceptionnel à un univers pourtant teinté de réalisme.

Laçons toutefois un (gros) pot au distributeur. Qui a mis son film

à l'affiche à la va comme je te pousse la semaine dernière à Montréal (aucune avant-première, encore moins de projection de presse) et qui, voilà bien plus grave, comment l'affront de présenter cette merveille uniquement en version doublée. Un choix aussi ridicule qu'inconvenant dans les circonstances. N'importe qui s'intéressant le moins au cinéma sait pertinemment qu'une copie soustruée s'impose pour un film de ce genre.

★★★★

À LA VERTICALE DE L'ÉTÉ. Écrit et réalisé par Tran Anh Hung. Images : Mark Lee. Montage : Mario Battistel. Direction artistique : Benoît Barouh. Musique : Ton That Tiet. Avec Tran Nu Yen Khe, Nguyen Nhu Quynh, Le Khanh, Ngo Quang Hai, Chu Hung. 1 h 52.

| SCARY MOVIE 2 | Scatologie 101

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

Suite improbable d'une parodie des films à suites (de la série *Scream* en l'occurrence, elle-même pastiche) *Scary Movie 2* se joue de tout avec l'énergie et la bonne humeur du cancre qui n'a plus rien à perdre et dont l'unique occupation consiste à faire baisser la moyenne de sa classe en accumulant les zéros. Les jeunes frères Wayans, reconnus coupables d'un certain *Scary Movie*, visent la promotion du mauvais goût comme l'attitude cool par excellence.

Passée une introduction tout à fait superflue (mais jouissive) où le très intense et très pénétré James Woods, accourré en prêtre, nous refait tout croche la dernière séquence de *L'Exorciste*, on retrouve la bande d'attardés légers du premier film, occupée à ses niaiseries de collégiens. Par la commodité du hasard, tout le groupe se trouve réuni pour une étrange expérience surnaturelle menée par l'inquiétant et leste « professeur » (Tim Curry). Les six jeunes mongols devront passer une nuit dans un manoir hanté, où tout est possible et permis.

Au programme : régurgitations généreuses, vesses infernales, éjaculations torrentielles et déjections variées ; rien que de très exquits et raffiné en somme. L'héroïne Cindy (Anna Faris) fait ses besoins dans la litière d'un chat particulièrement malcommode (et karatéka !), Ray (Shawn Wayans) voit son pire cauchemar se réaliser alors qu'il se fait littéralement rouler et fumer par un plan de pot géant (!) et Alex (Tori Spelling) après avoir été sauvagement violée par le fantôme des lieux (dans une scène-hommage à *A Nightmare on Elm Street*) s'amourache de son invisible assaillant qu'elle recherche partout sans relâche ; voilà le genre d'humour à ras le trottoir auquel on peu s'attendre ici, où l'obscénité et la violence non seulement font bon ménage mais sont tout à fait gratuites, sachons donc en profiter sans rechigner.

Scary Movie 2, comme il se doit, égratigne au passage tous les gros blockbuster des derniers mois : *Mission Impossible 2*, *Hollow Man*, *Hannibal*, *What Lies Beneath*, *The House on Haunted Hill*, *Crouching Tiger Hidden Dragon* et autres *Charlie's Angels*. Les clins d'œil impertinents surabondent au point qu'on se demande pourquoi les frères Wayans ne se parodiaient pas eux-mêmes ; ils atteindraient alors, en plus du fond du tonneau, les abîmes de la mise en abîme.

Pensez à une comédie parodique des frères Zucker (*Airplane*) totalement dénuée de toute subtilité, de laquelle on n'aurait gardé que la croûte et le gras, et vous aurez une excellente idée de ce qu'est le cinéma des Wayans. À la limite, on dira de ces zouaves qu'ils sont pires encore que les frères Farrelly (*Dumb and Dumber*), et dans ce milieu-là pire signifie souvent meilleur. L'important, c'est de bien rigoler après tout. Et *Scary Movie 2*, s'il surprend moins que son indigne prédécesseur, recèle quand même une bonne douzaine de vraies grosses farces drôles.

★★★

SCARY MOVIE 2 de Keenen Ivory Wayans. Scénario : Shawn Wayans, Marlon Wayans, Alyson Fouse. Avec Shawn Wayans, Marlon Wayans, Anna Faris, Tori Spelling, Tim Curry, James Woods.

Maintenant Ouvert

Cinéma Dorval

l'affiche cette semaine

SCARY MOVIE 2

Prix

Entrée générale 6,50\$

Enfants/Âge d'or 5,00\$

Matinées 5,00\$

Mardi 5,00\$

www.famousplayers.com

STATIONNEMENT À 4\$ à la PLACE VILLE-MARIE ou 2020 UNIVERSITÉ

en échange de votre billet du PARAMOUNT,

PARISIEN ou CENTRE EATON.

Du LUNDI au VENDREDI après 17h00 et TOUT LE WEEK-END

STARCITÉ MONTRÉAL

TÉL: 514-899-8986

4825 ave. Pierre de Coubertin

METRO VIAU (PARC OLYMPIQUE) AUX PORTES DU STARCITÉ MONTRÉAL

ADMISSION GÉNÉRAL 9,50 \$

✓FILM DE PEUR 2 12:05 12:50 2:00 3:00 4:45 5:15 7:05 7:40 9:20 10:10 (13+) Language Vulgaire

✓CHATS ET CHIENS 12:15 2:25 5:10 7:35 9:40 (G)

✓LE BAISER DU DRAGON (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:25 2:40 5:00 7:30 10:05 En attente de classement

✓RAPIDES ET DANGEREUX 12:20 1:05 2:30 3:45 4:40 6:55 8:00 9:25 10:15 (13+)

✓INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:10 3:15 6:40 9:45 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓KISS OF THE DRAGON (AUCUN LAISSEZ PASSER) 1:00 3:20 5:40 8:10 10:35 En attente de classement

✓LE PACT DES LOUPS 7:10 10:00 (13+) Violence

✓SCARY MOVIE 2 12:35 2:50 5:20 7:45 9:50 (13+) Language Vulgaire

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:50 3:50 7:15 10:15 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE 1:15 3:25 5:35 7:40 10:10 (G)

✓DR. DOLITTLE 2 (V.F.) 12:55 2:50 5:05 7:00 9:05 (G)

✓LA FORTERESSE SUSPENDUE 12:00 2:15 5:15 7:25 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 1:25 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER (V.F.) 4:10 7:55 10:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓NUIT DE NOCES 8:05 10:25 (G)

✓PEARL HARBOR (V.F.) 2:35 7:20 (G) Déconseillé aux Jeunes Enfants

✓SHREK (V.F.) 1:10 3:25 5:45 (G)

PARAMOUNT

TÉL: 514-842-5828

977 rue Ste. Catherine O.

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:00 12:45 3:10 4:10 6:20 7:15 9:30 10:20 couche-lard ven.sam 12:30 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓THE FAST AND THE FURIOUS 12:15 1:10 2:40 3:45 5:05 6:50 7:45 9:35 10:25 couche-lard ven.sam 12:00 (13+)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 1:20 4:30 7:25 9:55 (G)

✓CRAZY/BEAUTIFUL 12:50 3:00 5:20 7:30 10:00 couche-lard ven.sam 12:20 (G)

35mm - Présente en Écran IMAX

✓SCARY MOVIE 2 ven.sam 3:30 5:30 7:35 9:50 (13+) Language Vulgaire

IMAX

✓CYBERWORLD (IMAX 3D) dim 12:15 pm (G)

✓GREAT NORTH dim 1:20 (G)

✓HAUNTED CASTLE IN 3D dim 2:30 (G)

✓LE CHATEAU HANTE EN 3D dim 1:20 (G)

COLOSSUS LAVAL

TÉL: 450-978-0213

2800 rue Cosmodôme

Tous les mardis et mercredis 7,00 \$ Tarif jeunesse 9,00 \$

✓FILM DE PEUR 2 12:50 3:00 5:10 7:20 9:30 (13+) Language Vulgaire

✓SCARY MOVIE 2 1:00 3:10 5:20 7:30 9:45 (13+) Language Vulgaire

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:50 4:00 7:10 10:20 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓THE FAST AND THE FURIOUS 12:15 1:10 2:40 3:45 5:05 6:50 7:45 9:35 10:25 couche-lard ven.sam 12:00 (13+)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 1:20 4:30 7:25 9:55 (G)

✓CRAZY/BEAUTIFUL 12:50 3:00 5:20 7:30 10:00 couche-lard ven.sam 12:20 (G)

✓PEARL HARBOR (V.F.) 12:35 4:40 8:30 (G) Déconseillé aux Jeunes Enfants

✓RAPIDES ET DANGEREUX 12:15 3:15 7:15 9:55 (13+)

✓SHREK 12:25 2:40 4:55 7:30 (G)

✓ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE 12:10 2:30 4:40 6:50 9:10 (G)

✓ATLANTIS: THE LOST EMPIRE 12:20 2:50 5:00 7:15 9:30 (G)

✓DR. DOLITTLE 2 (V.F.) 12:20 2:35 5:05 7:25 9:45 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER (V.F.) 1:30 4:30 7:50 10:15 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓THE FAST AND THE FURIOUS 1:25 4:25 7:45 10:00 (13+)

✓PRESENTATION SPECIAL 2 POUR 1

✓LEGALLY BLONDE ven 7:00 suivi de

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER ven 1:40 4:30 9:25 sam,dim 1:40 4:30 7:05 9:25 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

COLISÉE KIRKLAND

TÉL: 514-694-6992

3200 rue Jean -Yves

Entrée générale...11\$ - Enfants (13 ans et moins) et Âge d'Or...6,50\$

- Matinées week-end...9\$ - Matinées semaine... 7,50\$

✓SCARY MOVIE 2 12:25 12:30 2:40 2:45 4:45 7:00 7:25 9:20 9:30 (13+) Language Vulgaire

✓CATS & DOGS 12:15 2:35 4:35 6:50 9:00 (G)

✓THE FAST AND THE FURIOUS 12:55 3:30 7:15 9:35 (13+)

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:50 4:00 7:05 10:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓KISS OF THE DRAGON (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:40 3:00 5:10 7:35 9:55 En attente de classement

✓ATLANTIS: THE LOST EMPIRE 12:00 2:15 4:30 7:10 9:25 (G)

✓CRAZY/BEAUTIFUL 1:10 3:15 5:15 7:50 10:10 (G)

✓DR. DOLITTLE 2 12:45 2:55 4:55 7:40 9:50 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 1:05 4:05 7:30 9:40 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓SHREK 12:05 2:30 4:40 6:55 9:15 (G)

✓PRESENTATION SPECIAL 2 POUR 1

✓LEGALLY BLONDE ven 7:00 suivi de

✓SWORDFISH ven 12:35 2:50 5:00 9:45 sam,dim 12:35 2:50 5:00 7:20 9:45 (13+)

LE PARISIEN

480 rue Ste. Catherine O. Tél: 514-866-0111

✓LE PLACARD 2:20 4:30 7:30 9:35 (G)

✓LUMBUMBA 2:00 4:40 7:00 9:25 En attente de classement

✓AIMEE & JAGUAR (F.S.T.) 1:30 4:10 6:45 9:20 (G) Déconseillé aux Jeunes Enfants

✓LE ROI DANSE 2:10 4:50 7:10 9:30 (G) Déconseillé aux enfants

✓A LA VERTICALE DE L'ÉTÉ 1:50 4:20 6:50 9:10 En attente de classement

✓LE SECRET 2:30 5:00 7:20 9:40 (16+)

FAMOUS PLAYERS & GREENFIELD PARK

5000 boul. Taschereau Tél: 514-866-0111

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (NO PASSES) 12:45 1:15 3:45 4:15 7:00 7:20 9:55 10:10 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓CATS & DOGS 12:40 2:45 4:55 7:10 9:15 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 1:20 3:35 7:05 9:25 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER (V.F.) 1:35 4:00 7:25 9:45 (G)

✓ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE 12:35 2:40 4:50 7:10 9:20 (G)

✓SHREK (V.F.) 1:00 3:00 5:00 7:15 9:15 (G)

LAVAL 12

1600 boul. Le Corbusier Tél: 514-866-0111

✓PEARL HARBOR 3:30 8:00 (G)

✓LE PACT DES LOUPS ven 6:55 sam,dim 1:00 6:55 (13+)

✓SWORDFISH 3:50 9:50 (13+)

✓LE RETOUR DE LA MOMIE ven 4:05 7:05 9:45 sam,dim 1:10 4:05 7:05 9:45 (13+) Déconseillé aux jeunes enfants

✓MOLIN ROUGE ven 4:10 7:10 9:45 sam,dim 1:10 4:10 7:10 9:45 (G)

✓CRAZY/BEAUTIFUL ven 4:20 7:30 9:35 sam,dim 1:35 4:20 7:30 9:35 (G)

✓MOLIN ROUGE (V.F.) ven 3:55 7:00 9:40 sam,dim 1:05 3:55 7:00 9:40 (G)

✓RAPIDES ET DANGEREUX ven 4:00 7:25 9:30 sam,dim 1:30 4:40 7:25 9:30 (13+)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER (V.F.) ven 4:15 7:15 9:50 sam,dim 1:40 4:15 7:15 9:50 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓NUIT DE NOCES ven 4:40 7:35 9:35 sam,dim 1:15 4:40 7:35 9:35 (G)

✓DR. DOLITTLE 2 ven 4:25 7:15 9:15 sam,dim 1:20 4:25 7:15 9:15 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER ven 4:35 7:10 9:25 sam,dim 1:55 4:35 7:10 9:25 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓LE PLACARD ven 3:45 7:20 9:20 sam,dim 1:25 3:45 7:20 9:20 (G)

CARREFOUR ANGRIGNON

7077 boul. Newman Tél: 514-866-0111

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 1:00 4:00 7:00 9:55 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓CATS & DOGS 12:40 2:45 4:55 7:10 9:15 (G)

✓LE BAISER DU DRAGON (AUCUN LAISSEZ PASSER) 12:45 2:55 5:10 7:35 9:50 En attente de classement

✓ATLANTIS: L'EMPIRE PERDUE 12:15 2:30 4:40 7:10 9:25 (G)

✓ATLANTIS: THE LOST EMPIRE 12:20 2:35 5:00 7:15 9:30 (G)

✓SHREK 12:30 2:40 4:45 7:05 9:10 (G)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER 2:00 4:20 7:20 9:40 (G)

✓PRESENTATION SPECIAL 2 POUR 1

✓LEGALLY BLONDE ven 7:00 suivi de

✓SWORDFISH ven 9:45 sam,dim 7:25 9:45 (13+)

✓LARA CROFT: TOMB RAIDER (V.F.) 1:30 3:55 7:40 10:00 (G)

✓CRAZY/BEAUTIFUL 12:50 3:00 5:05 7:30 9:35 (G)

DORVAL CINÉMA 4 DORVAL

Tél: 514-866-0111

Entrée générale \$6,50

Mardi / Matinées/Enfants/Âge d'Or \$5,00

✓A.I. : ARTIFICIAL INTELLIGENCE (AUCUN LAISSEZ PASSER) 1:00 4:00 7:00 10:00 (G) Déconseillé aux jeunes enfants

✓SCARY MOVIE 2 1:20 3:25 5:25 7:35 9:35 (13+) Language Vulgaire

✓CATS & DOGS 1:10 3:10 5:10 7:10 9:10 (G)

✓THE FAST AND THE FURIOUS 1:40 4:15 7:20 9:45 (13+)

✓SON NUMÉRIQUE

« UN FILM EXTRÊMEMENT IMPRESSIONNANT.

Les interprétations sont captivantes, les effets sont spectaculaires et l'histoire est ingénieuse! »

-Brian D. Johnson, MACLEAN'S

« Une expérience à la fois complexe et envoûtante. Ce film met à l'épreuve son auditoire et le récompense tout aussi bien. Un voyage ensorcelant qui remet en question ce qui constitue un être humain. »

-Louis B. Hobson, CALGARY SUN

« Un film extraordinaire qui dépasse les autres films du point de vue philosophique ainsi que technologique. Il devrait être vu au moins deux fois. »

-John Griffin, MONTREAL GAZETTE

« Le film le plus intelligent de l'été. »

-Peter Howell, TORONTO STAR

« Il n'y a aucun doute que A.I. sera le film phénomène de l'été et qu'il sera un film important pour Spielberg. »

-Luc Perreault, LA PRESSE

« A.I. est visuellement spectaculaire et est rempli d'interprétations puissantes! »

-Todd Babiak, EDMONTON JOURNAL

« Ambitieux et singulier! »

-Alison Gillmor, WINNIPEG FREE PRESS

UN FILM DE STEVEN SPIELBERG

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

(Version française d'A.I. Artificial Intelligence)

WARNER BROS. PICTURES, DREAMWORKS PICTURES présentent

Une production AMBLIN / STANLEY KUBRICK Un film de STEVEN SPIELBERG

A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE HALEY JOEL OSMENT JUDE LAW FRANCES O'CONNOR

BRENDAN GLEESON • WILLIAM HURT Personnages robotisés conçus par STAN WINSTON STUDIO

Effets visuels spéciaux et animation INDUSTRIAL LIGHT & MAGIC Conception des costumes BOB RINGWOOD

Thérapie pour machines sensibles JEANINE SALLA Musique de JOHN WILLIAMS Montage MICHAEL KAHN, A. C. E.

Conception visuelle RICK CARTER Direction de la photographie JANUSZ KAMINSKI, A. S. C.

Producteurs délégués JAN HARLAN WALTER E. PARKES Scénario de STEVEN SPIELBERG

D'après un ouvrage de IAN WATSON D'après la nouvelle de BRIAN ALDISS

Producteur de KATHLEEN KENNEDY STEVEN SPIELBERG BONNIE CURTIS

Réalisation de STEVEN SPIELBERG

DREAMWORKS PICTURES

AMBLIN ENTERTAINMENT

Mot-clé AOL : A.I. www.Almovie.com

À L'AFFICHE!

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT CE FILM

Mot-clé AOL : A.I. www.Almovie.com

« DÉSOPILANT...

Un film d'action comique.

Pootie Tang est vraiment drôle. »

Elvis Mitchell, THE NEW YORK TIMES

Pootie Tang

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

www.pootietang.com

À L'AFFICHE!

— VERSION O. ANGLAISE —

FAMOUS PLAYERS

CENTRE EATON 6

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

KISS OF THE DRAGON

French Kiss

ALEKSI K. LEPAGE
collaboration spéciale

LUC BESSON n'a pas que des amis. Ses détracteurs les plus sévères se recrutent souvent parmi ceux-là qui l'ont célébré à ses débuts comme le jeune ambassadeur d'un cinéma français neuf et résolument moderne. Ils l'accusent aujourd'hui de tout sacrifier à la façon de faire américaine et de se corrompre en ne tournant plus qu'en anglais.

Mais au fond Besson a-t-il vraiment changé ? Et ce qu'une certaine critique a reproché à *The Fifth Element* ou *The Messenger*, ne pouvait-elle pas déjà le reprocher au *Dernier Combat* ou à *Subway* ? Besson n'a jamais été un scénariste immense. C'est ailleurs qu'il brille.

Quoi qu'il porte sa marque (c'est lui qui produit après tout), *Kiss of the Dragon* n'est pas un film de Besson, bien que son nom figure sur l'affiche en grosses lettres, avec ceux de Jet Li et Bridget Fonda,

Et quand qu'il faut plisser des yeux pour voir celui de Chris Nahon, le jeune réalisateur à suivre. Coup de pouce obligé pour une production française qui veut faire concurrence aux superproductions festives américaines. Compte tenu de ce que nous donne Hollywood depuis deux mois — des grosses baudruches à effets numériques, froids et sans âme comme *Return of the Mummy* ou *Tomb Raider* — cet excellent film d'arts martiaux nous rappelle ce que doit être le bon cinéma d'action.

Liu Jiuan (Jet Li), un des agents chinois, est dépêché à Paris pour une mission top-secret. Il doit prêter main-forte à une section d'élite de la police française, dirigée par Richard (Tchéky

Karyo) un officier véreux aux méthodes peu orthodoxes, afin de démanteler un vaste réseau de contrebande. La police, évidemment, est corrompue jusqu'à la moelle et le pauvre Liu Jiuan, bientôt accusé de crimes qu'il n'a pas commis, sera pourchassé sans relâche partout dans Paris par ceux qu'il devait aider. L'accompagnera dans sa fuite Jessica (Bridget Fonda, qu'on ne voyait plus) une jeune Américaine forcée à la prostitution et à la toxicomanie par l'affreux Richard et résolu à récupérer sa petite fille que ce dernier garde précieusement en otage.

Kiss of the Dragon n'est pas d'une éclatante originalité et ne veut rien changer à un genre aux codes apparemment aussi immua-

bles que pouvait l'être ceux du western-spaghetti à la belle époque. Ici on respecte les préceptes ; le héros doit être fondamentalement bon, le méchant terriblement méchant (savoureux Karyo), une femme et un enfant doivent être sauvés vers la fin ; pas de place pour le doute.

Les scènes de combat, réglées au quart de tour, à la microseconde près, sont aussi spectaculaires qu'extraordinairement violentes : Le sang gicle, les balles explosent, les cous se cassent, les membres se replient dans le mauvais sens et les os craquent de partout. Mais *Kiss of the Dragon* est plus qu'une série de chorégraphies guerrières pour ou

moins bien liées entre elles par un scénario alimentaire. Ici l'histoire (tracée par Jet Li et peaufinée par Besson) quoi que prévisible et schématique, est suffisamment intéressante et implique des personnages assez attachants (ou repous-sants) pour soutenir l'attention entre deux morceaux de bravoure. Un régal pour tous les fidèles de Fantasia qui aiment leurs films d'arts martiaux virils, primitifs et manichéens.

★★★★½

KISS OF THE DRAGON de Chris Nahon.
Scénario : Luc Besson et Robert Mark Kamen, d'après une histoire de : Jet Li. Avec Jet Li, Bridget Fonda, Tchéky Karyo.

[illegible]

Le nouveau Russe

Sergei Bodrov passe derrière la caméra après avoir redonné un visage au box-office russe

LAURA-JULIE PERREAULT
collaboration spéciale

MOSCOU — Le cinéma russe, comme la Russie, a passé un bien mauvais quart d'heure, victime d'une transition qui a fait plus de perdants que de gagnants. Mais foi de Sergei Bodrov fils, l'acteur de l'heure dans le monde slave, l'étincelle du courage est de retour dans l'oeil des siens. Il fait soleil sur le Moscou artistique.

L'étincelle, cela va sans dire, il l'a lui-même. Ses yeux bleus, même derrière ses épaisses lunettes, éclairaient toute la pièce où *La Presse* l'a rencontré en plein Festival international des films de Moscou qui s'est terminé dimanche dernier.

Mais Sergei Bodrov soutient que c'est dans le regard des ses compatriotes qu'il a repéré ces graines d'espoir, après avoir tourné *Brat II*, le plus grand succès au box-office russe depuis le démantèlement de l'URSS en 1991.

Brat II était d'apparence ni plus ni moins qu'un gros film de bang ! bang ! chevauchant à la fois la Russie mafieuse et les États-Unis, tout aussi envahis par les nouveaux Russes, cette classe sociale qui a fait ses choux gras de la privatisation et du crime organisé.

Le personnage de Sergei Bodrov, lui, s'élevait contre cette machine destructrice et partait venger son frère, sacrifié par la course à l'argent. Et selon l'acteur, sur les épaules de cet homme droit, repose toute la profondeur du film. « Mon personnage est quelqu'un d'honnête, de très direct et il porte en lui un espoir. J'ai l'impression que ces gens-là sont de plus en plus nombreux ici. Les nouveaux russes qui portent des vestons rouges, des lunettes Armani et des montres Gucci sont dépassés. » Les nouveaux nouveaux Russes, ceux de 2001, ont des ambitions saines pour le pays, assure-t-il, en regardant par la fenêtre une Moscou qui subit les rayons persistants de l'astre du jour.

Contrairement à ce qu'il aurait imaginé, plusieurs de ses pairs, qui se sont rendus à la guerre de Tchétchénie, sont revenus avec le goût de la justice en bouche et le désir profond de faire bouger la Russie. La jeunesse, dont il fait partie avec ses jeunes 29 ans, est en éveil.

Jeune Russie, jeune festival

Il avait pu le constater la veille de notre rencontre alors qu'il était la vedette d'une mégasoirée du Festival international des films de Moscou qui a attiré des centaines de jeunes jusqu'aux petites heures du matin. À Moscou, il n'y a pas d'heure imposée pour rouler les trottoirs des événements culturels.

Cette soirée musique et cinéma, sise dans la cour de l'Université d'État de Moscou, lui était dédiée ainsi qu'à son père, réalisateur chevronné, avec lequel il partage le même nom. Les deux hommes se retrouvent bien souvent associés sur toutes les tribunes. Junior a tenu son premier rôle dans le film de papa, *Prisonniers des montagnes*, qui a été couronné de succès dans le monde entier en 1996. Papa a partiellement écrit le scénario de *Est-Ouest*, réalisé par Régis Wargnier et dans lequel Junior tenait un des rôles principaux, auprès de Sandrine Bonnaire.

Mais depuis cette année, un autre lien les rapproche : le jeune Bodrov a fait le saut derrière la caméra pour le film *Siestri* (*Sœurs*) et compte y rester, annonçant du coup la montée d'une nouvelle génération dans le 7^e art russe.

« J'ai toujours voulu être réalisateur, mais mon père s'y opposait. Il disait qu'il fallait être fou pour faire ce travail. Que ça prenait une passion totale et envahissante ». Or, à l'université, Sergei a choisi l'histoire plutôt que le cinéma, décision que Bodrov père a bien mal comprise.

« Faire du cinéma en Russie, il y a encore trois ou quatre ans, c'était un peu fou. Mais en tournant *Brat* et *Brat 2*, à Saint-Petersbourg, j'ai rencontré des jeunes qui se débrouillent de toutes les manières pour faire des films, qui ont la piqure. C'est avec eux que j'ai tourné *Siestri*. Nous n'avions pas grand-chose pour le film, mais nous y avons mis tout ce que nous pouvions. »

Artistiquement, il est convaincu que les budgets serrés sont porteurs de grandes idées. « Faire des choix, même s'ils sont souvent déchirants, est l'une

des parties les plus importantes du processus créateur. Ces limites nous obligent à nous poser les bonnes questions et à y répondre de manière imaginative. »

Ces limites, son père, avec lequel il travaille toujours étroitement, en a des moins en moins. Comme Alexandre Sokourov (*Moloch*) et Pavel Loungine (*La Noce, Taxi Blues*), il reçoit ses fonds de l'Europe. Son dernier film, *Quickie*, tourné entièrement aux États-Unis et financé par les Allemands, était d'ailleurs le seul film d'un réalisateur russe en compétition cette année au festival moscovite. Les programmeurs auraient aussi aimé présenter le *Siestri* du fils, mais le film avait pris d'assaut les cinémas de la grande Russie bien avant le festival de juin.

Le jeune Bodrov remercie le confort dans lequel il a vécu pendant le tournage de son père, confort qui lui a permis d'écrire son scénario. « Mon père m'avait raconté une histoire et ça ne me semblait pas très intéressant, ça ne me touchait pas. Mais plus j'y ai pensé, plus j'ai réalisé que sa vision de Moscou et la mienne, avec ses starlettes, ses enfants mendiants, ses tziganes, était la même. Quand j'étais à l'air climatisé, dans une des roulottes du tournage, j'ai commencé à écrire l'histoire de mon père. Ça a coulé. C'est peut-être l'isolement qui m'a permis de le faire », raconte-t-il.

Quelques mois plus tard, il était en production dans son pays natal, car s'il trouve admirables les moyens qui sont disponibles ailleurs, c'est d'abord en Russie et pour les Russes qu'il veut faire des films, une liberté qui est malheureusement subtilisée à ceux qui prennent le chemin de la coproduction étrangère. Et il promet de répéter l'expérience.

« LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ÉTÉ! »

EWAN MCGREGOR
NICOLE KIDMAN
MOULIN ROUGE!

www.clubmoulinrouge.com

LE FILM DONT TOUT LE MONDE PARLE • MAINTENANT À L'AFFICHE PARTOUT!

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

L'ÉTÉ EST LOIN D'ÊTRE TERMINÉ AVEC SHREK

"UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE."
GOOD MORNING AMERICA
JOEL SIEGEL

Shrek
version française

MIKE MYERS EDDIE MURPHY CAMERON DIAZ JOHN LITHCOW

PDI DREAMWORKS WWW.SHREK.COM DREAMWORKS PICTURES

TRAME SONORE DISPONIBLE SUR L'ÉTIQUETTE DREAMWORKS RECORDS AVEC LE NOUVEAU SUCCÈS DE BAHIA MEN ET AVEC LA MUSIQUE DE EELS, JASON WADE, RUFUS WAINWRIGHT, LESLIE CARTER, THE PROCLAIMERS ET SMASH MOUTH.

À L'AFFICHE !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!

Éric Rohmer recevra un Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière

Agence France-Presse

ROME — Le cinéaste français Éric Rohmer recevra un Lion d'or destiné à récompenser l'ensemble de sa carrière lors du prochain festival du film de Venise, du 29 août au 8 septembre, ont annoncé hier les organisateurs.

Éric Rohmer a demandé que le prix lui soit remis le 7 septembre, veille de la cérémonie officielle de proclamation du palmarès. Son film *L'Anglaise et le duc* sera projeté le même jour.

La Mostra de Venise a voulu honorer un « maître des plus significatifs de la nouvelle vague » et « un cinéaste qui a porté le témoignage de son époque ».

Parmi ses films les plus connus figurent *Le Signe du lion* (1967), *La Collectionneuse* (1967), son premier grand succès, *Ma nuit chez Maud* (1969), *Le Genou de Claire* (1970), *Perceval le Gallois* (1978), *Pauline à la plage* (1986), et son cycle des quatre saisons : *Conte de printemps* (1990), *Conte d'hiver* (1992), *Conte d'été* (1996), *Conte d'automne* (1998).

LA PRESSE EN RAFFOLE!

« DEUX FOIS BRAVO! »
EBERT & ROEPER
AND THE MOVIES

« DÉSOPILANT...TOUTE LA FAMILLE S'AMUSERA! »
-Michel Marsolais
JOURNAL DE MONTRÉAL

Chats et chiens
(Version française de *Cats & Dogs*)

ILS SONT DE MAUVAIS POIL.

www.catsanddogsmovie.com

Mot-clé America Online: Cats and Dogs

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6v	CINÉPLEX ODEON LASALLE	AMC THEATRES ST. EUSTACHE	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	AMC THEATRES ST. EUSTACHE
CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE	CINÉ-ENTREPRISE ST. BRUNO	CINÉMA DU CAP DORION CARREFOUR	LES CINÉMAS GUZZO PONT-VIAU 16v	AMC THEATRES ST. EUSTACHE
CINÉMA ST. LAURENT SOREL-TRACY	LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8v	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE	BIERMANS	CINÉMA 9 ROCK FOREST
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	CINÉPLEX ODEON ST. JEAN	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	LES CINÉMAS GUZZO TROIS-RIVIERES	CINÉMA 9 SHERBROOKE
CINÉ-ENTREPRISE PLAZA REPENTIGNY	CINÉMA DE PARIS ST. BASILE	CINÉPLEX ODEON VALLEYFIELD	LES CINÉMAS GUZZO JOLIETTE	CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRE DES CINÉMAS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	FAMOUS PLAYERS COLISEE	FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	FAMOUS PLAYERS DORVAL 4v
CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11v	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10v	CARNIVAL	AMC THEATRES FORUM

POUR DE PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS CONCERNANT CE FILM

Mot-clé AOL : Cats and Dogs www.catsanddogsmovie.com

« DRÔLE ET AMUSANT! »
UNE AVENTURE ANIMÉE HORS CLASSE.

JANE HORWITZ, THE WASHINGTON POST

« UN VRAI RÉGAL! »
ELVIS MITCHELL, THE NEW YORK TIMES

« DEUX FOIS BRAVO! »
EBERT & ROEPER AND THE MOVIES

Atlantis
L'EMPIRE PERDU
(Version française d'*Atlantis The Lost Empire*)

www.disney.com/atlantis

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

LES CINÉMAS GUZZO TERREBONNE 8v	LES CINÉMAS GUZZO STE. THERESE 8v	FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON	AMC THEATRES ST. BRUNO
FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11v	CINÉPLEX ODEON DORION CARREFOUR	CINÉPLEX ODEON ST. JEROME	CINÉMA 9 ROCK FOREST

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	LES CINÉMAS GUZZO TASCHEREAU 18v	FAMOUS PLAYERS ANGRIGNON
FAMOUS PLAYERS FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS COLISEE	FAMOUS PLAYERS SPHERETECH 14v	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11v	AMC THEATRES THX

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRE DES CINÉMAS

« UN FILM À GRAND SUCCÈS »

REMPLI DE PASSION, DE COURAGE

ET D'ACTION.

Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

PEARL HARBOR

version française de Pearl Harbor

www.pearlharbor.com

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

LES CINÉMAS GUZZO CENTRE-EATON 6v	LES CINÉMAS GUZZO CENTRE LAVAL	AMC THEATRES FORUM	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	AMC THEATRES PONT-VIAU 16v
LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11v	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	LES CINÉMAS GUZZO LASALLE	FAMOUS PLAYERS SPHERETECH 14v	AMC THEATRES THX

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS CENTRE-EATON 6v	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL	AMC THEATRES FORUM	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL	AMC THEATRES PONT-VIAU 16v
FAMOUS PLAYERS LACORDAIRE 11v	CINÉPLEX ODEON CAVENDISH	LES CINÉMAS GUZZO LASALLE	FAMOUS PLAYERS SPHERETECH 14v	AMC THEATRES THX

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRE DES CINÉMAS

POUR FAIRE LE POINT SUR L'ACTUALITÉ

Chaque samedi dans

La Presse

PLUS

TVA INTERNATIONAL présente
sélection officielle • cannes 2000

« Au-delà d'une approche ostensiblement picturale qui soigne particulièrement la couleur, la lumière et la composition, Trân Anh Hùng s'adresse à tous les sens dans ce portrait de groupe subtil et hédoniste. »

-PREMIÈRE

avec tran nù yén khê • nguyễn nhữ • quynh lê khanh

à la verticale de l'été
un film de tran anh hùng

avec ngô quang hải | chu hùng | tran manh cuong | lê tuân anh | solbiro de tran anh hùng | musique originale: tôn thât tiet | image mark lee | décors: benoit barouh | costumes: susan lu | montage: mario battistel | montage: gérard hardy | son: françois waleddsch | montage: dominique dalmasso | direction de production: ève machuel | gérinette mejinsky | production exécutive: viêt nam benoit | joubert | et nicholas simon | produit par: christophe rossignol pour lazennec | en coproduction avec le studio canal+ et arte francis cinéma | avec la participation de Canal+ | idfarte et hàng phim việt nam | bot subtil et hédoniste.

disponible chez nous

www.lazennec.com/verticale

À L'AFFICHE EN EXCLUSIVITÉ!

FAMOUS PLAYERS
PARISIEN

13h50 - 16h20
18h50 - 21h10

SON DIGITAL

SI TU AS CE QU'IL FAUT TU PEUX TOUT AVOIR !

TRAME SONORE EN MAGASIN
JA HOLE SCARFACE PAUL EVANS
LAMP PIRAT & KELLY
DMX METHOD MAN REDMAN

RAPIDES ET DANGEREUX
(Version française de « The Fast and the Furious »)

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE UNE PRODUCTION NEAL H. MORITZ UN FILM DE ROB COHEN « RAPIDES ET DANGEREUX »
PAUL WALKER VIN DIESEL MICHELLE RODRIGUEZ JORDANA BREWSTER RICK YUNE CHAD LINDBERG JOHNNY STRONG
TED LEVINE MUSIQUE BT DIRECTEUR GARY JONES HAPPY WALTERS PRODUCTEURS DOUG CLAYBOURNE JOHN POGUE PRODUIT NEAL H. MORITZ
www.defjam.com 29723034

À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN	FAMOUS PLAYERS MONTREAL	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place)	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES
FAMOUS PLAYERS EP.8 GREENFIELD PARK	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO	CINÉMA DU CAP ST-EUSTACHE	LES CINÉMAS GUZZO PONT-VIAU 16

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT	CINÉPLEX ODEON CENTRE-EATON	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND	LES CINÉMAS GUZZO LACORDAIRE 11
LES CINÉMAS GUZZO SPHERETECH 14	FAMOUS PLAYERS PONT-CLAUDE	CINÉMA PNE STE-ADELE	FAMOUS PLAYERS CARR

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRE DES CINÉMAS

| DIVERTISSEMENT À DOMICILE |

L'industrie du cinéma sous l'emprise du DVD

d'après USA Today

Après cinq prises d'une scène complexe de course pour son film *Driven*, le réalisateur Renny Harlin demanda une prise additionnelle. L'équipe de tournage, fatiguée et frustrée, s'interrogeait. N'avait-on pas assez de métrage ? « Oui, pour le film », répondit Harlin. « Mais il nous en faut plus pour le DVD. »

Depuis son arrivée sur le marché en 1997, le disque vidéonumérique ou DVD a bouleversé de manière tout à fait inattendue l'industrie du divertissement à domicile. Non seulement la technologie du DVD connaît-elle un rythme de croissance inégalé aux États-Unis — 100 000 lecteurs sont vendus toutes les semaines et le nombre de foyers possédant un DVD atteindra 25 millions d'ici la fin de 2001 — mais elle change l'industrie du cinéma.

La réalisateur n'a plus besoin de souffrir dans une salle de montage, à s'inquiéter des scènes qu'il faudra couper et que l'on perdra à jamais. Le cinéaste peut désormais tout conserver sur disque. Les scènes coupées, les prises non utilisées et les commentaires figurent sur les DVD autant que le générique.

Et ça n'arrête pas là. Les fans de DVD exigent les scénarios, les scénarios dessinés et des documentaires d'arrière-scène. Et les réalisateurs insistent pour y inclure d'autres éléments, des liens Internet aux jeux interactifs sur les films à venir.

« La photographie numérique et les effets créés sur ordinateur modifient le paysage, mais le DVD va changer le cinéma », affirme Brian Close, analyste de l'industrie du vidéo. « Les réalisateurs tournent plus de métrage ; les studios sortent plusieurs versions du même film ; les cinéphiles deviennent des collectionneurs de films. L'appétit pour les DVD semble insatiable présentement. »

Le disque argenté de 12,5 cm a même lancé des carrières à Hollywood. Les studios recherchent sans cesse des « numériseurs » et des « spécialistes de la compression » pour entasser autant de matière que possible sur un disque.

Sur le DVD de *Cast Away*, par exemple, l'amateur a droit à deux disques contenant plus de quatre heures de matière supplémentaire, y compris sans doute le premier hommage à un ballon de volley intitulé *Wilson : The Life & Death of a Hollywood Extra*.

« Nous pensions au DVD avant même de chercher les emplacements pour le tournage », affirme le producteur de *Cast Away*, Steve Starkey. « Si nous savions qu'il serait difficile de tourner une scène ou d'obtenir un emplacement, nous voulions avoir une équipe sur place pour tourner le tout. On peut en faire un bon docudrame DVD. »

Les studios découvrent que plusieurs éléments peuvent servir à composer un bon DVD. Et au moment où Hollywood entame la saison estivale, sa plus rentable, les cinéastes s'attendent à une performance sans précédent des vidéos numériques.

Michael Bay, réalisateur de *Pearl Harbor*, a informé les dirigeants de Disney qu'il voulait personnellement produire le DVD. « Nous voulions y ajouter des interviews avec des survivants et des historiens », dit-il. « Nous voulions montrer aussi les emplacements de tournage. »

À peu près tous les grands studios font de même. Toutes les productions majeures de

Deux des vedettes du film *Driven*, Kip Purdie et Estella Warren.

puis 1998 sont sorties en format DVD. Il se vend deux fois plus de lecteurs DVD que de magnétoscopes. Et les studios fouillent dans leurs archives pour adapter de vieux films à l'époque numérique.

D'autre part, les DVD ont permis à certains réalisateurs et acteurs de tourner les films tel qu'ils l'avaient d'abord envisagé — sans conflit avec les studios et les bailleurs de fonds.

« Un film a tendance à durer 90 minutes, et parfois ce n'est pas suffisant », opine le réalisateur Christopher Guest, qui a passé deux mois à étoffer le DVD *Best in Show*, sorti le 15 mai. « Si vous pouvez faire marche arrière et ajouter des scènes, parfois vous finissez avec un film comme vous le vouliez au départ. »

Un film tout à fait « différent »

Un éventail de choix s'ouvre aux réalisateurs. Harlin ne sait pas encore de quoi *Driven* aura l'air sur DVD. Il a tourné 1,5 million de pieds de film — 150 fois plus que la durée en salle — et sa version préliminaire du film faisait quatre heures et demie : impensable pour une salle de cinéma, mais pas pour le format DVD.

Harlin espère transformer le disque en jeu vidéo, en permettant aux auditeurs d'intégrer des courses « virtuelles » au film, et de choisir les angles de prise de vue et l'optique des personnages. « Vous pouvez créer un film entièrement différent si vous le voulez », dit-il.

Pour d'autres cinéastes, le DVD permet de ressusciter des scènes que l'on a dû couper dans la version commerciale. Dans le suspense récent de Robert de Niro, *15 Minutes*, un policier joué par Edward Burns pourchasse un meurtrier d'un bout à l'autre de Ti-

mes Square, à New York, jusque dans un cinéma, où la chasse se termine par une fusillade. La scène comptait parmi les préférées du réalisateur John Herzfeld, mais a été écartée de la version finale à cause de sa durée : 16 minutes.

« Je savais que je devais couper des scènes, mais celle-là m'était chère », dit Harzfeld. « Avec tout l'effort que nous y avons mis — tournage sur place, l'orchestration et tout — je ne voulais pas la perdre. Puis un producteur m'a dit : « John, DVD », et j'ai poussé un soupir de soulagement. »

À l'instar de plusieurs réalisateurs, Herzfeld prévoit ajouter une narration au DVD. « Je suis comme tous les mordus du cinéma », ajoute Herzfeld, qui a une collection de plus de 2000 vidéos, vidéodisques et DVD. « Je veux savoir ce qu'un pense quand il tourne quelque chose. Ou comment il a réalisé un effet spécial. Nous ne devrions pas dévoiler tous les secrets, mais les gens sont fascinés par l'art de la cinématographie. Voilà pourquoi les DVD sont si populaires. »

Certains réalisateurs profitent du DVD pour ajouter une perspective historique à un film. Dans le DVD de *Thirteen Days*, le film de

Kevin Costner sur la crise des missiles cubains en 1962, on a inclus des liens à des véritables discours du président Kennedy. « Après avoir effectué tellement de recherches en archives pour le film, nous nous sommes dits que la vidéo devait contenir des éléments historiques », affirme le réalisateur Roger Donaldson, qui a passé plus d'un mois à préparer le disque, disponible en magasin cette semaine.

Pour le film *Blow*, dans lequel Johnny Depp incarne un très réel trafiquant de cocaïne, George Jung, le réalisateur Ted Demme a toujours tenu compte du DVD. Même lors des interviews avec Jung en prison, dit-il, « j'avais toujours un caméscope, je faisais un documentaire en même temps qu'un film. Je voulais y ajouter un poids historique. »

L'apprentissage du cinéma

Pas mal pour un appareil qui, rappelons-le, a fait une entrée marginale dans l'industrie. Inventé en 1995 par un consortium de 10 entreprises de l'électronique et du divertissement, le DVD n'a pas connu un grand succès à sa première année : à peine un million d'exemplaires vendus. Trois ans plus tard, cependant, plus de 13 millions de résidences avaient un lecteur DVD. D'ici la fin de 2001, un foyer sur quatre aura son DVD et l'industrie brasse de grosses affaires — dans les 6 milliards.

Pour les réalisateurs dont l'heure de gloire a sonné quand les disques étaient des 33 tours ou des frisbees, le DVD offre une opportunité de renaissance. John Waters ressort en format DVD deux films-cultes, *Pink Flamingos* et *Polyester*, qu'il a créés il y a plus de 20 ans.

« Je me creuse les méninges pour trouver de nouvelles anecdotes » pour une narration, dit-il. « Vous voulez que ce soit spécial. Un DVD est différent parce qu'il est permanent. C'est comme un livre relié, alors que la cassette vidéo est plus comme un livre de poche. »

Pour certains fans, le DVD permet de faire en quelque sorte l'apprentissage du cinéma. Martin Morrison, étudiant en cinématographie, loue des DVD pour le métrage supplémentaire — et notamment les reportages d'arrière-scène. « J'ai vu *The Matrix* 25 fois pour des trucs sur les effets numériques », dit-il.

« Le DVD, c'est une nouvelle école de cinématographie », affirme Michael Bay. « C'est un merveilleux terrain d'apprentissage pour les jeunes. »

Cependant, avec sa perfection technologique et la clarté de l'image, le DVD laisse peu de place à l'erreur. Durant une des scènes de *15 Minutes*, le réalisateur Herzfeld nota que la peinture s'était écaillée au plafond, à l'arrière du plateau, exposant la couleur d'un plateau précédent. Par le passé, il aurait tourné la scène mais pas à l'ère des DVD.

« Je savais que quelqu'un ferait un arrêt sur image, un zoom sur la peinture et qu'on me reprocherait l'erreur », lance Herzberg en riant. Il a arrêté la production et ordonné des retouches au plafond...

LA COMÉDIE MILLIONNAIRE DE L'ÉTÉ !

« CETTE COMÉDIE ROMANTIQUE EST SAVOUREUSE !
CETTE COMÉDIE D'ÉTÉ PLAIRA À COUP SÛR ! »

Daphné Bédard, Le Soleil

« L'UNE DES COMÉDIES LES PLUS
DRÔLES JAMAIS FAITES AU QUÉBEC ! »

Geneviève Royer, The Gazette

« Une agréable surprise... On rit beaucoup...
Nuit de Noces A TOUT POUR DEVENIR
L'UN DES SUCCÈS DE L'ÉTÉ ! »

Pascale Wilhelmy, TVA

« LE FILM DE L'ÉTÉ ! »

Yves Boudreau, Échos-Vedettes

« Un film très attachant, de la
fraîcheur et de l'originalité:
cette comédie va faire des petits! »

Claude Deschênes, Montréal Ce soir,
Radio-Canada

« UNE RÉUSSITE
MAGNIFIQUE! »

René Homier-Roy, TQS

« UN DÉLICIEUX FILM,
EXCELLENT! »

Nathalie Petrowski, CKAC

« LE HIT DE
L'ÉTÉ 2001 »

Jean Beauvoyeur, La Presse

« LA COMÉDIE
PARFAITE POUR L'ÉTÉ ! »

Christian Côté, Le Droit



LES FILMS SÉVILLE et CINÉMAGINAIRE présentent

FRANÇOIS MORENCY

GENEVIÈVE BROUILLETTE

Nuit de Noces

un film de ÉMILE GAUDREAU

PIERRETTE ROBITAILLE YVES JACQUES MICHEL COURTEMANCHE
SONIA VACHON DIANE LAVALLÉE

scénario MARC BRUNET ÉMILE GAUDREAU

RENÉ RICHARD CYR JACQUES GIRARD GÉRARD POIRIER LOUISETTE DUSSAULT BOBBY BESHRO COLETTE COURTOIS
RICHARD COMEAU CLAUDE L'HAYE MARIE-CLAUDE GAGNÉ GAVIN FERNANDEZ HÉLÈNE GALLUZZI
DENISE ROBERT DANIEL LOUISMuscadet
Sur Lie
ça se mure bien...

À L'AFFICHE!

✓ SON DIGITAL

CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER 6 ✓	CINÉPLEX ODEON DAUPHIN ✓	CINÉPLEX ODEON LASALLE (Place) ✓	MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
MÉGA-PLEX GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS CENTRE LAVAL ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODEON BROSSARD ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓
CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	LES CINÉMAS GUZZO FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0 ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-JEAN ✓	CAPITOL ST-ADÈLE ✓	CINÉMA PINE SHAWINIGAN ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRE DES CINÉMAS!	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	

LUC BESSON
PRÉSENTE

JET LI BRIDGET FONDA

LE BAISER
DU DRAGON

VERSION FRANÇAISE DE KISS OF THE DRAGON

Version française de KISS OF THE DRAGON

CHRISTAL FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION EUROPE CORP. EN ASSOCIATION AVEC QUALITY GROWTH INTERNATIONAL LTD. CURRENT & IMMORTAL ENTERTAINMENT ET CANAL+
JET LI BRIDGET FONDA TCHÉRY KARYO « LE BAISER DU DRAGON » COORDONNÉ BERNARD GRENET MUSIQUE CRAIG ARMSTRONG COSTUME VINCENT TULLI MAQUILLAGE CORY YUEN MONTEUR MARCO CAVE
MONTAGE JACQUES BUIVINOIR RÉDACTEUR THIERRY ARBOGAST, APC RÉALISÉ PAR LUC BESSON JET LI STEVEN CHASMAN HAPPY WALTERS JET LI LUC BESSON ET ROBERT MARK KAMEN
CINÉMA

16 ANS + VIOLENCE	À L'AFFICHE!				LAISSEZ-PASSER REFUSÉS			
	CINÉPLEX ODEON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	FAMOUS PLAYERS CARP. ANGRIGNON ✓	CINÉPLEX ODEON ST-BRUNO ✓	MÉGA-PLEX GUZZO TASCHEREAU 18 ✓		
	MÉGA-PLEX GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	CINÉPLEX ODEON PONT-VIAU 16 ✓	CINÉPLEX ODEON BOUCHERVILLE ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓		
	CINÉPLEX ODEON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODEON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODEON PLAZA DELSON ✓	CINÉMA 9 ROCK FOREST ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓		
	FLEUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0 ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANBY ✓	CINÉMA ST-LAURENT JOLIETTE ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓		
	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	CINÉMA PIXEL LOUISEVILLE ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CARREFOUR DU NORD CHATEAUGUAY ✓		
	CONSULTEZ LES GUIDES- HORAIRE DES CINÉMAS!	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉ-ENTREPRISE SHERBROOKE ✓	CINÉ-ENTREPRISE VALLEYFIELD ✓	CINÉ-ENTREPRISE LOUISEVILLE ✓	CINÉ-ENTREPRISE SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CHATEAUGUAY ✓	CINÉ-ENTREPRISE SOREL-TRACY ✓